Library of the Theological Seminary,

PRINCETON, N. J.

Purchased by the

Mrs. Robert Lenox Kennedy Church History Fund

Division GR15

Section C62

v.30-31

Collection de contes et chansons populaires. 31.

JUN 2 191
THEOLOGICAL SEM

FOLK-LORE BOURBONNAIS

ANCIENS USAGES

SORCIERS ET REBOUTEURS — MENEURS DE LOUPS

VIELLES ET MUSETTES

JEUX DU TEMPS PASSÉ — LES FÉES

LES NOCES — LES SORTS

PAR

FRANCIS PÉROT

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1908

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

https://archive.org/details/folklorebourbonn00unse_0

INTRODUCTION

L'homme ne vit pas seulement de pain, disait de Lescure, mais surtout de surnaturel et de merveilleux (1) : c'est son pain quotidien, pain d'imagination et de sentiment dont il nourrit sa pensée. C'est la *vie de derrière* comme l'avait dit Pascal, et dans laquelle il trouvait un abri, du repos, des consolations contre les ennuis et les amertumes de la *vie de devant !*

La recherche du surnaturel est innée chez

(1) *Le monde enchanté.* Paris. Didot, 1883. g. in-8°.

tous les peuples. Quels sont les pays qui n'ont point leurs contes, leurs récits d'autrefois ? Partout, on retrouve les sorciers, les magiciens, les fées, les meneurs de loups. La superstition a fait irruption dans les châteaux comme dans les chaumières. Faibles ou puissants, ignorants ou savants, elle impressionne tous les esprits, et les Rois du beau royaume de France étaient plus avides du surnaturel que le plus ignorant de leurs sujets.

Le Folk-Lore est, ce nous semble, la quintessence de l'esprit intérieur du peuple, il est le petit côté de son existence familiale ; il est le franc-parler comme le franc-penser populaires ; il est aussi l'expression des croyances religieuses, de la foi, de l'amour, de la crainte, de la superstition de toute une nation, de tout un peuple.

La grande histoire est établie, on lui a restitué ce que la critique d'autrefois avait négligé de lui attribuer ; les documents ont remplacé les hypothèses, et c'est pour cette raison que la fiction pour toujours séparée de sa sœur aînée, a cherché un refuge afin

qu'elle puisse reconquérir ses droits à la vie ; le Folk-Lorisme est né de ce besoin, car il a son passé et ses archives, et si elles ne sont point classées sur les rayonnages poussiéreux d'un dépôt, elles sont tout au moins religieusement conservées dans l'esprit et le cœur du peuple, elles ont bravé les révolutions, tant l'âme du peuple ne peut être détruite.

Plusieurs revues ont recueilli ces souvenirs, ces coutumes d'antan, leur but est de les généraliser ; le Folk-Lore d'une province les localise ; mais pour l'établir ce n'est ni dans les archives, ni dans les bibliothèques provinciales qu'il faut les rechercher ; non, il faut les arracher à ceux qui les possèdent ; l'expression n'est point exagérée, le rustique montagnard ne livre point ses traditions si facilement.

Nous vivons à une époque où tout se matérialise ; les mœurs, les habitudes d'autrefois se transforment complètement, c'est un monde nouveau qui pousse sur l'ancien. Les vieux usages disparaissent pour toujours, il n'est que temps d'en recueillir les

débris. Depuis plus de cinquante années, nous les avons rassemblés patiemment, un à un, nous les avons groupés, et ce sont eux que nous présentons aujourd'hui, sans le titre bien modeste de *Folk-Lore Bourbonnais*. Nous les donnons tels que nous les avons trouvés. Notre rôle est celui d'un chercheur qui met en lumière ce qu'il est allé découvrir au fond d'une mine ; nous avons fouillé le cœur populaire, et nous allons raconter ce qu'il nous a dit.

Nous ne donnons qu'un extrait de tout ce que nous avons recueilli ; c'est quatre volumes comme celui-ci qu'il nous eût fallu pour établir in-extenso le Folk-Lore Bourbonnais, tel que nous le possédons.

Nous pensons donner à la suite de ce premier volume : *Proverbes et Dictons du Bourbonnais* ; *Noëls et Chansons* populaires, avec airs notés ; *Contes et légendes* qui nous sont particuliers. Cet ensemble for-

mera tout ce que le Folk-Lore de notre province peut fournir.

Nous avons adopté l'ordre alphabétique, lequel, en supprimant un index, rend plus facile les recherches.

A

Abeilles. Si un essaim quitte sa ruche, les femmes l'y ramènent en frappant sur des poëllons, des chaudrons, pendant des heures entières.

Quand une personne vient à mourir où se trouve un rucher, on le couvre d'une bande d'étoffe noire qui doit y rester quarante jours, afin que les abeilles portent le deuil (1).

Pour établir un rucher prospère, il faut le placer dans la pièce de terre la plus rapprochée de l'église. En plaçant le rucher le plus près du Bon Dieu, les abeilles y demeureront plus attachées.

Quand il se célèbre un mariage dans la ferme, on réserve une part de patisseries sucrées, pour que les abeilles prennent part à la noce.

(1) Cet usage se retrouve en Bretagne. Voir Eybert d'York, et Hérard de Tours.

Agriculture. *L'épouvantail.* Pour empêcher les pies et les corbeaux de dévaster les champs ensemencés on accroche la dépouille d'un corbeau à une longue perche, ceux qui tenteraient de venir verront le sort qui leur est réservé.

On habille aussi des mannequins de paille, écartant les bras, coiffés d'un vieux chapeau, et une longue gaule dans chaque extrémité des bras, afin d'*épivacer* les pies, les geais, les corbeaux et les pigeons; il arrive aussi que l'on plante l'un de ces mannequins au-dessus d'une meule de blé.

Graines et semences. Toutes les menues graines doivent être semées durant la semaine sainte et de préférence le vendredi-saint; c'est la fermière qui doit semer les graines potagères.

Dans beaucoup de paroisses, on a conservé l'usage de porter au curé une portion des grains qui vont être semés, afin qu'il bénisse cette semence qui est mélangée à la totalité des grains.

Il y avait aussi la *messe des semences*, qui se disait à un jour convenu, les laboureurs y apportaient un petit sac de blé à bénir.

A la première poignée de grains que le se-

meur jette en terre il ne manque pas de réciter quelques formules de prières.

Dans la montagne, le laboureur réserve dans son champ une petite place dans laquelle il y place cinq petites croix afin que son champ soit à l'abri des Aurisses (1).

Alcool. On a conservé, surtout dans le voisinage de vieux châteaux en ruine, la tradition sur la manière dont s'obtenait l'alcool, pour la préparation des teintures, des alcoolatures, spécifiques à cette partie du moyen âge.

Le vin était chauffé dans de larges chaudières au-dessus desquelles on étendait des peaux de mouton, quand elles étaient imprégnées de vapeurs, on les tordait au-dessus de récipients, puis on recommençait, et c'est ainsi que l'alcool était obtenu. Pour les alcoolatures on faisait subir une seconde évaporation au premier produit obtenu; et c'est précisément dans cette alcoolature que les châtelaines faisaient macérer la fameuse sauge médicinale, Panacée universelle, qui formait la base des teintures de cette époque.

(1) Orages, Ferrieres, La Prugne, le Mayet, Chatel-Moutagne, etc.

Alun. Pour conjurer la sciatique, il suffit de porter un morceau d'alun de *rocher* dans la poche gauche de son gilet, et de se ceindre les reins avec un tour de ficelle neuve dite de *montargis*.

L'alun préserve encore de la morsure des serpents, mais il faut que ce soit le sorcier qui le place lui-même avec sa main droite dans la poche gauche du gilet, en y ajoutant une prière spéciale.

Alliance (bague). Une femme qui perd son alliance, considère cette perte comme devant lui porter malheur; elle mourra la première, son mari ensuite puis ce sera le tour de ses enfants.

Quant le tirage au sort était en usage, les jeunes conscrits pour obtenir un bon numéro se procuraient l'alliance d'une femme veuve et dont la conduite était irréprochable. Certaines femmes *louaient* leur alliance pour cette occasion, et parfois un bon prix.

Ane. Il suffit de faire embrasser la tête d'un jeune âne, entre les deux oreilles, par les petits enfants, pour que ceux-ci, soient préservés des convulsions.

On fait croire aux enfants que les ânes portent la croix sur leur dos, depuis que Jésus-Christ a fait son entrée à Jérusalem, le jour des Rameaux, monté sur un âne.

L'Année de la peur. Quelques personnes ont encore conservé le souvenir de la grande peur, qu'ils tenaient de leurs parents, et qui se manifesta depuis le mois de juillet, jusqu'au mois d'août 1789. Plusieurs curés ont consigné cet événement dans les registres paroissiaux de cette époque ; et ce sont ces notes, qui, pour la plupart, nous ont fourni le sujet d'une notice sur ce sujet (1).

Antechrist. Epithète des plus injurieuses que l'on entend parfois dans les campagnes pour qualifier un méchant, un fourbe.

Araignées. Quand elles sont nombreuses, c'est un signe de pluie.

Araignée du matin, cause du chagrin, l'araignée du soir donne l'espoir.

(1) *L'année de la grande peur en Bourbonnais, en Auvergne, en Bourgogne.* Marcigny. Derost, imprimeur 1907. In-12 de 35 pages.

La vue de trois araignées ensemble présage une bonne journée.

Un métayer d'Izeure, allant conduire deux vaches à la foire de Moulins nous disait : « *I vendrai mon béquiau aisément, j'ai vu co matin trois grousses araignées qu'étions ansambe.*

Arc en ciel. — Les enfants prétendent couper l'arc en ciel en deux ou trois tronçons, en mettant dans le creux de leur main un peu de salive, puis un de leurs cheveux, sur lequel ils frappent autant de coups qu'il leur plaît de diviser l'arc en ciel.

Aubépine. Si pendant un orage, on a pu se réfugier sous cet arbrisseau, la foudre ne vous frappera point, car le feu du ciel, ne touche point l'aubépine, ce sont ses branches épineuses qui ont été tressées pour faire la couronne d'épines de Jésus-Christ, au jour de sa passion.

Aurore boréale. C'était en 1870, l'année terrible!! Une aurore boréale persista plus de trois mois, le ciel était en feu chaque soir, depuis 5 heures, jusque vers neuf heures.

Dans la campagne les gens en furent attérés,

le pressentiment d'un grand malheur hantait les esprits. C'est la guerre disait-on, c'est le sang de nos soldats, qui coule déjà dans le ciel (1); Nos campagnards avaient raison !

(1) F. Pérot. *Les Phénomènes atmosphériques observés en Bourbonnais depuis les temps anciens,* Moulins, Auclaire, 1903, in-8° de 75 pages.

B

Bague. Une petite fille disait à sa mère : I veu z'une bague coum' celle de la Touénette.

I en ai point, dit la mère; — moué jen veu répondit sa fille; — eh bien si t'en veu z'une, và la cri, i en à zune sou la queue d' t'on chien qu'é à ta m'rezure.....

Balai. Quand les gens de la campagne s'absentent pour aller travailler aux champs, ils placent le balai en travers de leur porte, comme pour en interdire l'entrée aux esprits malfaisants.

Le premier soin d'une mariée entrant pour la première fois dans sa maison, est de la balayer devant toute la noce, afin de montrer qu'elle sera bonne ménagère.

Bannée. Il y a encore les bans de vendanges

qui sont donnés par le maire de la commune, et personne ne peut commencer à vendanger avant que la *Bannée* soit annoncée par la cloche de l'église. Cette ancienne coutume avait été établie pour faciliter la perception des dixmes.

Baptêmes. Si le petit enfant que l'on porte au baptême ne pousse aucun cri pendant la cérémonie, c'est qu'il aura un caractère doux, mais indolent; s'il pleure bruyamment, il saura faire ses affaires.

Il faut bien se garder de manger une dragée avant que le baptême ait eu lieu, car l'enfant resterait muet, si on commettait cette imprudence.

Baragots et Bedrins. Il y a toujours eu rivalité entre les gens de la plaine et ceux des coteaux; elle existe encore entre les habitants de Bessay, de Varennes et au-delà sur la rive droite de l'Allier, et ceux de Monétay, de Chatel-de-Neuvre, établis sur les sommets de la rive gauche. C'est au point qu'un Baragot, pays d'en haut, n'aurait jamais voulu prendre pour sa compagne, une femme du pays d'en bas, une Bedrine. Nous avons établi les causes

de cette rivalité dans un travail spécial (1), et qui tient à ce que depuis un temps immémorial, les habitants des plateaux se croient encore supérieurs à ceux des plaines. Ce qui paraît le plus singulier, c'est la persistance de cette idée.

Bas a l'envers. Le temps va changer, j'ai mis mes bas à l'envers.

Belettes. La rencontre de ce petit animal est un présage malheureux. Mais pour le détourner, il suffit d'invoquer le saint que l'on affectionne le plus. Il y a même des prières spéciales, contre la rencontre des belettes.

Berceuses. Elles sont aussi singulières que nombreuses, nous les donnerons avec les chansons dans le prochain volume : *Noëls et Chansons*. Le ton plaintif et langoureux, ainsi que les singulières formules de ces berceuses les rendent intéressantes. Nous citerons seulement l'une d'elles que nous avons recueillie à Montluçon :

(1) Francis Pérot. *Du caractère ethnique du Bourbonnais*. Montluçon, Herbin. Impr. g. in-8°, 1897.

Baillera tu gwin Barde (1)
Baillera tu tresiou ?
Siste t'entend bailler encor (2 *fois*).
Baillera-tu gwin Barde
Baillera-tu tresiou....

Bergères. A saint-Désiré, les bergères ne manquent pas d'aller au Pèlerinage annuel de Sainte-Agathe, pour s'y divertir d'abord, et y faire bénir une baguette de coudrier qui leur servira à garder et conduire sûrement leurs troupeaux ; elles ne redouteront pas, non plus, la rencontre des loups.

Bétail. Depuis le 25 décembre, dès que les cloches annonçant la messe de minuit se font entendre jusqu'au premier janvier ; il faut que ni femme, ni fille ne couse, ni ne file, ni ne rapetasse son linge, car le bétail de la ferme deviendrait boiteux.

Beurre. Autrefois, on l'obtenait dans une baratte en bois, de forme ronde, retrécie au sommet, un manche muni d'une rondelle était agité pendant des heures. Cette vieille baratte généralement employée a disparu.

(1) Mots celto-bretons.

Le beurre était vendu sous forme de petits cylindres qui s'élargissaient aux deux extrémités. Aujourd'hui, il se vend en livres de forme allongée, rayé longitudinalement et orné d'encoches entre les raies, produites à l'aide de l'extrêmité d'un couteau, il est des fermières qui sont très habiles à *vizeler* le beurre. En Bourgogne, le beurre est moulé à l'aide de moules circulaires ornés suivant le désir de l'acheteur.

Bœufs, taureaux, vaches. On dit familièrement que deux bœufs au joug est une pratique aussi ancienne que le monde.

A Saint-Menoux, le 12 juillet, les troupeaux des cinq grands domaines de la paroisse, sont amenés devant l'Eglise pour y recevoir la bénédiction du curé.

Pour que les bœufs s'habituent d'être ensemble au joug, il faut les lier, pour la première fois, le mercredi qui suit la pleine lune.

Quand une paire de bœufs amenés de la foire sont mis à l'écurie, il faut les y faire entrer à reculons, afin qu'ils soient préservés des sorts.

Si le fermier vend un veau, il prend la précaution de lui faire avaler du poil de la queue de sa mère, afin que celle-ci n'ait pas de chagrin d'en être séparée.

Pour faire reconnaître leur maître des animaux, il faut les faire virer dans l'étable et les en faire sortir à reculons.

On ne mène point boire les animaux à l'abreuvoir le jour de l'an, car si une pie les y voyait, ces animaux et tous ceux de la ferme auraient des maladies contagieuses.

Les bœufs ne se lient point les grands jours de fête, ainsi qu'à la Chandeleur, le mercredi des Cendres, le Vendredi-Saint, le jour des morts, on a aussi l'habitude de chômer le 8 septembre.

La nuit de Noël, au moment de l'élévation, tous les animaux parlent ensemble, le plus souvent pour dire du mal de leur maître; et pour qu'ils ne soient point trop médisants, on a le soin de leur doubler leur ration de nourriture.

Bouillon d'onze heures. Il est encore une croyance chez les gens de campagne qui consiste à croire que les pauvres incurables que l'on envoie à l'hôpital, reçoivent le coup de grâce qui les fait passer de vie à trépas à l'aide d'une dragée qui les foudroie. Ne serait-ce point une survivance de *l'apio egel* des romains, breuvage fourni par l'ache, et qui était administré dans les cas désespérés ?

La Bourrée. Danse très pittoresque particulière au Bourbonnais, au Charollais et à l'Auvergne. La musique aux cadences de laquelle les danseurs se rangent sur deux files, est douce, simple et naïve, elle est enjouée, très animée surtout au moment où la musette donne le signal de *bichaillerie* : les embrassades.

Cete danse faisait les délices de Mme de Sévigné quand elle prenait les eaux à Vichy ou à Bourbon-l'Archambault; « je voudrais la voir danser à Versailles; c'est la chose la plus surprenante du monde, des paysans, des paysannes; une oreille aussi juste que vous... J'en suis folle... »

Elle se danse encore aux noces, au jour des Brandons, où les parents laissent seuls leurs enfants, *Ouesssé l' jou dé Brandons, filles et garçons y sont à l'abandon !*

Bracelet magique. Ce talisman procure le bonheur, la chance de gagner à toutes les loteries, et de faire sauter la banque dans les jeux de hasard. Il est nécessaire qu'il soit préparé par un *bon* sorcier. Le père Vincent de Neuilly avait la réputation de les savoir bien faire; nous avons pu en obtenir la formule exacte.

Prendre, dit le père Vincent, soi-même un anguille, la laisser mourir hors de l'eau ; prendre le sang d'un vautour, le fiel d'un taureau égorgé par des chiens ; le sang et le fiel sont introduits dans la peau de l'anguille, on en ficelle les deux extrémités avec de la corde de pendu. On dépose cette peau pendant 15 jours sous du fumier chaud de cheval, puis on la fait sécher dans un four chauffé avec de la fougère mâle, cueillie la veille de la Saint-Jean. On partage ensuite cette peau en plusieurs morceaux, qui formeront chacun un talisman. Sur chaque morceau le sorcier écrit lui-même avec une plume de corbeau trempée dans du sang de crapaud : H. O. L. Y.

Chaque talisman est enveloppé dans une toile que le sorcier porte à son bras gauche. Il peut opérer des merveilles ; tout sorcier qui a la dignité de sa profession doit posséder un bracelet magique.

Braie, Braye, Braguette. La culotte, et pour qualifier un homme mal vêtu, on dit que c'est un *brayaut*. (Le bassin houiller de Commentry, Bézenet, Vicy).

Brandons. Le Figot. Feux qui sont allumés

dans la campagne le dimanche qui suit le mardi gras. La brandonnée se commence d'abord par promener des torches de paille autour des arbres fruitiers pour en détruire les nids de chenilles. Au retour, on s'attable pour y manger les *Bignons*, pâte frite dans le poële, on les appelle aussi *Sanciaux*, et pendant que les vieux boivent et mangent autour d'un bon feu, la jeunesse va danser dans la grange.

C'est les Brandons, on y laisse à l'abandon
Les filles et les garçons!

Le figot est un véritable bûcher élevé dans la cour du château, la chatelaine y met le feu, on danse autour, puis on va à la cuisine manger les sanciaux. On mesure la richesse du chatelain à l'importance du Figot. Quand celui-ci est consumé, on danse la bourrée, puis les filles traversent la place du Figot encore rouge de charbons ardents, si elles réussissent à le traverser, elle se marieront dans l'année.

C'est autour du Figot, que se font les déclarations d'amour, et plus d'un mariage a été conclu autour des flammes (1).

(1) F. Pérot. *Les traditions cultuelles du centre de la Gaule*, Le *culte du feu*. Le Politicon, pour

La Bredinoire. On désigne en Bourbonnais sous le nom de *Bredin*, un pauvre d'esprit, un simple, souvent un idiot.

A Saint-Menoux, existe encore dans l'Eglise le tombeau de ce saint, homme qualifié de grand esprit, et dont le culte est encore très vivace dans cette bourgade, c'est une masse de pierre creusée, avec couvercle; un trou assez grand pour y passer la tête a été ménagé sur un côté, il est supporté par deux colonnes romanes.

On y conduit les pauvres affligés disgraciés par l'esprit, et si l'on invoque avec foi, en se mettant la tête dans le *bredinoire*, l'esprit revient, on est guéri.

Le Burloir. Instrument, porte-voix, particulier à la montagne bourbonnaise; il est formé d'un tube avec embouchure et pavillon fourni par une branche de fayard (hêtre). Il sert encore à annoncer aux fidèles les offices de la semaine sainte, pendant les jours ou les cloches restent muettes, le sacristain monte au clocher et annonce les offices avec le burloir.

l'Instruction diplomatique supérieure. 1902. Protocole VIII-IX. Lyon, Jevain. Ed. g. in-4°.

Il sert aussi à un usage par trop profane, on donne avec les burloirs le charivari à des mariés qui convolent trop rapidement en secondes noces, ou bien à ceux dont la réputation a donné lieu à certaines critiques.

C

Carnaval, voir Mardi-Gras.

Cartes et tarots. La croyance est grande encore et les tireuses de cartes ne sont pas près de disparaître, tant la confiance qui leur est accordée est grande.

On trouve cette femme à la ville, à la campagne, sa réputation est faite, et sa clientèle est assurée; elle est surtout consultée par les jeunes filles.

Cette sorcière d'un genre à part, fait les cartes à la consultation, vingt sous pour le petit jeu, et quarante sous pour le grand, celui-ci est un oracle plus sûr.

Dans beaucoup de paroisses, les gens ont la ferme assurance que leur curé porte le grand jeu de tarot dans sa longue manche, et qu'il sait tirer les cartes, et c'est pour cette raison que

beaucoup de campagnards lui attribuent tant de science et tant de savoir.

Ceinture. Elle est très employée par les sorciers et les rebouteux, une simple serviette leur suffit, pourvu qu'ils la placent eux-mêmes sur la partie du corps affectée. Ce doit être là, une survivance de la ceinture druidique, mise en lumière par Pline l'ancien.

En l'appliquant, le sorcier dit : *ceinture, préserve ce malade*. Il y a quelques années encore des femmes du canton d'Escurolles portaient une ceinture triangulaire en laiton, et qui n'était autre chose que la tradition de la ceinture d'airain des neuf prophétesses de l'Ile de Sein, elle était aussi le *serre-malice* que portaient les femmes de l'Auvergne.

Cent domaines. Il est encore de tradition ici, qu'un propriétaire ne peut posséder plus de 99 domaines, et que l'Etat deviendrait le propriétaire du 100e s'il lui prenait fantaisie de l'acheter. On cite même deux propriétaires du Bourbonnais, dont l'ambition serait de posséder cent domaines, n'en ayant chacun que 99.

La Terre de l'Aage, sur le territoire de

Montluçon comprenait avant la révolution 99 domaines et un château qui avait 365 ouvertures.

La Chance. Dans l'idée sentimentale du peuple, la chance existe, elle est une main insaisissable, de là, ces qualificatifs d'être poursuivi par la chance; il a de la chance au jeu, etc.. Il aura toujours de la chance car il est *né coiffé* (nez coiffé). Né sous une mauvaise étoile, il n'aura jamais de chance. La chance va toujours aux chanceux, comme l'eau va à la rivière :

« Au hasard du succès, sacrifions des soins,
Et s'il se poursuit encore à rompre notre chance ».
(Molière. *L'Etourdi*).

Chandelle de Noël. En 1855, il se vendait encore chez les épiciers des faubourgs et de la campagne, des chandelles de Noël, au prix de trois sous la pièce; elle était peinte et bariolée de toutes les couleurs. Exclusivement réservée pour la veillée de Noël, on ne l'allumait qu'aux premiers coups de la cloche annonçant la messe de minuit. On l'éteignait après le réveillon. Soigneusement rangée dans l'armoire, on ne l'allumait qu'au moment des orages, et la mai-

son où elle brûlait, était à l'abri des effets de la foudre.

Chandelle. « Fo pas brûler co chaudelle pre les deux bouts, » signifie faire des économies.

Quand trois chandelles sont allumées ensemble dans une maison, on dit que cela porte malheur.

Chansons. Nous publierons les chansons populaires du Bourbonnais, avec airs notés, dans notre prochain ouvrage : *Noëls et chansons du Bourbonnais*. La musique comme les paroles en sont très pittoresques; celles de la montagne sont les plus particulièrement typiques par leur caractère lent et plaintif.

Il était temps de les recueillir, ces vieux refrains de nos pères que le café-concert a fait oublier!

Chardon. Ancien emblème des Ducs de Bourbon, qui figure sur leurs jetons, comme sur les monuments qu'ils ont fait édifier à Moulins, en Auvergne, en Beaujolais.

Les enfants cueillent la fleur du chardon quelques semaines avant la distribution des prix, ils en coupent la partie fleurie jusqu'à l'enve-

loppe verte du calice extérieur puis ils les rangent dans un petit sac. Trois jours avant la distribution des prix ils sortent ce chardon; s'il a fleuri, la petite fille est assurée d'avoir des prix.

Le chardon est le fléau des terres, le laboureur des bords de la Loire sait que les chardons ne repousseront plus dans ses champs, s'il parvient à les labourer entre les deux Bonne-Dame, et en récitant avec croyance certaines formules.

Les Charghrods. Village dépendant de la paroisse du Châtel-Montagne, il doit son nom à une ancienne tribu d'origine antique et étrangère qui s'y est établie depuis un temps immémorial. Leur clan est loin d'être aussi intéressant à étudier que celui des *Pions*, dont nous allons parler (voir ce nom).

Ils ont cependant conservé certains usages, notamment celui de la *Sainte Quine*, c'est un fétiche formé d'une bûche de sapin carbonisée, et entortillée dans de sordides guenilles. Ce fétiche est la négation de toute divinité, et aussi de tout principe moral et religieux, c'est pourquoi les Charghrods, ont pour la plupart une conscience à eux, faite à l'image de la Sainte-Quine.

Charmes. Identification des effets des philtres dont la base est l'arsenic mélangé avec le suc de certaines plantes, notamment la mandragore et les solannées.

Nos sorciers et nos sorcières du Bourbonnais, ont la prétention de connaître la manière de composer tous les charmes, cela est plus un épouventail qu'une bonne raison. Tous se disent en possession des charmes les plus secrets de l'amour et autres. Avec ces charmes les sorciers deviennent même audacieux, le bénéfice qu'ils en retirent est la plus grande conviction qu'ils ont de leur valeur.

Pour charmer un fusil, le sorcier perce un petit trou dans la crosse, il y verse trois gouttes d'eau bénite en invoquant trois fois Saint-Hubert; puis rebouche le trou. Armé de ce fusil, le gibier tombera aux pieds du chasseur même du plus maladroit.

D'autres ont la spécialité de charmer les chancres, les plaies, les entorses, La différence du charme avec les autres pratiques de sorcellerie, c'est que celui-ci ne consiste uniquement qu'en des prières ou des formules magiques, sans avoir besoin de toucher le malade.

Pour le chancre, il est ordinairement réservé

aux sorcières. Si c'est un enfant, elles lui ouvrent la bouche en récitant une ou plusieurs formules, une incantation, le chancre est guéri.

Charmer et conjurer sont presque synonimes; dans la conjuration c'est un saint qui est invoqué, et qui doit supporter le mal que l'on conjure. Les sorciers conviennent eux-mêmes qu'il n'est pas charitable de leur part de faire endurer à un saint le mal et les souffrances qu'ils enlèvent à un *Chréquien*.

Nous donnerons au mot *Prières*, celles qui sont les plus usitées dans les charmes et les conjurations.

Le sorcier a le pouvoir de charmer les hommes, les animaux, les objets, de même qu'il donne ou enlève les *Sorts*. Durant les siècles précédents, des procès étaient intentés aux sorciers que leur pouvoir rendait capables *d'ensorceler* les hommes comme les bêtes; ils étaient ordinairement condamnés à mort ; nous possédons le procès de Michel, sorcier et menuisier à Moulins, instruit par l'éminent Gaulmyn; qui a été roué en place publique de Grève à Paris, en 1623 (1).

Oraison pour charmer les brûlures dite par

1. Nos archives. C. 5, L. 5.

le Père Berre-la-Mission, sorcier connu dans tout le Bourbonnais.

Après avoir aspergé d'eau bénite les parties brûlées et s'être signé trois fois, il récite à genoux la formule suivante :

Bon Saint-Simon
Que descendez du haut des monts,
Appr' etez moy d' St' eau pure
Que guarit toutes les brûlures.

La Chasse de Saint-Hubert. Durant les nuits noires et glacées de l'hiver, on peut entendre vers les minuit un vent impétueux au-dessus des grands bois, les chiens aboient, les loups hurlent avec eux, le piétinement des chevaux, les coups de fouet redoublent ; c'est la chasse de Saint-Hubert qui se fait au-dessus des nuages. Personne ne bouge dans les maisons dans la crainte que Satan ne fasse arrêter sa chasse.

La Chasse gayère. On l'entend souvent dans les montagnes ; c'est la chasse des anciens seigneurs qui passe au-dessus des vieux châteaux démantelés. Malheur où elle passe, les arbres sont arrachés, les toits des maisons enlevés,

les cloches des églises sonnent toutes seules et à toute volée, les loups hurlent à faire peur, et la crainte retient les chiens au chenil. Cette chasse effrénée est conduite par les âmes des mourants. Et parfois le paysan terrifié, voit apparaître un bras humain, une jambe pantelante, qui sont jetés par la cheminée. Tiens, leur crie Satan, voilà ta part pour la chasse gayère!!! Et voilà ce qu'on raconte à la croix des Chiers, chez Pion, chez Géranton et chez Gail, là-haut, au faite des montagnes de fayards (1).

Soudain la chasse s'arrête devant la hutte d'un charbonnier. Aide-moi, lui dit Satan, je te ferai bonne part. Le pauvre homme habitué à lui, répond : tu sais bien Noiraud Cornu, que si le charbonnier a le corps noir, qu'il a l'âme blanche, va donc chez les Sarrazins et les Chargh'rods, ils te vendront leur âme pour pas cher, puis, se signant trois fois, la meute rouge, les cavales noires, vont s'abattre à plat ventre sur la Pierre-des-fées.

Et tous les ans, la chasse passe et repasse à la Prugne, à Saint-Preist, aussi, le curé va chaque fois bénir le charbonnier et sa cabane après la chasse gayère.

1. Le hêtre, de *fagus*.

C'est l'apprentissage des braconniers ils suivent la chasse gayère, c'est là qu'ils pactisent avec Satan et à chaque coup de fusil, le gibier est là, abondant pas une seule fois son coup a raté.

A Ussel, le chasseur pour être heureux va tirer trois balles, à minuit, sur la croix d'un calvaire qui subsiste encre, trois gouttes de sang s'en échappent, il les reçoit dans le canon de son fusil, celui-ci est charmé pour toujours.

Un vigneron d'Etroussa voulut en faire autant, il manqua son coup; il fut pris d'un tremblement et de convulsions, pendant près de 40 ans il trembla nuit et jour, il mourut en 1861.

Un Chantelois, dont le nom est loin d'être oublié, charma son fusil avec le sang d'une croix qu'il traversa d'une balle; on le fuit encore, et il mène une vie de désespéré.

En Bourbonnais, si l'on met un roitelet seul à la broche, celle-ci, tournera d'elle-même.

Trophées de chasse. On pouvait encore voir, cloués sur les pórtails des vieux veneurs, des cuisseaux de chevreuil, des pattes de sanglier, les piqueurs se contentent de les clouer aujourd'hui sur la porte des remises. Plus de

vingt siècles se sont écoulés, sans que cet usage pratiqué par les Gaulois, ait entièrement disparu.

Chats. Tuer un de ces animaux porte malheur.

Pour les empêcher de retourner dans leurs anciennes maisons, il suffit de leur graisser les pattes avec du beurre.

Il ne faut pas qu'un chat traverse une rivière, ce serait une cause de la mort dans l'année, de la personne qui le possède.

Quand une personne reçoit un chat, et que pour le recevoir il faut traverser une rivière même un ruisseau, soit en barque ou sur un pont, il faut jeter une pièce de monnaie dans l'eau ; si on oubliait de le faire, la personne qui a reçu l'animal mourrait avant que l'année soit terminée.

Quand un chat se passe une patte au-dessus de l'oreille, il pleuvra le lendemain ; mais s'il se frotte la tête et les oreilles avec ses deux pattes, c'est un signe qu'il y aura plusieurs visites dans la maison ce jour-là.

Chaussures. C'est un signe de malheur quand on change une chaussure du même pied.

Il en est de même pour les bas, on doit bien se garder de mettre à gauche celui qu'on portait la veille à droite.

Chauve-souris. C'est encore un épouvantail pour les enfants, on leur impute d'être des animaux malfaisants, d'être l'oiseau préféré des sorciers, et dont la présence facilite la préparation des philtres.

Chenilles. On dit communément que les chenilles qui ne sont pas mortes avant la Fête-Dieu, ne font plus aucun mal passé cette fête.

Le Chevau-Fug a Montluçon. Dans cette ville, autrefois l'une des dix-sept chatellenies du Bourbonnais, on y pouvait voir chaque année le renouvellement d'une bien ancienne coutume qui n'a cessé qu'en 1819 (1), et qui consistait en une procession organisée par les jeunes gens de la ville; montés sur des chevaux de carton peint, et costumés en guerriers du

(1) Le Chevau-Fug a Montluçon. Lecture faite à la Sorbonne en 1898, par F. Pérot. Paris, *Bulletin historique et philologique*. Impr. nationale, Décembre 1898.

moyen âge ; ils se rendaient le lundi de la Pentecôte au bourg d'Argenty, en simulant des combats, puis de retour à Montluçon après une parade donnée sur l'esplanade du château, et une copieuse collation que les RR. PP. Cordeliers offraient aux confrères du Chevau-Fug, ceux-ci se rendaient à Notre-Dame, et faisaient le simulacre de faire boire leur monture dans les bénitiers et de leur faire manger l'avoine préparée en abondance sur le maître-autel de la vieille église.

Cette coutume avait été établie pour perpétuer le siège soutenu par Montluçon en 1171 contre les Anglais, et que Philippe-Auguste ne put reprendre qu'en 1188.

La réglementation de cette fête patriotique et religieuse fut refaite à nouveau en 1430.

« *Qui la Ray Lanchio,*
Ambais sou trè tounniaux!

C'est en chantant ce refrain que les confrères parcouraient les rues de Montluçon, cette réjouissance de toute la ville et des campagnes avoisinantes, a beaucoup d'analogie avec la fête des fous qui se célébrait à la même époque à Aix.

Ce n'est qu'en 1869, que les pauvres Chevau-Fug, de bois et de carton, furent descendus des greniers de l'hôtel-de-ville pour y subir le dernier des outrages, on les brûla en place publique à la grande stupéfaction des habitants réunis autour de cet auto-da-fé.

Chèvres. Une croyance très persistante parmi le peuple, qui suppose que les enfants nourris par des chèvres seraient hystériques, mal endurants, dévergondés, et très enclins à l'amour.

Chiens. Pour habituer un chien à suivre un nouveau maître, il suffit de le faire coucher une nuit sur les habits que porte celui-ci.

Pour faire passer le lait des chiennes, on leur fait porter un collier formé d'un nombre impair de morceaux de bouchons de liège coupés transversalement.

Chouette. Oiseau nocturne, dont les cris sont de mauvais augure.

Cierge pascal. Les populations du Bourbonnais ont encore grande confiance aux vertus du cierge pascal. Mais il faut s'en procurer par

l'intermédiaire du sorcier de l'endroit; il suffit d'en avaler une pincée, avec foi, broyée dans quelques gouttes d'eau pour être délivré des coliques, des fièvres. (Cérilly. Igrande. Urcay. Ainay).

Mâcher de la cire bénite enlève sur le champ, la rage des dents; elle guérit les crampes d'estomac et les douleurs du corps.

Le cierge était l'attribut de la Sibylle de Lybie. Sainte-Geneviève était représentée tenant en mains un cierge que le diable cherche à éteindre; la fête de la Purification de la Vierge se traduit par des cierges allumés.

Les cierges sont un reste de tradition des feux allumés durant certaines fêtes du paganisme.

Cimetière. On a soin de ne rentrer ou de ne sortir que par la petite porte du cimetière, la grande étant réservée pour le service des enterrements. C'est un mauvais présage pour celui qui se serait oublié : on dit même : qui sort à pied par le portail des morts, y rentrera bientôt porté dans un cercueil.

Les Cloches. Tous les petits enfants croient bien que les cloches vont à Rome du mercredi

au samedi saint, et quelles en reviennent en semant dans les jardins, des œufs rouges dont elles ont fait grande provision dans les poulaillers des cardinaux à Rome.

On sonne encore dans beaucoup de paroisses les cloches pendant les orages. Les maires se défendent timidement contre les arrêtés préfectoraux, sachant bien que les habitants seraient indisposés contre eux, s'ils interdisaient la sonnerie des cloches pendant les orages.

Il est des cloches qui ont une grande réputation pour préserver les paroisses qui les possèdent des effets de l'orage, à Chantelle, le Taureau-de-Saint-Vincent, et qui sert de timbre aujourd'hui à l'horloge de la ville, jouissait d'une grande vertu dans la contrée, il suffisait de l'entendre *brâmer* pour que l'endroit où on l'entendait pendant l'orage soit préservé de la grêle et de la foudre. Il en est de même pour la vieille *campane* de Montmorillon, encore accrochée aux flancs de la tour ruinée du château ; ses tintements argentins chassaient les orages (1).

(1) F. Pérot. *Le Chastiau de Montaigne*. Moulins, 1868, in-8° avec figures.

Cocus. Au village des Charghrods, est un énorme rocher figurant une pyramide élevée sur une masse rocheuse, escarpée, il est connu sous le nom de cocu; jamais une femme ne passera dans le sentier par lequel on y arrive.

Malheur au mari, qui rentrant dans son logis après plusieurs jours d'absence, entend chanter le coucou, il est cocu.

Si deux personnes causent ensemble exprimant la même idée, la première personne qui passera devant elle sera cocu, ou bien son bas se déchirera.

Compagnon. Compagnonnage, se dit des ouvriers qui appartiennent à un compagnonnage. quelconque, du *devoir* ou autres.

Le compagnonnage, né des anciennes corporations ou communautés ouvrières, était une union amicale de solidarité, de secours mutuels, qui n'avait rien de commun avec les syndicats actuels, où la politique y joue un rôle actif, et qui ont détruit depuis 1870, les philantropiques compagnonnages. (Voyez : Tour de France).

Complaintes. Produite sur place, la com-

plainte est l'expression naturelle du sentiment populaire; compatissante d'abord, elle se redresse impitoyable contre le crime et les vices. Le peuple réprouve les forfaits, il a une manière à lui de traduire ses sentiments à cet égard, c'est la complainte avec ses bouts rimés, et souvent maladroitement exprimés.

La fréquence des crimes est la cause pour laquelle il ne se fait plus de complaintes. Après 1870, elle ne paraît qu'à de rares intervalles, Tropmann est l'un de ses derniers héros.

Il s'est édité des complaintes après plus de vingt ans que le crime qu'elle rappelle avait été commis.

Nous en possédons une de 1811, rappelant le crime de Biozat, près de Gannat, commis par Madeleine Albert, qui avait tué à coups de hache son père, sa mère, et ses deux sœurs.

Les gens de campagne, revenant de la ville un jour de foire, rapportaient la complainte qui se chantait en plein air; elle était clouée sur les murs de la maison, et cette simple feuille à un sou, terrifiait tous ceux qui la lisaient.

La dernière intéressant le Bourbonnais est le *crime de Chantelle*, l'affaire Achet, 1891, dont la plaidoirie de Waldeck-Rousseau sauva la tête de sa cliente,

Conjuration. Elles sont : *Espécialles*, disent les sorciers et surtout les sorcières qui se font en effet une grande *Espécialité* dans les conjurations. Elles ont encore assez de pudeur pour ne pas conjurer au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, ni à celui de la Sainte-Vierge.

La conjuration a des effets préventifs. Si le mal persistait après une conjuration, la sorcière répondra : que le mal répugnait à supporter au saint qu'elle avait invoqué, mais on recommence une seconde fois; le saint est près de céder, le mal persiste; alors la sorcière, pour la troisième fois fait une *sommation* au saint invoqué, et bon gré, mal gré, le saint ou la sainte ont consenti cette fois à se charger des maux du conjuré; celui-ci est guéri après le paiement des trois sommations.

On conjure les fièvres, les maux de dents, les douleurs, les brûlures, les chancres, les plaies, car il y a des saints connus pour chacune de ces maladies.

Dans la corporation des matrones sorcières, ce serait déroger que de conjurer une quatrième fois un malade.

Dans beaucoup de paroisses, on attribue au curé, le don de conjurer infailliblement la

meille (kératite). On lui prête aussi le don de conjurer les orages, les incendies, pour cette raison, qu'ils ont reçu ces pouvoirs dans les *sacrements des curés* (les ordres); et que s'ils voulaient, ils auraient bien plus de pouvoirs que les sorciers; ils connaissent à fond la cartomancie.

Ces préjugés viennent surtout de l'idée qu'ont les gens de la campagne, particulièrement ceux de la montagne, que le curé est une petite partie de Dieu lui-même, et qu'il a des pouvoirs surnaturels sur tous les éléments, sur les hommes, sur les choses inanimées et sur les animaux.

La Conscription. On s'épuiserait dans les campagnes à découvrir tous les moyens mis en pratique pour échapper à la conscription, la nécessité rendait les conscrits ingénieux. Chez les Pions, commune de Lavoine (1); presque tous les garçons qui naissaient dans cette communauté étaient déclarés comme appartenant au sexe féminin, et cela se pratiquait encore il n'y a pas trente ans.

(1) F. Pérot. *Les Pions, leur industrie, Les Sauvages de Montoncel*, etc.

Beaucoup de conscrits assistaient à la messe le matin du tirage, ainsi que leur famille.

Tel autre se contentait de se signer avant de mettre la main dans le sac. Nous avons eu l'occasion de voir se produire cet acte.

Les sorcières des campagnes avaient de la besogne le jour du tirage au sort, soit pour aller louer l'anneau d'une veuve, le coudre elles-mêmes dans la doublure du gilet du conscrit; soit pour accompagner au cimetière une veuve avec laquelle elle ramassera un petit *ossement de mort* qui sera cousu dans un sachet et placé dans la poche gauche de la veste du jeune homme; d'autres, vont parcourant le pays, à la recherche d'un écu à la vache (1).

Une taupe capturée dans de certaines conditions, procurait un bon numéro.

Corbeaux. Appelés : *Perdrix de scieurs de long*. Leur vue est aussi d'un mauvais présage, suivant les conditions dans lesquelles on les voit.

(1) Possédant une importante collection numismatique, nous avons souvent reçu ces sortes de sollicitations, et nous prêtions volontiers nos écus du Béarn.

Corde de pendu. Tout bon sorcier doit en être pourvu, et ne doit jamais opérer sans en porter sur lui. Pour obtenir une réaction chez un malade languissant, il lui montre un morceau de corde de pendu; le résultat est toujours bon.

Corps humain. Barbe et cheveux. Les cheveux durs et drus ainsi que la barbe forte, annoncent un caractère difficile.

Barbe et cheveux rouges indiquent un tempérament coléreux.

Le peuple tire beaucoup de conséquences morales de la forme de certaines parties du corps, et nous ne serions point étonnés d'apprendre que Lavater ait consulté les gens de campagne avant de composer ses essais physiognomoniques.

Grosse tête; peu d'esprit.

Large bouche exprime la bonté, la bouche fine et serrée caractère difficile.

Nez large et narines développées, le sensualisme. Nez crochu, nez de juif, économe, rapace. Nez fin, esprit caustique et malicieux.

Oreilles fines, intelligence.

Yeux verts, haineux, méchant.

Front droit et élevé, intelligence.

Les côtes en long? Se dit d'un paresseux; il est fainéant comme un loup, il a les côtes en long!

Les bras courts sont la caractéristique de la maladresse.

Coqs en pate. Heureux comme un coq en pâte. Cette locution était autrefois très populaire.

A l'approche du jour de l'an, nous avons vu vendre dans les rues de Moulins, des petits coqs en pâte cuite, leurs pattes étaient faites de deux morceaux de bois fendu. Les enfants s'offraient de ces coqs le jour de l'an, comme étrennes; les gens de la campagne venus ce jour à la ville, en rapportaient des provisions, ces petits volatiles étaient bien une allusion à ce vieux souhait que nous avons naguère entendu dans notre jeunesse : *Bonne année; bonne santé; le Paradis à la fin de vos jours; heureux comme un coq en pâte.*

Parmi les statuettes destinées à orner le laraire des demeures à l'époque gauloise et romaine, découvertes dans les officines des antiques plasticiens de Toulon-sur-Allier, nous y avons souvent rencontré le coq, ainsi

que les moules qui servaient à les produire (1).

Le coq était immolé aux Dieux Lares (2).

Caylus, dans son *Recueil d'antiquités* (3), donne un petit coq en bronze, muni d'un anneau destiné à le porter comme une amulette.

Le coq en pâte a vécu; et nous ne le verrons jamais plus reparaître.

Cornemuses. Huriel fait parler toute seule cette peau de bouc, comme le *gousier* d'un rossignol. Cet instrument, dit Hugues Lapaire, serait l'antique *Utricularium*, dont parle Suétone au Chapitre civ; *Vie des douze premiers Empereurs*.

Nous en reparlerons au mot *Vielles et Musettes*.

Cors aux pieds. Les commères comme les sorcières se sont épuisées pour la guérison des

(1) Nos collections gallo-romaines, voir : F. Pérot. *Revue des Traditions*. Tome VI, n° 11, du 15 novembre 1891. P. 686. *Coqs en pâte*.

(2) Montfaucon. *L'Antiquité expliquée*. In-folio. Tome III. p. 150.

(3) Tome 1, Pl. CXC, N° 5.

cors. Parmi les spécifiques préconisés par elles, nous avons retenu celui-ci.

Il faut prendre une pomme de reinette, la mordre soi-même, en frotter le cor avec la partie entamée trois fois par jour. Prendre ensuite la pomme de la main gauche, aller à reculons à son puits et y jeter la pomme ; dès quelle sera pourrie par l'eau, le cor tombera de lui-même.

Les sorciers prescrivent de mouiller le cor avec sa propre salive, à l'aide du petit doigt de la main gauche.

Cornemusiers. Voir : *Vielles et musettes.*

Costume Bourbonnais. Mille ennemis se sont dressés contre le costume national, les causes en sont si multiples, que pour les citer, il faudrait faire l'historique de notre temps. Aussi, peu de provinces ont conservé le traditionnel costume qui leur était particulier ; on en trouve les restes dans l'arrondissement de Montluçon ; il rappelle un peu celui du Berry et du Limousin, et ce qui est resté dans l'arrondissement de Gannat tient au vieux costume disparu de l'Auvergne.

C'est surtout depuis 1870, que ce qui restait

du costume bourbonnais a disparu. A ce moment, les mobiles qui arrivaient à Moulins, venant de Lenax, portaient encore sous de larges chapeaux, de longs cheveux bouclés retombant sur leurs épaules.

Le paysan bourbonnais cueillait son *chandre* (chanvre); à la veillée, les femmes *teillaient* des *chenevottes*, les vieilles le filaient, il n'était pas rare de voir deux tisserands dans la même commune, ainsi qu'un ou deux *tayeux*, allant en journées.

Le paysan portait un très large chapeau, mou, en feutre de soie noire, de petites attaches retenaient les bords à la calotte; ce chapeau était connu sous le nom de *cocherelle*. Il portait un veston très court avec de larges revers, le col droit et montant; la culotte à pont (braguette), était comme la veste, tissée sur place, cette étoffe était appelée droguet, et, ordinairement teinte en bleu. Le bas des jambes était parfois serré par des boutons, beaucoup portaient de hautes guêtres serrées sur la culotte. Le gilet était en laine bleue ou rouge, très court et orné d'une double rangée de boutons dorés; la cravate était uniformément en soie rouge, serrant le col d'une chemise en toile rousse et grossière, et qui

montait jusqu'aux oreilles, les souliers étaient presque inconnus, on ne portait que des sabots vizelés (1).

Une grande blouse bleue (biaude), était le complément du costume, son emploi était aussi bien pour les jours ordinaires que pour les dimanches.

L'accoutrement des femmes était plus pittoresque, n'aurait-il été composé que du coquet petit chapeau à *deux bonjours*, et que Mme de Sévigné se plaisait tant à voir « si coquettement porté par de gentilles paysannes auxquelles il donne tant de gentillesse » qu'il eut suffi. Ce chapeau assez semblable à une nacelle arquée, mais renversée, ayant une petite calotte plate au centre, relevée gracieusement aux deux extrémités; il seyait très gentiment à la physionomie tant des jeunes que des vieillles ; tressé en paille, les contours étaient ornés de galon de velours noir ou bleu, et doublé de soie rouge ; parfois, des festons en paille ou de fines arabesques enjolivaient toute la surface du cha-

(1) Ils étaient en fayard (hêtre), de couleur jaune obtenue par la fumée, et ornés de dessins faits à la vizèle, petit instrument de sabotier, destiné à vizeler (orner), les sabots.

peau. De tradition séculaire, il se voit encore, sur la tête de quelques grand-mères, au désespoir de leurs petites-filles.

La jupe rouge, très courte, était d'ordonnance, et laissait voir le bas des jambes ; les jupons de couleur étaient bordés d'un large velours ; le corsage ajusté était décolleté, un joli fichu de mousseline brodé couvrait les seins; autour du cou était noué un velours noir auquel était pendu une *Jeannette d'or* (croix). de longs pendants d'oreilles égayaient un frais visage rond et coloré, encadré de lisses plates descendant au-dessous des oreilles, tout à fait dissemblables à celles des élégantes du *modern style;* de petits souliers découverts, à cothurne laissaient voir les bas blancs, et enfin le tablier à pièce terminait la toilette du dimanche.

Les hommes portaient la *limousine* et les femmes la *cape,* dernières survivances du costume gaulois (1).

Courses de chevaux. Cette très ancienne coutume a longtemps subsisté en Bourbon-

(1) F. Pérot. *Le costume bourbonnais*. La Renaissance provinciale, Paris, 6e année, 1907, nos 5 et 6, avec fig.

nais ; le *Chevau-fug* de Montluçon est un reste traditionnel de ces courses ; le souvenir est conservé de celles qui se faisaient à Villefranche, à Viplaix, etc.

A la fête patronale de Saint-Marcel à Chambouin, village réuni à la paroisse de Nocq, on a conservé les courses de chevaux, exclusivement faites par les jeunes gens de la localité, et qui s'en vont, ce jour, caracollant par monts et par vaux, au travers des vallons et des rochers.

Ces réjouissances populaires étaient connues sous le nom de fêtes *baladoires*, elles avaient donné lieu à des troubles ; la Cour de Parlement de Paris les défendit par un arrêt du 12 novembre 1778. «Défense faicte aux habitans des dictes paroisses (Viplaix, Verdin, Saint-Désiré), de s'y assembler pour y courir à cheval.....

Les courses de La Ronde, où l'on élisait un *Roi*, ont été supprimées en 1870, mais une foire aux chevaux, conséquence de ces courses, a lieu chaque année à Chambérat.

Les courses de Villefranche avaient été instituées par une charte donnée en 1217, par Archambaud, sire de Bourbon, fils de Guy de Dampierre.

Couteaux. Il ne doit jamais être donné de couteaux en cadeaux, dans la crainte qu'ils ne coupent l'amitié.

On désigne un mauvais couteau : *ganiviaut*, coupe-pain, châtre-chien.

Deux couteaux mis en croix sur une table sont un présage de malheur ; il en est de même quand on fait *virer* un couteau.

Trouver un couteau, mauvais signe.

Crocodile. Le crocodile suspendu autrefois sous les voûtes de la cathédrale de Moulins, et rapporté d'Orient par un Bourbon, croisé, était considéré comme ayant vécu dans les souterrains du château de Moulins, et vaincu par un condamné à mort qui a ainsi obtenu sa grâce. C'est une réminiscence du dragon de l'Ile de Rhodes.

Croix. Les hommes comme les femmes de la campagne ont encore conservé l'habitude de se découvrir en passant devant une croix.

Le jour de l'Invention de la Sainte-Croix, les jardiniers de Moulins, portent bénir à la cathédrale des quantités de petites croix d'osier qui se vendent ensuite à la porte de l'église. Chacun

en rapporte pour sa maison, son jardin, sa grange, on ne doit jamais les clouer, en souvenir des clous de la passion, mais on les introduit dans un joint de bois de la porte, ou dans un joint de la pierre.

A la croix des Chiers à La Prugne, on a coutume d'y porter les enfants morts sans baptême, ils y reprennent leur sens, juste le temps nécessaire pour les baptiser. Aussi, à minuit, on y entend des gémissements d'enfants, et chacun se garde d'y passer à cette heure. Plusieurs autres croix jouissent de ce même privilège.

D

Découvertes. Trouvailles. Voyez : Trésors.

Dents. Mal de dents, mal d'amour.

On doit bien se garder de jeter dans les chemins une dent qui vient d'être arrachée, car, si un cochon passant par là, venait à la manger, c'est une dent de cet animal qui pousserait à la place.

Les commères ont une foule de recettes pour les maux de dents; respirer du vinaigre répandu sur une pelle rougie au feu, arrête les douleurs; d'autres, font un emplâtre de farine mélangée de poivre, de sel, et pétrie dans du vinaigre, qu'ils appliquent sur la joue.

Les canines sont appelées dents de l'œil, on ne doit jamais les faire arracher.

Dizainier. Chapelet simplifié, formé d'une

mince plaque de cuivre perforée d'un trou pour y passer le doigt, et portant sur le côté extérieur, dix cônes saillants et une croix; le dévot passe le dizainier à son pouce, récite la dizaine d'ave, puis il place le dizainier à l'index, et recommence ainsi jusqu'au petit doigt (1).

Doigts. Les sorcières travaillent beaucoup leur clientèle par l'inspection de leurs doigts et de leurs ongles; elles dépeignent le caractère par leurs formes, leurs couleurs.

Il ne faut jamais couper les ongles aux petits enfants avant l'âge de sept ans, cela les rendrait méchants.

Se couper les ongles le mercredi fait naître des envies; les taches blanches sur les ongles sont un signe de cadeaux que l'on recevra prochainement.

Dragons, animaux fantastiques. L'homme des cavernes, le troglodyte aurait-il vu le ptérodactyle? De toute antiquité, il a été frappé par ces animaux singuliers, il a vu

(1) Notre collection ethnographique; ces dizainiers oubliés aujourd'hui, mesurent de 0,025 mill. à 0,034 mill., leur poids varie de 1 à 2 grammes.

dans son imagination des poissons volants, des griffons à longue queue, des serpents ailés, dans ses contes comme dans ses légendes, il y fait apparaître des animaux hybrides, tels qu'ils sont représentés dans les églises ou sous le porche des cathédrales.

La Ballade du dragon du roc qui se raconte encore à Montluçon est terrifiante, on y croit comme à une histoire vraie; sa gueule est couleur de feu, ses ongles sont d'acier, sa bave tue ceux qui la reçoivent, c'est par milliers que se comptent les ossements de ses victimes, épars dans son repaire, le souterrain du vieux château de Chatelard, c'est effrayant!

Droits seigneuriaux. La variété infinie des anciennes redevances féodales, constitue, quand on les examine, un véritable état d'âme de la société aux temps féodaux. L'argent était rare, le maître recevait en nature ce que la pénurie du numéraire ne pouvait fournir. Mais tout à côté de l'intérêt matériel se trouvent des redevances bizarres, excentriques, amusantes, grotesques même, et auxquelles le fier seigneur paraissait tenir sérieusement.

De nos jours encore, après les stipulations du prix de la ferme, le bail contient en outre les

redevances à donner en œufs, beurre, volailles, foin, paille, corvées et charrois à faire à la volonté du bailleur.

Certains droits seigneuriaux ont été fortement exagérés, plusieurs critiques se sont abusés sur les droits de libage ou autres du même genre ; la châtelaine était parvenue à faire racheter ces droits par des redevances en gélines, ou autres. Il y a quand même une persistance de ce droit au travers les siècles, dans cette coutume qui permet au maire d'embrasser la mariée, le premier, après le sacramento.

Le châtelain de Thizon recevait annuellement tous ses gens au château, qui lui apportaient solennellement un œuf traîné sur un char attelé de huit bœufs blancs. La même redevance se faisait au seigneur du Tremblay.

Le puissant seigneur du château de la Mallerée avait droit de prélibation sur toute l'étendue de ses terres, après chaque mariage, les mariés lui apportaient un coq blanc et une poule noire, en remise d'un droit tombé en désuétude. Le seigneur entouré de sa famille recevait ce don dans la salle d'honneur du château, puis arrivait un char traîné de quatre gros bœufs blancs, portant un œuf pondu le matin des noces.

L'une des prérogatives des ducs de Bourbon en leur châtellenie de Montluçon, consistait à percevoir un droit sur tout mari qui était battu par sa femme (1).

Ces mêmes ducs de Bourbon, prélevaient un bien singulier droit sur les filles de mauvaise vie, le jour qu'elles se fixaient à Montluçon. La prostituée devait aux ducs de Bourbon, *un pet* qu'elle devait aller faire devant la population gouailleuse de la ville, assemblée pour cette cause sur le pont de Bufecier, qui conduisait au château. La charte relative à ce droit est datée de 1468, en voici le texte : *Item*, in et super filia communi sexus videlicet viriles, quoscumque de novo, in villa Montis-Lucii eveniente, quatuor denarios, semel, aut unum bombum super pontem de castro Montis-Lucii solvendum.....

(1) La survivance de ce droit se continue encore. Le n° *489* du supplément du *Petit Journal*, du 1er avril 1900, contient ce fait ; la gravure y représente un montluçonnais montant un âne à rebours entouré de mégères qui ne lui ménagent ni les quolibets, ni les coups de trique, il porte sur le dos une pancarte avec ces mots : « Battu par ma femme et content ».

Mais si la ribaude s'y refusait, le châtelain lui montrait le poing d'un air goguenard, c'est alors qu'elle chantait le refrain si populaire à Montluçon au xv^e^ siècle :

Mucus in claustro,
Non valet eva duo
Sed quando est extra
Bena valet trigenta.

Une ribaude qui chante un refrain populaire en latin, n'était point banal, nous ne supposons pas qu'on retrouverait l'équivalent aujourd'hui.

Le seigneur de Graves devait chaque année aux moines d'Ebreuil, un superbe dindonneau rôti, qu'il devait porter en personne sur un plat d'argent, dans la vigne, au moment où les Bénédictins la vendangeaient.

Cette même abbaye percevait sur tous les marchands d'huile de noix qui venaient vendre leurs marchandises sous le porche de l'église, comme un droit acquis, les gouttes d'huile qui suintaient des entonnoirs ou autres ustensiles servant à la livraison de l'huile ; et ce n'est qu'à partir de 1835 que l'hôpital renonça à ce droit.

A Chantelle, le droit de Bourgeoisie s'achetait moyennant la redevance de 4 et 6 sous,

suivant la fortune du sollicitant, les pauvres obtenaient ce titre au prix de 2 sous seulement; ces redevances étaient au profit de la commune,

Un certain appareil était employé pour conférer ce droit, le juge châtelain, le prévôt et le procureur du roi réunis, avaient le privilège de conférer cette faveur; la cérémonie était annoncée au son des cloches. M. Forestier est actuellement le plus ancien bourgeois proclamé.

Cressanges (Les musards de). Voir ce mot.

E

Eau bénite. Aux fêtes de Pâques et de la Pentecôte, les femmes s'empressent d'aller quérir l'eau qui vient d'être bénite, et leur empressement produit souvent le choc et le brisement des vases et des bouteilles; il est de croyance que la dernière personne qui puisera de l'eau bénite, aura la maladie de la pierre, sinon la gale, avant que l'année soit terminée.

Le jour même de la bénédiction de l'eau, chacun en boit une gorgée, afin d'être préservé de coliques pendant un an.

L'eau bénite, soigneusement conservée dans l'*ormouère*, sert à asperger la maison pour la protéger contre les effets de la foudre.

On prévient la rougeole enfantile en faisant avaler une cuillerée d'eau bénite de l'année, aux enfants. Mais la préférence est donnée à celle de la Pentecôte.

L'eau bénite, dernière survivance de l'eau

lustrale de l'antiquité, entre dans la composition des charmes, dans les conjurations; les supplications pour l'éloignement des mauvais esprits se font avec l'eau bénite, elle a le pouvoir d'empêcher les effets de la foudre, elle va de pair avec le cierge béni. Le feu et l'eau symbolisaient la vie et la régénération dans l'antiquité. Ces deux éléments sont aussi la base des cérémonies du culte catholique.

Eaux (le culte des). Dans une très importante étude que nous avons publiée dans le *Politicon* (1), ayant pour titre les *Traditions cultuelles du centre de la Gaule*, nous avons exposé que le culte des eaux dans l'antiquité ne cessait d'exister à notre époque, malgré que plus de vingt siècles se soient interposés entre le polythéisme antique et le catholicisme d'aujourd'hui, malgré ses efforts, et les foudres des conciles qui ont tout mis en œuvre pour l'anéantissement du paganisme.

Les fées ont joué un grand rôle dans le culte

(1) *Le Politicon,* pour l'instruction diplomatique supérieure rédigé par les Stagiaires du Val-d'or-Eduen, 1900. Protocoles X et XI^e. P. 82-88 et 133-137. Lyon, Jevain, imp. in-4°.

des eaux ; à Moulins, le populaire attribuait les vertus curatives des sources de Bardon, aux Fées qui les hantaient.

Au Brethon, le Prêtre asperge encore avec l'eau d'une antique fontaine sacrée, la foule qui s'y rend en procession le 12 mai de chaque année ; mais nous sommes limités, nous ne pouvons que citer le nom des antiques sources sacrées, dont la plupart ont conservé leurs anciennes propriétés curatives.

Agonges ; Avermes (deux sources) ; Colombier avec son pèlerinage à la fontaine de Saint-Patrocle ; Coulanges (la fontaine Saint-Martin) ; Ferrières ; Hérisson ; Chateloy (source miraculeuse pour les affections des yeux) ; Lurcy-Lévy ; Molinet ; Neuvy (à Vallière) ; Neuilly-le-Réal, deux fontaines ; Paray-sous-Briailles ; Saint-Désiré, deux sources ; Saint-Gérand-le-Puy ; Saint-Loup ; Saint-Menoux, trois sources ; Saint-Pierre-Laval ; Saint-Sauvier ; Souvigny, la fontaine miraculeuse coulait sous le sanctuaire de l'église ; Le Vilhain ; Villefranche, la fontaine Barbate jaillit au chevet de l'église, laquelle remplace le Sacellum païen ; Yzeure, la fontaine Saint-Martin à Panloup, la fontaine Saint-Bruno, et de Saint-Georges à Plaisance, etc., etc.

A la fontaine Saint-Georges devenue notre propriété, il suffit de se baigner les yeux en invoquant Saint-Georges, pour être guéri des affections des yeux.

A chacune des sources sacrées que nous venons de citer, sont attachées les vertus pouvant guérir des fièvres, des maux d'yeux de toutes sortes, beaucoup aussi ont leurs legendes notamment les sources thermales de Vichy, de Bourbon-L'Archambault, de Néris nous renvoyons le lecteur aux travaux particuliers que nous avons publiés sur ce sujet (1).

Ecussonnage. On est sûr de réussir l'écussonnage des rosiers, quand il se fait le jour de la Fête-Dieu, et même pendant l'octave.

Églises. Singularités se rapportant à leur édification.

(1) F. Pérot. *De la fréquentation des eaux minérales de Vichy dans la plus haute antiquité.* Le Centre médical, 1902, 1er septembre.

— *De l'antiquité des eaux minérales du centre de la Gaule*, Clermont-Ferrand, 1904. 15 p., in-8°, fig.

— *Légendaire des eaux minérales du centre.* Clermont-Ferrand, 1907. 18 pp., in-8°, avec fig.

Celle de Bardon, près Moulins, est attribuée à la Fée qui présidait aux sources minérales qui jaillissent près de là ; elle a été construite dans l'espace d'une nuit.

L'Église de Broût-Vernet est attribuée à Saint-Maziran, architecte, maçon, tailleur de pierres ; une fresque encore apparente, le représente, tenant un fil à plomb, une équerre et un marteau. Ce saint appartenait au groupe d'ouvriers appelés *Logeux de Bon Dieu,* il vivait au XI^e^ siècle, et l'église date de cette époque.

Pouzy. Le maçon qui venait de terminer l'église de Pouzy, trouva un gros serpent qui lui disputait l'eau de son mortier et lui tirait la langue, il le saisit avec l'extrémité d'un bâton, le lança au loin, disant : là où tomberas, vilaine bête, tu y marqueras l'emplacement d'une église que j'irai y bâtir, et je lui donnerai ton nom ; en effet, la tradition raconte que le serpent fut retrouvé sur l'emplacement que l'église occupe actuellement, et quand le maçon l'eût achevée, il lui donna le nom de Couleuvre, qu'elle a conservée depuis (*colobrium* en 1205 ; colubrie en 1356 ; colèvre en 1410).

D'autres attribuent la fondation du bourg et de l'église de Couleuvre, à Saint-Menoux, d'origine irlandaise, vivant au VII^e^ siècle ; revenant

de Limoise, il rencontre une couleuvre qui lui barrait le chemin, il la saisit avec un bâton autour duquel elle s'enroula, et il la lança vigoureusement en l'air, et là où tu tomberas, dit-il, une église et un bourg y seront bâtis et appelés de ton nom; il y avait bien quatre lieues de cet endroit au point où elle fut retrouvée; l'ancienne chapelle du XI^e^ siècle y fût remplacée par l'église actuelle.

Enfin, une troisième version sur le thème des précédentes est encore conservée dans le pays.

Le Theil. Le Seigneur de ce lieu, voyant s'élever le haut clocher de La Feline, voulût qu'une semblable flèche s'élevât au milieu de ses domaines; le maçon de La Feline lui promit alors d'y construire une église surmontée d'une pareille flèche en pierre, mais à l'endroit où tomberait son marteau qu'il lança du sommet de la flèche de La Feline. Ce marteau après une course de près d'une lieue alla s'échouer sur le sommet d'une côte, l'église y fut construite avec la superbe flèche octogonale qui en fait le plus bel ornement.

La tradition est souvent trop bonne fille, car les deux flèches de ces églises, sont postérieures d'un siècle environ, à la construction de ces deux églises.

Les Enfants. Si une femme se trouve enceinte au 1er janvier, l'enfant quelle porte sera du sexe de la personne quelle verra la première le jour de l'an.

Pour savoir si une femme accouchera d'un garçon ou d'une fille, on lui passe sans la regarder, une pièce de monnaie par le haut de sa chemise, il est très nécessaire que la pièce glisse sur le ventre, et quand elle est tombée, si elle montre la face, ce sera un garçon, tandis que la pile annonce une fille.

Une accouchée qui donne son nouveau-né à une nourrice ne doit point le regarder dans la crainte que son lait ne disparaisse, elle évite alors la *remontée*, et la fièvre qui l'accompagne ordinairement.

La maman garde précieusement le cordon ombilical de son petit enfant; et tant quelle le conservera, l'enfant n'aura jamais les convulsions.

Si la mère n'a pas ressenti de coliques pendant sa grossesse, c'est son enfant qui les supportera pendant un an.

Tel parrain, tel filleul. Cela par atavisme, le grand-père étant ordinairement choisi pour être le parrain de ses petits-enfants.

Les enfants qui naissent dans le mois de mai, sont appelés : *Oyons d'mai,* oie, bête, simple, inintelligent.

Une mère prudente se garde bien d'allaiter son enfant durant deux mois de mai, cela rendrait l'enfant crétin, aussi, elles sèvrent leurs enfants aux derniers jours d'avril.

Il ne faut jamais couper les ongles aux petits enfants dans la crainte qu'ils ne deviennent voleurs.

Quand un mariage se fait par un temps pluvieux, les enfants baveront longtemps.

Enfants morts-nés. Saint-Gilbert, abbé de Neuffontaines à Saint-Didier-en Rollat, est encore invoqué pour rendre la vie aux enfants morts-nés, le temps nécessaire pour leur administrer le baptême.

La croix des Chiers à La Prugne jouit des mêmes prérogatives. Cette croix déplacée en 1793, est revenue d'elle-même sur le vieux rocher qui lui sert de base et qui est un monument mégalithique ruiné [1].

Il se fait à Romay, près de Paray, un pèlerinage à la Madone, qui ressuscite les petits en-

1. F. Pérot. Traditions cultuelles du centre de la Gaule, IVe article : *Le culte des Pierres.* Le Politicon.

fants morts sans baptême, le temps nécessaire pour leur permettre de le recevoir.

Les enfants qui naissent en portant une veine bleue, transversale au-dessous du front, sont considérés comme ne devant vivre que peu de temps. (Morvan, Berry et Bourbonnais).

A Dirinou dans le Finistère, est la pierre Sainte-Nonne, qui fut la mère de Saint-Divy, et qui porte l'empreinte de ses deux genoux; on y conduit les enfants qui portent cette veine, appelée le mal de Saint-Divy en Bretagne, afin de les préserver d'une mort prématurée.

Nouveaux-nés. Longtemps, les habitants de Bresnay et des bourgades voisines, avaient conservé l'habitude de transporter les nouveaux-nés sur la pierre du *Joug*, monument mégalithique, discutable, mais qui est légendaire, dans l'espoir que l'attouchement de cette pierre rendra les enfants forts et vigoureux.

Les amoureux s'y donnent encore des rendez-vous à la dérobée afin d'y rendre leur mariage prospère et fécond.

Un petit cours d'eau passe tout près de la pierre du Joug, Jau, Jour, de *Jouh*, *Jo*, *Jeu*, Joux, du gaulois *Ju-gum*, rochers, amas de pierres.

Jurements, serments des enfants. Ils affir-

ment avec serment, en prenant une partie de l'épiderme du cou, de la main gauche, tandis qu'ils se frappent trois fois la poitrine avec la paume de la main droite, et en regardant le soleil de face.

Cette pratique du serment en face du soleil nous paraît avoir une antique origine.

Pour effrayer les enfants. Les mères les menacent du loup, du loup-garou pour faire cesser leurs cris, le croque-mitaine, l'ogre, le diable, le commissaire, même Gargantua, servent de menace aux enfants pleurnichards.

Les amusettes et formules pour distraire les petits enfants sont assez singulières et très variées, on peut entendre leurs mères qui leur disent en chantant :

Parcimouni, parcimouna,
Ma chemise entre mes bras,
Mon chapiau su mè cheveux,
Bonjou Mossieu....

En entrant dans l'cabinet noir
J'vis la mort en noir.
A l'y a f... trois coups de bâton
J'è t-y bien fait nout-maite,
Oui, qu'à m'répond, groûsse bête.

Ou chantait autrefois dans les écoles :

Soyons bien sages, et aussi bien gentils,
Nous aurons des biscuits, des bonbons.

Empreintes sur les rochers. Plusieurs rochers de la montagne Bourbonnaise, portent des dépressions, parmi lesquelles le peuple y vénère le pas de l'âne de Saint-Martin (La Prugne) ; le lit du général La Fayette, qui se serait couché sur cette pierre en revenant du Forez, à la tête de ses soldats (près le Montoncelle) ; la Pierre des fées, avec empreintes (Saint-Priest-La-Prugne) ; sur lesquelles on y voit leurs pas, le siège sur lequel la grande Fade tenait son conseil (survivances celtiques).

Engelures. Pour les prévenir, il suffit de se frotter les pieds et les mains avec la première neige qu'il tombe.

Epingles. Terme de convention encore très en usage, qui correspond à une somme due sur un marché conclu. Pour la vente d'une maison, d'un héritage, il faut toujours ajouter un certain nombre de *pistoles* payées en plus de la somme convenue.

Quand un boucher achète du bétail dans une ferme, il est obligé de donner les épingles à la fermière.

« Co marché si fara, q'si vous baillez cinq pistoles, ou bien deux robes à co fenne et autant à ma gendresse pre léu z'épingues ».

Etnographie, Ethnologie bourbonnaises. Sous ce titre, il y aurait longtemps à disserter ; beaucoup d'instruments, d'ustensiles et d'outils divers, de jouets spéciaux sont demeurés dans les habitudes et en usage dans le Bourbonnais ; aussi, nous passerons très rapidement sur ce chapitre dont le développement exigerait de longues pages.

La montagne a conservé beaucoup plus de motifs d'ethnographie que la plaine, et malgré le renouvellement des clans comme des idées, on retrouve là-haut, l'usage de vieux instruments, d'outils tombés en désuétude. Les déplacements faciles, l'instruction, le contact de l'armée, les chemins de fer, les canaux, les découvertes scientifiques unifient tout, les habitudes, comme les choses.

La plume d'oie est une légende aujourd'hui, et cependant son usage n'a été abandonné ici que depuis 1845, à l'apparition des plumes

métalliques ; quelques vieux scribes de la campagne y tiennent encore.

Les modes ont fait disparaître ce qui nous restait du pittoresque costume bourbonnais.

L'outillage mécanique a supprimé un certain nombre d'industries locales, le cloutier par exemple, dont la forge était activée par la mise en mouvement d'une roue, que faisait tourner un chien placé dans son intérieur.

Le gaz, le pétrole, l'électricité ont mis pour de bon le vieil éteignoir sur la chandelle, et comme conséquence, la suppression des mouchettes que recueillent les collectionneurs.

La chaise à porteurs a vécu, on la voyait encore à Moulins en 1858.

Le vélocipède a été foudroyé à sa naissance par la bicyclette.

Le teuf-teuf qui marque ses étapes par des accidents terribles, a détrôné pour toujours la diligence, la patache et même l'omnibus dit de famille.

Avec le chemin de fer, le bateau à vapeur disparaissait ; il y avait en 1854, les *Inexplosibles de l'Allier,* qui faisaient le trafic des voyageurs et des marchandises entre Moulins et Nevers ; ils ont vécu moins de trois ans. La marine marchande comprenait avant 1860, une

notable partie de la population du Bas-Allier à Moulins, à cette époque elle formait encore une corporation active, avec son langage spécial, et aussi ses mœurs très particulières. Il se faisait au port de Moulins, un trafic considérable de bois, de charbons, de vins, de pierres, entre l'Auvergne et Nantes, des trains complets, se formaient dans ce port et transportaient jusqu'à Nantes, le merrain qui était autrefois une grande industrie locale.

La charrue a relégué au dernier plan, l'*ariot*, charrue primitive, en tous points semblable à celles qui se voient sur les temples ruinés de Korsabad ou de Ninive.

Le briquet disparaissait avec les allumettes chimiques ; quelques chasseurs en continuent l'usage.

Les chars de la montagne étaient autrefois supportés par deux pièces de bois courbées en guise de roues, c'était un traîneau plutôt qu'un char ; il n'y a encore que peu de temps, que les Pions et autres montagnards conduisaient leurs bois à Vichy, sur des chars avec roues et essieux en bois, sans l'emploi de fer ; aussi, le grincement de ces chars s'entendait à une très grande distance.

Les rouets, les quenouilles et les fuseaux

disparaissent, le tissage mécanique les remplace, c'est à peine si quelques vieilles femmes font *vira leu fuziau :*

« Vire, vire p'tit fuziau,
O me viro dans les doués
Ben pu vite qu'o l' voudrait. »

Les cabas, les paniers mêmes disparaissent avec leurs formes spéciales à chaque canton ; aujourd'hui, le panier usuel seul a persisté ; à Gannat et à Montluçon, se retrouvent encore les formes particulières.

Les râpes à tabac, le pilon, sont encore en usage dans la montagne, ces instruments sont façonnés par les gars du pays. Nous en possédons un certain nombre dans notre collection ethnographique.

Les jouets eux-mêmes sont modifiés par cette infinité de jouets que vendent les *bazards*. Il fallait se suffire avant l'arrivée de tous ces jouets, bariolés de toutes les couleurs. Le peuple, les enfants étaient inventifs. Nous avons connu la *beuille*, le *gruillier*, la *musette* ou *rossignol*, fait en sureau ou en lilas, le *pétard* en bois de sureau, la *ronfe*.

Dans mon temps, nous nous amusions avec les vieux jouets que nous façonnions nous-

mêmes; aujourd'hui, nos petits-enfants s'ennuient avec un jouet mécanique; c'est nous qui avions raison.

Étoiles. Dans le peuple, il est encore admis que chacun a sa bonne ou sa mauvaise étoile, c'est la chance ou la malchance, le bonheur ou le malheur.

Quand on voit filer une étoile, beaucoup supposent que c'est une âme qui s'échappe du corps d'un être humain qui vient de mourir.

Une pluie d'étoiles filantes est considérée comme une quantité de personnes qui viennent de périr dans une catastrophe.

Dans une prière que récitent les sorciers pour conjurer la rage, ils disent : *Les étoiles perdront leur lumière.*

Les constellations ont reçu de la part des gens de campagne, les noms les plus bizarres, ce qui prouve que l'homme des champs a toujours observé les astres.

Étrennes. *Que le bon Guieu bénisse la main qui m'étrenne !*

Les petits boutiquiers, les pauvres marchandes de fruits et de légumes, considèrent beaucoup la qualité de la personne qui leur

achète la première, aussi, des maraîchères préfèrent ne pas vendre, plutôt que d'être étrennées par certaines personnes.

Une femme bonne et charitable sera toujours de bonne étrenne, et la marchande ne manque pas de lui faire ce petit compliment.

C'est de bon augure aussi, que d'être étrenné par une femme de mœurs légères, tant pour l'année que pour la journée.

Evangiles. Dans beaucoup de paroisses, on se fait dire des évangiles pour obtenir des grâces particulières ; à Yzeure, l'on fait dire le jour de la Saint-Marc, des évangiles pour les enfants, devant le buste qui représente ce saint.

On a recours aux évangiles pour connaître l'avenir ou la réussite d'une affaire. Pour cela, on attache une clef à un cordon qui est serré dans un livre contenant les évangiles, puis on pose des questions, et quand il se présente une solution en faveur de la cause que l'on veut connaître, la clef tourne seule, c'est un présage heureux.

Les vignerons d'Ainay-le-Château interrogent l'évangile au moyen de la clef, pour connaître à l'avance si la récolte du vin sera bonne et abondante.

F

Fables. Nous ne connaissons que peu de provinces où les fables ont été interprétées dans le patois du pays : l'une d'elles, le *Renard et le Corbeau*, a été traduite dans le patois de Montluçon :

L'*Agrole è le Rena.*

In jou d'hivae quoù ne fazia pas beau,
L'agrole ere jucharde.
Au bout d'in baliviau,
L'ère su devant moutade
Pâ ferè son dinâ
Que l'ayé prepara
Embée ai grou froumage
Vaingù de Chambera.

. . . . . .

Les Fées. Ce sont les amies du Bourbonnais et des Bourbonnichons.

Quand Dieu créa la terre et le Bourbonnais, il créa spécialement pour lui les Fades, las Fadas, la Faye, la Fadette, et enfin leur chef, la Fayolle.

Les fées sont du domaine de la légende, aussi, nous n'en parlerons ici que pour mémoire, leur réservant, pour nos *Légendes du Bourbonnais*, la place qu'elles méritent.

Elles sont ordinairement bienfaisantes, c'est pourquoi elles sont appelées, chez nous, les Dames, Bonnes-Dames, ainsi assimilées à la Sainte-Vierge. C'est dans la montagne qu'elles montrent surtout leur générosité, tandis que dans la plaine, chez les *Bedrins*, à Gayette, elles précipitent au fond du grand étang du château, l'imprudent voyageur qui passerait devant la chaussée à l'heure de minuit, heure fatidique où elles tiennent leur conseil, couvertes d'un vêtement des plus légers!!!

L'aubépine comme le hêtre leur sont consacrés, et le hêtre, en patois, redit assez bien leur nom : fayard, du latin *fagus*.

Les contes de fées ne sont qu'un ramassis

de légendes que Mme d'Aulnoy et Perrault ont fortifiées de leur vive imagination.

Les églises, les châteaux sont en partie sous l'influence des fées et hantés par elles, à Ferrières-sur-Sichon, elles supportent la voûte de la grotte, ce sont elles qui ont construit la muraille cyclopéenne qui retenait les eaux du Sichon. Nous les retrouvons au *fol* de Besson (1), leur demeure était le château de Fourchaud près de là; on les retrouve transportant les sources thermales de Vichy, de Bourbon-l'Archambault, de Saint-Parize-le-Châtel; la fée du château de Montfand est célébre par le Collège des Druides dont elle serait la fondatrice en ce lieu élevé. C'est pourquoi les bonnes fées, sont une partie intégrante de l'histoire nationale, malgré les efforts que fait la critique moderne pour les en séparer.

Les femmes. Elles se gardent bien de travailler à l'aiguille, de tricoter, de raccommoder le linge depuis le jour de Noël, jusqu'au jour de l'an, afin de préserver des maladies contagieuses tout le bétail de la ferme; et si les mou-

(1) Voyez ce mot.

tons ont la cocotte, c'est que la fermière a pris son aiguille durant cette semaine.

Fers de chevaux. Trouver sur son chemin un vieux fer de cheval, l'ouverture devant soi, est un présage de bonheur ; il faut le ramasser. Si c'est une jeune fille qui le rencontre, elle le suspendra dans sa chambre avec un ruban rose, car une demande en mariage se produira sous peu.

Fêtes religieuses et civiles. La fête du jour de l'an est demeurée familiale, tout le monde chôme, c'est la fête des grands comme des petits, des pauvres et des riches ; il n'est pas de famille la plus pauvre, qui n'ajoute un plat de circonstance à son dîner ce jour-là.

L'habitude de souhaiter les fêtes dans les familles se maintient encore, ce jour, le dîner est meilleur et plus abondant, on s'offre quelques présents.

Fêtes de corporations. A Moulins, les apprentis de chaque atelier, placent un gros bouquet orné de rubans, au-dessus de la porte de cet atelier, le jour de la fête du Saint sous la protection duquel est placée la corporation.

Dans certains ateliers, les ouvriers se cotisent et vont ensemble prendre un repas dans un restaurant de la banlieue, c'est le patron qui augmente ordinairement le menu, et qui offre le champagne au dessert.

Les démonstrations religieuses des corporations se manifestèrent pour la dernière fois en 1868; la corporation des menuisiers, des charpentiers, des serruriers et des cordonniers avaient leur *Saint* qui était porté processionnellement chez le *Roi,* élu pour l'année, après la messe qui se disait pour la Corporation. Puis, la journée se terminait par un banquet. Chaque corporation avait son *registre* bien tenu. Le Roi était salué sous ce titre pendant l'année de sa royauté, ainsi que sa femme, la Reine.

Le lendemain, une messe était dite pour les défunts.

Fêtes civiles. Le 1er mai. Cette fête du prolétariat a piteusement échoué, devant la pauvreté des causes qui l'ont fait naître.

La Saint-Jean. Fête des sorciers; partis de la nuit, ils vont cueillir les herbes de la Saint-Jean, depuis minuit jusqu'aux premiers rayons

du soleil levant. Ces herbes leur serviront pendant l'année pour la préparation de leurs philtres, et aussi pour les administrer sous d'autres formes à leurs consultants.

Le 14 juillet. Cette fête imposée et décrétée, obtient son meilleur succès par le chômage des administrations et des fonctionnaires.

Les ouvriers ne croient rien de cette fête dite *nationale*, et leurs femmes répètent que *çà n'est pas une fête çà ! personne ne va à la messe.*

La Saint-Nicolas. La fête des gars. Jusqu'en 1855, les écoles publiques avaient vacance ce jour-là, les enfants assistaient à la messe le matin, le congé commençait après, et toutes les punitions étaient levées, avec exemption de tous devoirs. Cette fête de la jeunesse était impatiemment attendue.

Fêtes religieuses. Les quatre fêtes de l'année sont toutes observées, le peuple y tient encore beaucoup, les uns, par esprit religieux, les autres, les indifférents, y trouvent un jour de repos qui paraît leur suffire.

La Chandeleur. La pratique d'y allumer un

cierge à l'office se maintient partout, ce cierge sera le préservatif de la maison contre l'incendie et les inondations, il sera aussi un préservatif contre la grêle et les effets de la foudre.

Les Rameaux. C'est ce jour que les failles des rochers s'entr'ouvrent plus grandes, que les buttes et les mottes se découvrent pour y laisser voir les trésors qui s'y trouvent enfouis, et que surveille la Wivre. Si celui qui convoite ces trésors peut les retirer de ces antres profondes au moment où le curé de la paroisse frappe les trois coups pour se faire ouvrir la porte de son église, entrer et monter à l'autel, il peut enlever ces corbeilles d'or, si son agilité est assez grande, mais s'il n'a pu y arriver, les rochers se resserrent, la butte féodale du Château-Vert se referme sur lui et pendant un an, à pareil jour, il demeurera l'esclave de la Wivre, devant cet or qu'il convoitait avec avidité.

Paques. L'usage de s'offrir des cadeaux à l'occasion de cette fête est assez récent.

Le lundi de Pâques est généralement chômé. Ce jour, à Yzeure surtout, on offre encore la *roulée*, composée d'œufs cuits et teints de diverses couleurs. A la campagne, les jeunes filles

et les garçons se divertissent dans les prés; on joue avec les œufs, et quand tous sont cassés, on les mange en famille. On danse le soir. C'est aussi ce jour, que les mariages rompus se *raccommodent*.

La Fête-Dieu. Chaque année, on peut entendre les récriminations des gens de la campagne, qui regrettent que cette fête ne soit point célébrée le jour où elle tombe.

A Néris, ce jour est la fête patronale, on y a conservé l'habitude de jeter des glaïeuls dans les cours et les jardins pour empêcher que les serpents n'y pénètrent, et ne rentrent dans les maisons pendant l'année.

Cette pratique, ce nous semble, a dû se perpétuer depuis les temps antiques, car elle est une tradition égyptienne.

Noel. On y brûle encore la chandelle de Noël qui reste allumée tout le temps que dure la messe de minuit; elle jouit des mêmes propriétés que le cierge allumé et béni le jour de la Chandeleur. Il en est de même pour la bûche de Noël dont les tisons carbonisés sont conservés pendant l'année, et remis à pareil jour dans le foyer.

A minuit, les animaux parlent, pour vanter les qualités de leurs maîtres, ou médire sur eux, s'ils sont maltraités. Pour qu'ils puissent en dire du bien, le fermier a le soin, avant d'aller à la messe de minuit, de leur donner une forte ration du meilleur foin.

Le culte du feu (1). Les feux de la Saint-Jean en étaient la tradition. Une ordonnance du lieutenant de police de Moulins, du 17 juin 1741, défendit : d'allumer à l'avenir, dans les quartiers et les rues de la ville, les feux qui s'y faisaient le jour de la Saint-Jean.

Bertrand, de l'Institut (2), dit que les feux du solstice d'été, sont d'origine aryenne.

Cette coutume, malgré les édits et les ordonnances, n'a cessé qu'à partir de la Révolution.

En 1447, on retrouve dans le registre des comptes du receveur de Moulins, les dépenses faites à l'occasion des feux de la Saint-Jean. En 1601, « Paié à Jean Angelier, pour paille, bois, mats, emploiés aux feux de Sainct-Jean ».

(1) Le Politicon, oct. nov. déc. 1907, VIIIe protocole, et 1908, Janvier, mars, avril, IXe protocole.

(2) Nos origines. La religion des Gaulois. Paris, Leroux, 1897. P. 59 et suiv.

Les Pions, cette colonie gauloise fixée au Montoncelle, gravissaient le sommet de la montagne la nuit du 24 juin, pour assister au lever du soleil !

Feux-follets. Le Foulet est un esprit nocturne, très subtil, ordinairement obligeant ; connu dans toute la France surtout dans la partie méridionale.

En Bourbonnais, il hante les écuries, taquine les cochers, surtout ceux qui manquent de bienveillance envers leurs chevaux ; alors le Follet se charge de les panser ; à minuit il va droit vers les animaux, à son odeur, ils se cabrent, piétinent, hennissent, brisent les box, les stalles, rongent les mangeoires ; le cocher qui a entendu le vacarme pénètre dans l'écurie, les chevaux sont calmes, le Follet a disparu, mais leurs crinières sont nouées comme leurs queues.

Mais le palefrenier bienveillant reçoit sa récompense du Follet ; en effet, à minuit, tous les chevaux sont pansés, étrillés, les sabots bien reluisants. Merci, Follet, lui crie le cocher mes chevaux sont pansés pour deux jours !

Le Follet a son attelage, et le bruit de ses formidables grelottières s'entend à deux lieues

à la ronde, l'air retentit du hennissement des chevaux, qui passent au triple galop au-dessus des écuries, leur course est tellement rapide, qu'ils laissent une longue traînée de feu derrière eux. Personne ne bouge, c'est l'attelage du Follet, qu'il passe en paix.

Il se manifeste aussi en éclairs brillants au-dessus des étangs, des mares, et au-dessus des tombes des cimetières : ce sont des âmes en peine qui demandent des prières, le Follet les accompagne.

Les feux-follets sont rares, mais il est un étang à Saint-Pont, non loin de Vichy, où ils se produisent continuellement.

Fil de la Vierge. Les petits enfants courent après ces fils blancs et soyeux que l'on voit dans les campagnes à chaque automne. C'est la quenouille de la Sainte Vierge qui file de la soie, et qui laisse échapper ces flocons neigeux.

La Vierge file la soie pour en vêtir les petits enfants pauvres avant l'hiver.

D'autres disent que c'est saint Jean qui tond son mouton, et dont le vent disperse la toison.

Les Fiolants d'Ébreuil. Après les Bourguignons salés et les Guépins d'Orléans viennent les Fiolants d'Ébreuil, et dans ce voisi-

nage, profitant d'un jeu de mots, on ajoute les Ganaches de Gannat ! les Riomois sont bien encore appelés « *Babis* ».

Fiolant, fanfaron, présomptueux, « *ô l'essa ben dévira co fiolant,* puis encore : *Fiolant che fâ del bravo.*

En Auvergne fiolant se traduit par *mareur.*

On avait dit que les fiolants étaient les Catholiques battus par les Protestants à Cognac, tout près d'Ébreuil en 1567 ; n'étaient-ils point plutôt les Ligueurs travaillant pour leur roi Charles X, le cardinal de Bourbon ? Car Gannat tenait pour lui, et en 1591, quand Montmorin voulut placer une garnison à Ébreuil pour tenir tête aux hommes du maréchal d'Haulmont, les Fiolants prétendirent être assez forts, pour faire bonne garde dans leur ville, la nuit comme le jour.

Fleur de lis. Sur une grande quantité d'horloges de l'époque de Louis XIV et de Louis XV, les cadrans sont surmontés d'un écusson aux armes de France. Presque tous ces écussons ont été mutilés à la Révolution. Les trois lis qui chargent l'écu ont été burinés ou martelés ; de plus, l'écusson est ordinairement entouré

d'une couronne d'épines, allusion aux difficultés qu'éprouve un chef d'État.

Nous avons pu remarquer en multipliant nos observations, que jamais cette couronne n'avait subi de mutilations.

La fleur de lis rendait suspects ceux chez lesquels on la rencontrait, c'est aussi la cause du retournement des plaques de cheminées armoriées; ne pouvant faire disparaître les armoiries, on retournait la plaque, qui n'offrait plus alors qu'une partie unie.

La Flore. — Il ne nous est guère possible que d'effleurer ce vaste sujet, nous ne nous bornerons qu'à des indications très sommaires.

Aubépine. Une branche bénite de cet arbrisseau a le pouvoir d'éloigner la foudre, car, disent les gens avec assurance, la couronne de Jésus-Christ était en aubépine, et Notre-Seigneur protège la maison qui en possède une branche bénite le jour des Rameaux.

Si on se trouve surpris par l'orage on sera à l'abri de la foudre en se réfugiant sous l'aubépine.

Céleri. Très recommandé contre les intempérances voluptueuses, autrefois on en offrait

aux jeunes époux. Le coing a les mêmes propriétés. Les ménagères de la campagne les mettent près de leurs vêtements de laine pour en chasser les mites.

Mouron rouge. Il cause la mort des petits oiseaux, on retrouve cette croyance en Belgique. Il entre dans la composition des remèdes contre la rage.

Noix. Ce fruit possède une croix et un clou dans son intérieur, c'est depuis que la croix de Notre-Seigneur qui a été faite en bois de noyer, que les noix portent une croix et un clou entre leurs coquilles.

Oignons. S'ils sont enveloppés de plusieurs pelures épaisses, c'est un signe que l'hiver sera rigoureux, le bon Dieu ayant voulu les protéger contre le froid, et s'ils sont peu habillés, l'hiver sera court et doux.

Paquerette. Cette blanche fleur est effeuillée dans toute l'Europe. Ses gentilles pétales ont volé aux quatre coins du monde, et elle est interrogée par toute fillette de quinze ans.

Rave (navet). Une personne de laquelle on dit qu'elle a du sang de rave est une personne qui est sans force et sans énergie.

Tournesol. Si on demande à un habitant de la campagne pourquoi la fleur du tournesol regarde toujours le soleil levant, c'est parce que c'est un soleil aussi, et qu'il n'a pas peur de le regarder en face.

Trèfle a quatre feuilles. Il sera toujours recherché, c'est un porte-bonheur, les jeunes filles le conservent dans leurs livres de piété.

Traînasse. On lui attribue la vertu d'arrêter instantanément le flux de ventre; il suffit d'en mettre une branche dans chacun de ses souliers.

Vigne. On attribue à la sève la propriété de guérir tous les maux d'yeux. Il n'est pas rare de voir au printemps de petites bouteilles suspendues aux branches de vigne récemment taillées, afin d'en recueillir la sève qui en découle. C'est la vigne qui pleure, ses larmes sont bonnes pour les yeux.

Foires. Quand un fermier se rend à la foire pour y vendre des animaux ou des grains, si la première personne qu'il rencontre est une femme, il est assuré d'y faire de mauvaises affaires et d'y vendre ses marchandises dans de mauvaises conditions.

Les transactions s'y font encore par pistoles.

Celle de Saint-Julien, à Saint-Pourçain, durait huit jours, elle est réduite aujourd'hui à deux jours seulement. Il s'y traite de grandes affaires, le trafic y est considérable.

Foire antique. Celle de Talène, dans la commune de Coulanges, est encore typique, elle est une tradition de l'*Emporium gaulois*.

Cette foire se tient au milieu des champs le 12 septembre; chaque marchand paie une redevance au propriétaire du champ, situé au bord de la Loire. Elle a perdu toute son importance d'autrefois et ne dure plus qu'un jour; les anciens disent que pendant huit jours il s'y faisait de grandes affaires, on y apportait de très loin toutes sortes de marchandises; les marchands y plantaient leurs tentes, et le champ de foire ressemblait à un village ambulant. Sur son emplacement était édifié un temple à *Talé-Mars*,

Mercurio. Nous possédons la tête de ce dieu gaulois qui présidait aux transactions de l'Emporium pré-romain.

Le Fol de Besson. Besson est à 15 kilomètres de Moulins. Le fol de Besson est un mégalithe ruiné, légendaire, formé par un assemblage considérable de rochers qui atteint 8 mètres de hauteur; ce doit être une grotte funéraire. On y raconte que ces fols, véritables outlawers, ou parias de la Gaule, formaient en cet endroit un clan de mendiants; tous étaient sorciers, jetant des sorts dans toute la contrée qui les redoutait; ce ne serait qu'à la Révolution que les derniers fols auraient disparu. Fol, correspond à *Fada*, *Fatua*, *Fata*, *Fée*.

La Guèze qui coule au bas des rochers n'est qu'un ruisselet qui donne un certain aspect à cet amoncellement très pittoresque dans ce coin de terre, qui en est tout à fait dénué. Les gens du pays disent que les hommes passaient leur vie couchés au soleil, au bord du ruisseau; les femmes, aux yeux noirs et aux cheveux d'ébène, mendiaient déguenillées, elles faisaient peur, elles rejetaient en arrière leurs seins pendants et allongés. On raconte aussi que les Fées hantaient ces ro-

chers, et que l'herbe qu'elles foulaient brûlait sous leurs pieds.

Au-dessous des rochers est un trésor, la grosse pierre qui le couvre se lève le jour de Noël, au moment de l'élévation vers minuit; il en est de même le jour des Rameaux, au moment où le prêtre frappe les trois coups à la porte de l'église. Il faut avoir vendu son âme au diable pour prendre le trésor; Satan soutient lui-même la pierre afin que celui qui est déjà sa victime puisse l'enlever.

Forêts, arbres (Le culte des). Ce culte dont nous avons fait connaître l'étendue comme aussi l'intensité (1), est encore sensible en Bourbonnais, où les arbres anciens y sont toujours vénérés, et entourés de respect.

La forêt mystérieuse abrite encore les chasses malignes, c'est dans les carrefours des bois que se tiennent le sabbat, les assemblées des sorciers et des meneurs de loups. C'est vers la croix moussue de la croisée des routes que se rassemblent les meutes sataniques.

D'autres bois sont hantés par les Fées (les bois de la Faye, de la Fée, de la Fade sont nom-

(1) *Le Politicon*, loc. cit.

breux dans notre province); ce sont elles qui mettent dans le bon chemin, le voyageur égaré.

La crainte et la peur planent encore au-dessus de nos bois et de nos grandes forêts, dont les follets barrent les clairières aux voyageurs attardés.

Formulettes. Beaucoup de ces formulettes sont rythmées, elles sont dans tous les jeux des filles et des garçons, elles servent à *déquiller*.

Ces singuliers refrains mériteraient d'être reproduits; nous nous contenterons d'en citer quelques-uns :

Karolin mi roi,
Faîte en faîte
Jusqu'à vingt un trois.

Ce refrain semble se rapporter à Charles VII.

Allons à Paris, ma bonne mère,
Allons à Paris gagner des louis.
Des choux et des raves c'est mon régal,
Des raves et des choux, c'est mon ragoût.
....

A Paris à Paris,
Sur la queue de mon bouri,

A Nevers, à Nevers,
Su la queue de mon chien vert.
A Lyon, à Lyon,
Su la queue d'mon grou cochon.
....

Mère à la Grenaude
Que donne et qui ôte,
Mère à la sarpent,
Que donne et que prend.
.....

G

Gargantua. Le souvenir de ce héros du sensualisme s'est conservé ici, son nom est attaché à nos mégalithes, on le trouve à Huriel, là, sur les bords du Cher, aux Gargauds, il est même devenu un nom de famille, Gargot, Gargaud, etc.

On le trouve à Chazeuil ; voulant se désaltérer, Gargantua se penche vers l'Allier, en buvant, il avale un bateau de poudre que les Auvergnats expédiaient à Jeanne d'Arc, pour y soutenir le siège d'Orléans.

Près de nous, nous retrouvons ses exploits à la croix du Sun, en Forez, où se voient les quilles et les palets de Gargantua (monuments mégalithiques).

Gougneurs. Diminutif de sorciers dont ils

forment la dernière classe, ce serait injurier un sorcier que de l'appeler gougneur.

Il fait et défait le sort, il accomplit les *sorcilages*; il panse les *chréquins*, et aussi, un peu les animaux; il *rhabille*, remet en place le *crochet de l'estomac qui est démis*, il panse les foulures, et s'il est *ben adret*, il va jusqu'à conjurer les grandes brûlures.

Spécialiste inconscient, le rebouteur conserve sa gravité même devant les cas difficiles; comme le sorcier, il ne doute pas de lui; dans le traitement, il emploie davantage de prières que de remèdes, il a pour lui ses saints et ses saintes du Paradis, en plus grand nombre que ne peut les avoir un sorcier; il ausculte les malades, les palpe, fait des frictions et des massages; il faut avouer que le rebouteur a des tours de main surprenants, surtout dans le déplacement de la matrice, ce n'est rien pour lui que de la remettre en place, et de *remettre les efforts* mais toujours avec des prières.

Sans être l'adversaire du sorcier, il est parfois son auxiliaire dans les foulures, les entorses, les déboîtages du genou, les efforts, etc.; opérant tous les deux sur le même terrain, ne doivent-ils pas rire en se regardant?

Le Gourlaud. Tel est le nom donné à celui qui fait les démarches pour les mariages, les invitations, les préparatifs des noces, etc.

C'est le chef du Protocole matrimonial, sa fonction est très enviée pour l'honneur qu'il en retire, car cette fonction lui donne des droits, des prérogatives et des faveurs, surtout auprès de la fiancée.....

Le Gourlaud reprend un mariage rompu, c'est lui qui fait les demandes, qui règle les conditions du contrat, il détermine le jour des noces, il y assiste à la place d'honneur, il fait partie du *rebondouet*, il sera aussi aux festins des baptêmes, il est devenu l'indispensable des familles; parlant bien, son vocabulaire est choisi; en outre, il donne des *consultes*, c'est l'avocat du village.

Graisse de créquin. Lorsqu'on exposait encore au carcan un criminel quelconque sur la place d'Allier, en face du Marché au blé, vers 1830, ceux qui devaient être marqués au fer rouge, les passants comme les assistants à cette cruelle punition croyaient fermement que l'on enduisait la brûlure ou marque sur l'épaule du patient faite par le bourreau lui-même, avec de la graisse humaine.

Quand on change de ferme, le fermier a le soin d'enduire les pieds des animaux avec de la graisse de *créquien*, afin de détruire les sorts qui pourraient être jetés sur eux. Il est aussi de tradition d'enduire avec de la même graisse le palier de la maison et des écuries pour la même cause ; et cette graisse, il ne craint pas d'aller la demander au pharmacien, qui lui donne, en effet, de l'*axonge* ordinaire.

Granges et fenils. Avant la rentrée des récoltes, le fermier a la précaution de les asperger avec de l'eau bénite, ainsi que la moisson et les fourrages avant de les engranger, afin qu'ils ne soient pas détruits ni par le feu, ni par les effets du tonnerre.

La Grêle. Aux Pierres-Courtines, mégalithes du Mayet de Montagne, il n'y grêle jamais, à cause des nombreux bassins qui ont été creusés sur ces pierres, et qui gardent l'eau, même dans les grandes sécheresses, et aussi, parce que le sang humain a coulé sur ces rochers. C'est le père Jean, propriétaire aux Courtines qui l'affirme, car ses grands-parents lui ont aussi affirmé ; ce sont, dit-il, les goô-louets qui ont remué ces pierres, creusé ces canaux et ces

bassins, qui coupent les miages d'aurisses (nuages d'orage).

Les gens d'Agonges avaient fouetté une vieille vierge en bois de leur église, laquelle revenait elle-même reprendre sa place sur l'autel où l'on y avait mis une vierge neuve. Après ce sacrilège, la vieille Bonne-Dame avait disparu et pendant sept ans, la commune fût ravagée par la grêle. Chaque année, ces malheureux imputèrent ce fléau à cette action, ils se mirent à la recherche de leur ancienne madone, et, ils la découvrirent dans une grotte à Paray-sous-Briailles, à plus de quinze lieues d'Agonges, ils résolurent de la ramener sur l'autel de leur église, ils firent le voyage à jeun et pieds nus, et rapportèrent triomphalement la statue. Depuis ce temps, la grêle n'a plus été un fléau, et Agonges est épargné.

Certains curés sont *bons pour la grêle,* beaucoup ne le sont pas. Dans la montagne, les habitants sont certains que le curé peut à son gré détourner les orages de grêle, ou les laisser se produire; les jeunes prêtres ne sont pas assez savants pour connaître ces secrets, c'est pourquoi ils préfèrent des prêtres âgés.

Il en est pour les cloches ce qu'il en est aussi pour les curés; telle cloche est bien meilleure

qu'une autre, et si une paroisse est indemne des orages, c'est que sa cloche est bonne, et dans beaucoup de paroisses encore, le sacristain, malgré les arrêtés préfectoraux, sonne les cloches en temps d'orage.

Gui de chêne. Le souvenir druidique, quoique bien altéré, n'a point encore disparu; dans une vieille chanson qui est encore connue à Ferrières-sur-Sichon on y trouve ce souvenir.

« Y'a-t-il un arbre en les fouras,
Que passe par d'su les chagnes,
Ceum' les vargnes et les fragnes,
Pasont l'aronde et les garas.

O! lé bregiers, les bregières,
La Guillauneu vous font chanté,'
E, que eut' nous végnez dansé,
Dansé d' su lé fougières.

Le ton mélancolique et plaintif de cette chanson ajoute un charme que la musique serait impuissante à rendre.

Couri le guilleri, courir les aventures nocturnes.

En effet, chacun accourait à l'invitation des

Druides, pour assister à la cueillette du gui qui se faisait à minuit.

Un bois de la Fermeté, en Nivernais, mais dans le voisinage de notre limite, est appelé le bois du Guillaneuf.

« Recepte pour guarir de l'omal (1), l'épilepsie : Fault faire culhir du Guy de chêne, la veille de la nativité de Monsieur Sainct-Jehan-Baptiste, avant soleil levé et faire bénir par ung prestre puis, fault que le prestre prengue trois feuilles du dict guy et cinq petites pièces de la branche couppée menue, qu'il mettra dans un drappeaulx bien lyé..... »

(1) *Livre de raison* de Philibert Goyard, commencé en 1611, fini en 1781. Bourbonnais.

H

Haches en silex. Dans tout le Bourbonnais les haches préhistoriques sont considérées comme étant tombées du ciel, ce sont des pierres de foudre, des pierres de tonnerre ; on leur attribue des vertus particulières. Un fermier de Treban en avait déposé une très belle dans l'auge qui servait à faire boire son bétail ; il nous dit que cette pierre préserverait ses animaux de toutes les maladies contagieuses, car c'était *oune piarre de tounarre.*

I

Imagerie populaire. Quand les femmes revenaient de la ville, elles rapportaient, il y a quelques vingt ans, les images à un sou dites d'Épinal, réprésentant des Saints, le Juif-Errant, Don Quichotte, M. de La Palisse, Malborough s'en-va-t-en guerre, etc. Ces images étaient pendues sur les murs de la cuisine et aussi accrochées sur le dedans des portes de l'armoire.

La diffusion de l'imagerie d'Épinal lui a fait perdre son caractère d'originalité et personne n'achète plus les contes de fées à un sou, car elles se donnent en réclame dans beaucoup de magasins.

Ivrognes. Nos sorciers possèdent le secret pour réduire l'ivrogne le plus invétéré, voici sa consulte qu'il vous donnera en échange d'une

poule, d'un lapin ou même de l'avoine pour son âne.

Debout devant sa table, il écrit sur une bande de papier la formule suivante : *Aumus, Porte aumnus, brétingué.*

Il faut, avant le lever du soleil, faire avaler le papier écrit, sans que le disciple de Bacchus s'en aperçoive trop, après l'avoir roulé dans du beurre.

Cette même formule sert également aux amoureux, pour se faire aimer par celui des deux qui l'a fait avaler à l'autre.

J

Jarretières. *Honni soit qui mal y pense.* Quand une femme perd sa jarretière, elle est en droit de mettre la fidélité de son mari en doute.

Dans les noces de campagne, le garçon d'honneur tâche de saisir assez adroitement la jarretière de l'épousée, mais celle qui est à la jambe gauche, s'il réussit à la saisir, malgré la vigilance de la mariée ce sera le grand triomphe de la journée; coupée en morceaux, c'est à qui peut en obtenir, ils deviennent un vrai talisman pour les filles qui trouveront un *épouseu* dans l'année. Pour se faire aimer, les garçons en donnent aux filles, qui se laissent embrasser cent fois, deux cents fois, tout le temps que dure la noce.

Jettateurs. C'est le dernier ordre des sorciers, ils sont limités dans leurs pouvoirs; ils

charment les fusils, mais qu'une fille de mœurs légères peut décharmer en le touchant.

Pour trois francs, donnés en trois fois, il peut faire sortir les âmes de la tombe et les faire parler, après avoir fait une neuvaine, il jeûne pendant ce temps, ne dormant pas, et après la neuvaine, il répète ce que l'âme vient de lui dire.

Ils devinent par l'examen des yeux, les hommes ou les femmes qui ont le *foie blanc;* malheur si les uns ou les autres se marient, ils ne vivront qu'un an, jour par jour, après leur mariage.

Le jeudi des jeunes filles, le dimanche des garçons. Le premier jeudi du carnaval étant celui des filles, les jeunes gens vont de porte en porte *fumer* les filles, en présentant à chacune une assiette de charbons en feu, sur lesquels ils ont répandu de l'encens et de la résine; puis elles offrent le vin aux fumeurs, avec des pâtisseries.

Le dimanche suivant, les jeunes filles vont à leur tour *fumer* les garçons.

Enfin, le second jeudi du carnaval est appelé le *jeudi des femmes*, les hommes vont les fumer, et le dimanche suivant, les

femmes rendent aux hommes la pareille cérémonie.

Enfin, tout se termine par les réunions de familles fumées; on boit, on chante, on danse, et ce jour finit par des accordailles.

Cet usage est encore pratiqué à Doyet, Montvicq, Commentry, Bézenet mais il paraît circonscrit au bassin houiller de Commentry.

Jeux divers. Les jeux de mon enfance, 1845-1853. Tel est le titre d'un travail que nous avons préparé, sur ces jeux qui nous égayaient. Les temps ont terriblement changé depuis. Nous, les gamins, nous savions nous amuser sans nous ennuyer avec tous nos vieux jeux dont la plupart ont disparu, avec *l'art de s'amuser*.

Nous ne ferons qu'indiquer le nom de ces jeux enfantins, et qui sont déjà une légende.

Les *gobilles* avec la *tape*, le *creux*, la *bloque*, le *franc carré*.

Les *quilles*, le *rappot*, les *boules*, le *neuf-creux*. La *truie*, la *traye*, le *cochonnet*, connus déjà de Rabelais.

La *Beuille*, la *chache-mutte*, le *cerf-volant* à recolles et nos *ballons* gonflés à la paille. Les *échasses*, les *cliquettes*, la *ronfe*, *halte-là-coupé*,

les *osselets*, les *toupies*, les *quatre coins*, *saute-mouton*, le *rat*, le *corbillon*, la *barre*, *chat-perché*, *cache-cache qui pourra*, *v'la la Ligue*, la *classe*, la *marelle*, aux *voleurs*, le *pont*, *cheval-fondu*, la *balle empoisonnée*, la *tour prend garde*, où nous chantions :

Va-t'en te plaindre,
Au duc de Bourbon.
.....

Le *mardi gras*, la *courte boule*.

Et s'il fallait énumérer ceux des filles auxquels nous prenions part, il faudrait citer : La *tirtirondaine*, le *pont*, les *rubans*, *mère à la cruche*, ton *peloton dévide*, la *toile*, *colin-maillard*, *Olivé-Beauvais*, etc.

Halte ! le law-tenis remplace avec le foot-bal, nos vieux jeux français, nous sommes vaincus par ceux des Anglais..... Nous des Français !

Joug de bœufs. Il ne faut jamais brûler de vieux jougs, cette destruction entraînerait la mort du bouvier dans l'année.

Le jour de l'an. L'Aguillaneu, se dit encore en Bourbonnais, dans la montagne et aux environs de Montluçon.

En 1854, on se donnait à Moulins, pour étrennes, un *jo*, ou coq, façonné en pâte dans un moule, avec deux brins de bois en guise de pattes. Il se vendait des jôs, par milliers. Quel chemin a-t-on parcouru depuis! Nous sommes allé du simple au composé, l'idée d'avoir des étrennes occupe autant les enfants de les recevoir, que les parents de les donner. Aujourd'hui, toutes les bourses sont obligées de compter pour suffire aux étrennes du jour de l'an.

Juif-Errant. Cette légende du Juif-Errant est très accréditée, l'imagerie d'Épinal l'a popularisée à l'état de *croyance*. Nos parents nous promettaient, comme récompense, de nous le faire voir quand il passerait.

Aux rochers de Courtine, à La Chaux, sur le revers de Montoncel, est un bassin en forme de pied humain; le montagnard vous dira avec conviction, que c'est le *plan du pied du Juif-Errant*, « *ousqué los Piarros ézessions encoure tout' mollies* ».

Jurements, Jurons, Serments. Ils sont nombreux encore, citons : Bigre de bigre; Bougre; Bougre de bougresse; Boug' d' mâtin; Bou

gueux ; Chameau ; Bon sang (1) ; Cent tounarres d'guieu ; Cré nom d' nom (2) ; Cré coquin ; Cré mâtin de mâtin ; Cré nom d'in chien ; Cré nom d' l'a ; Cré salope ; Cristi ; Diable t'emporte ; Diable t'acraze ; Diable m'arrache le nom de créquien ; Diable me tortille la cregniolle (le cou) ; Fout me la paix ; Fout ton camp ; Gredot ; Crégredot ; Grenipille ; Grenipiaut ; Diable me fût ; Ma fi ; ma fi non ; Ma foué non ; Pre ma foué ; Nom d'nom d'une pipe ; Nom d'in chien ; Nom d'guiou ; Que l' bon gnieu m' brûle la carcasse ; Que l' tounarre d' guie m'acraze ; Que Guieu m' brûle ; Sapristi ; Cré bétasse ; Cré béquiat ; Cré bonsoir ; Cré g... ; Cré p... ; Cré mazette ; Cré séquelle ; Cré mandrin ; Cré mandrigneau (du souvenir de Mandrin qui a fait ses exploits dans la montagne bourbonnaise) ; Sac à papier ; Cré moule de c... ; Cré moule de c... ; etc.

L'habitude de jurer diminue de jour en jour. *O juro coum' in payen ! à joura two coum' in charquier ;* le païen n'existe plus qu'en souvenir,

(1) De *Bwar veni,* du Livradois ; mots celtiques, ce jurement était connu des Celtes, et usité par les Druides, commun aux Senons.

(2) Abréviation de Sacré.

le charretier est moins jureur, et les blasphèmes sont presque inconnus; le paysan, l'ouvrier, n'ont plus ces jurements dans la bouche comme autrefois; c'est l'une des parties du Folk-Lore, que nous ne regretterons pas de voir disparaître.

L

Lait. Les superstitions sont nombreuses. Le sorcier a le pouvoir de faire *biner le lait*, en jetant un sort de *binage* sur les vaches d'un voisin, le lait de ces vaches passera dans les mamelles des vaches d'un autre, qui a ses préférences, ou bien celui qui l'a payé avantageusement pour obtenir un binage en faveur de sa vacherie. Le sorcier peut aussi, à volonté, faire diminuer ou augmenter le lait des vaches.

Quand on s'aperçoit dans une vacherie que le lait semble diminuer, on envoie quérir le sorcier pour qu'il enlève le sort jeté sur la vacherie ; voici ce qui se passe : il faut d'abord neuf jours de préparations; chaque matin, le sorcier se rend à l'étable, tenant un cierge allumé et béni à la dernière chandeleur, un rameau de buis et de l'eau bénite; il a eu le soin de se munir de deux vieux écus de six francs; il se tient

droit derrière les animaux, et il dit : « Au nom des vaches malades, démon qui opère la nuit sors d'ici ». Puis il asperge d'eau bénite les étables et les animaux, ayant soin d'asperger de la main gauche. Le peu de lait qui a été tiré est porté dans le four surchauffé pour la circonstance; la chaleur le fait rapidement évaporer, tandis que chacun regarde de quel côté les tourbillons de fumée se dirigent.

La quatrième nuit, on conduit le troupeau à la croix des quatre chemins la plus rapprochée du domaine, à minuit précis, montre en main, les chats du voisinage se jettent sur le dos des vaches en faisant entendre d'affreux miaulements; c'est le sort qui s'en va! Les aspersions redoublent, à la lueur des cierges, et la déroute du sort est complète, de même que celle du diable qui conduisait la troupe des chats; le débat commence, le sorcier entre en lutte ouverte avec Satan, les cris, le tapage infernal redoublent; le moment d'invoquer saint Michel est venu pour secourir le sorcier qui se tord de convulsions simulées; le bruit cesse enfin, le sorcier se relève, saint Michel est intervenu, il était temps, les chats et Satan ont eu le dessous, ils sont vaincus!

Voilà l'état d'esprit, où en sont encore nos

madrés paysans du Bourbonnais en plein vingtième siècle; on peut alors se demander quelle est la valeur de leurs convictions politiques et religieuses? Dans cette comédie, le sorcier a bien rempli son rôle de mystificateur, pour lequel, il s'est fait payer à l'avance, c'est du reste, la principale condition pour la réussite de *l'enlèvement du sort !*

Langage. Le français se parle assez bien dans l'arrondissement de Moulins; le patois limousin persiste dans la vallée du Cher; le rude accent auvergnat se perçoit dans l'arrondissement de Gannat; et dans celui de La Palisse, l'idiome est caractérisé par le point d'intersection de la langue d'oc, avec celle de la langue d'oïl; le patois de Ferrières surtout, a retenu le caractère de ces deux langues.

Moins accentué que dans le Berry, le langage du Bourbonnais est légèrement chanté dans l'intonation comme dans les terminales, il est plus bref et moins traîné que chez nos voisins.

Vers le château de l'Ours, sur la rive gauche du petit ruisseau qui le contourne, on y rencontre des désinences appartenant à la langue espagnole, c'est un reste de langage laissé par les teinturiers venus d'Espagne, attirés par les

fabriques de tapisseries de Felletin, et qui teignaient les laines en cet endroit.

Langue. Se mordre la langue présage la pluie à brève échéance.

D'une femme qui cause beaucoup : *ol, à une langue bien pendue;* celle qui lui a coupé le fil, n'a pas volée ses cinq sous; d'une mégère : *ol à une langue de vrepy*.

Quand on ne peut trouver une réponse à fournir : j'en donne ma langue au chat.

Légendes. Nous donnerons dans un recueil particulier le légendaire de notre province; à la légende, se reconnaît un peu le caractère du pays qui les a vu naître; comme la chanson, elle alterne dans la vie d'un peuple. La légende est ordinairement mélancolique, tandis que la chanson se termine toujours par un gai refrain; elle est la poésie de l'été, du soleil, la légende est celle de l'hiver, des frimas et des neiges.

Lessive. Si une femme ayant ses règles entrait dans une buanderie au moment où on y coule la lessive, celle-ci *trancherait*, le lessif devient subitement pâle, épais; mais à côté du mal, il y a le remède; il ne manque pas, dans les fau-

bourgs, de femmes qui savent *détrancher;* celle-ci arrive, examine la lessive, la déclare en effet tranchée, et pour quelques sous, elle récite dévotement une *oraison de blanchisseuse,* et instantanément, la lessive est détranchée.

Pour les mêmes raisons, et dans les mêmes conditions, une femme peut faire trancher l'encaustique à l'eau que le peintre prépare pour l'encaustiquage des parquets, mais on ne connaît aucun remède, la préparation est perdue.

La ménagère ne fera jamais sa lessive durant la semaine sainte, ni dans la semaine qui précède la Toussaint, pas plus que celle d'avant Noël, on dit de cette fête :

A la Saint-Thoumas.
Cuit ton pain, lave tes draps,
Dans trois jours Noüel t'auras.

Lièvre. Pour activer la dentition des enfants, on leur fait manger du lièvre, et pour fortifier les gencives et leur éviter les convulsions des dents, on frotte leurs gencives avec de la cervelle d'un lièvre mâle.

Lis. Quand le lis blanc fleurit, les vendanges se feront trois mois après, jour par jour, cette

croyance s'étend dans le Charollais et jusqu'en Beaujolais.

Lits. Quand deux lits sont placés dans la même chambre, ils doivent être disposés tous les deux dans le même sens, dans le cas contraire, ce serait un porte malheur perpétuel ; et quand des gens vont louer un logement, leur grande préoccupation est de voir, s'ils sont obligés de placer deux lits dans la même pièce, s'ils pourraient les mettre dans le même sens.

Livres de magie, le grand, le petit Albert, etc. De nos jours, il se vend encore mais un peu clandestinement, les rééditions des vieux traités de magie noire et autres, tels que : *L'Enchiridion ; La poule noire ; Les clavicules de Salomon ; Le vieillard des Pyramides ; Les secrets de la magie noire et blanche ; Les secrets du grand et du petit Albert*, etc.

Ces livres de format in-16, sont recouverts d'une couverture de couleur, et contiennent un grand nombre de figures coloriées, abracadabrantes ; ils ne portent ni dates, ni noms d'imprimeurs ; le colporteur d'autrefois les possédait tous au fond de sa boîte.

Il est curieux de voir les gens de campagne

demander au libraire obscur ou bouquiniste : *Avez-vous des livres de sorcelages ? O voudro avouere tout ceusse que sont les pu forts !*

Les sorciers se font un point d'honneur de posséder tous ces livres; c'est ce qui fait leur force, et usant de cette réputation, ils exercent un empire et une sorte de terreur chez les individus : *que savons qu'à là* LE GRAND ALBERT ! malheur alors à ceux qui ne sont pas bien avec le sorcier de leur *endrouet* ; aussi, pour gagner ses bonnes grâces, on le ménage, on va chez lui à la *consulte,* en lui donnant un quartier de jambon, des œufs, une paire de poulets, etc.

LOCUTIONS FAMILIÈRES. Bailler aux corneilles; bête coum un oyou; queu langue de vrepy; o la trouvé chaussure à son pied; les deux font la paire; l'un vaut ben l'autre; a se valons ben.

Pre bouère et manger on se force, et pre travailler on est pas un chevau.

Ces locutions parfois triviales sont à l'infini, elles sont aussi un peu générales.

LOTERIES. Par notre temps, on voudrait faire fortune rapidement, et travailler le moins longtemps possible. La loterie flatte ce nouveau goût, on croit à la chance, et on appelle la for-

tune par tous les noms, on entend dire parfois : *O s'ra malereux en ménage ; o la trop de chance aux loteries.* En effet, il est des personnes chanceuses aux petites comme aux grandes loteries.

A la fête du village sont installées plusieurs loteries aux rayons étincelants, chargés de décors de toutes les couleurs. Pour y gagner, le devin prête son bracelet magique, à d'autres il leur fait fumer de la racine de mandragore, dans une pipe n'ayant jamais servi, et si la personne ne fume pas, on lui suspend un morceau de racine de mandragore au cou.

Pour être gagnant aux loteries, il suffit d'emprunter à un ami, le prix du billet, celui-ci, ne manquera pas de gagner un bon lot.

Les Loups. Ce seul nom sert d'épouvantail aux enfants; pour les rendre sages, on les menace du loup.

Dent de loup. La dent de loup est encore en usage dans les campagnes ; percée et suspendue à un collier, elle devient un talisman contre la peur, la rage, les accès de colère et les convulsions. Cette tradition nous vient des Gaulois. Nous possédons un collier de perles de l'époque

gallo-romaine, trouvé sur l'emplacement de l'emporium de Talène, parmi lesquelles se trouvait une canine de loup.

Loups de neige. On désigne ainsi des amas de neige rassemblés et tassés par le vent, dans les ravins, les fossés; cette neige pressée, étant plus résistante, persistait, tandis que la neige qui couvrait les champs était fondue. Ce sont ces loups de neige, disent les gens de campagne, qui attendent sûrement la chute d'autre neige qui ne se fera pas attendre.

Loups-garous. Meneux de loups. Il y en aurait long à dire sur ce sujet. Le m'neu d' loups est encore l'épouvantail des campagnes, le loup garou, son compagnon, a comme lui, laissé de grands souvenirs, effrayants même, dans le sein des populations rurales. Notre province, autrefois couverte de grands bois et d'immenses forêts dans lesquels se multipliaient les loups, était bien un pays où l'idée du loup-garou tenait une grande place parmi les habitants. On en voyait partout. Tous les méfaits leur étaient attribués, ainsi qu'à celui qui les commandait, le m'neu d' loups. Leur race n'est point éteinte, s'ils sont moins nombreux, il en existe

encore, au fond des forêts, parmi les bûcherons, les sabotiers.

Le meneur de loups fait partie de la grande corporation des sorciers ; les cornemusiers sont aussi meneurs de loups par tradition.

Les chroniqueurs du xv^e^ siècle rappellent avec la féerie des génies bienfaisants, les gnomes, les farfadets, les démons, et les loups-garous; à cette époque commençait l'invasion du merveilleux. Louis XI était bien né pour son siècle !

A Chantelle, au-dessous du cimetière, est l'affreuse rue des *Satans*, c'est là que se tient le sabbat, conduit par les meneurs de loups de la région qui s'y donnent rendez-vous, avec les chats et les loups-garous.

Le curé de Gennetines près Moulins invoquait saint Cartaud et saint Anibaut contre les loups (registres paroissiaux de cette commune au xvii^e^ s.) « Je prie Dieu, la vierge Marie, sainct Cartaud, sainct Anibaud, sainct Luc et saincte Amicque de garder mes chevalines du loup, de la louve, durant le cours de cette année ».

Le meneur de loups est un familier de Satan et son procureur sur la terre, il sait attirer à lui les loups qui le suivent sans lui faire aucun mal, il leur parle, il tient conseil avec eux à la

croix des quatre chemins ; il leur défend de ne jamais s'attaquer aux moutons des fermes qu'il leur désigne. Pendant les grands froids, il leur porte une miche de pain à dévorer, à son appel, ils sont vite au rendez-vous.

Pour jouir de tant de pouvoirs, le meneur de loups s'est donné au diable.

Très souvent, le loup-garou et le meneur de loups sont confondus et identifiés ensemble. Ces êtres bien distincts sont partout en Europe, aux Indes, dans l'Afrique.

Nous supposons que le secret des meneurs de loups consistait à se procurer la liqueur que la louve rejette abondamment lorsqu'elle est en rut, ou même de son urine ; nous ne savons rien des moyens qu'ils peuvent employer pour en obtenir, mais une fois en possession de quelques gouttes de cette liqueur très odoriférante, ils en frottent leurs jambes, leurs habits, ils peuvent traverser les grands bois, et se faire suivre docilement par les loups ; et ce serait dans ces circonstances qu'ils trouveraient leur prestige, qu'ils transmettent en héritage à leur postérité. C'est pourquoi de père en fils, les membres de la même famille sont meneurs de loups.

Ainsi se trouverait expliqué le mythe d'Orphée.

Nous lisons dans le Voyage pittoresque en Bourbonnais, page 13 : « Enfin, aux carrefours des bois se tiennent les assemblées des loups, les meneurs de loups y allument de grands feux, les hommes et les bêtes commencent le sabbat, cette sarabande se met à hurler effroyablement, et si par hasard un *créquien* égaré passait par là, c'en est fait de lui, mais s'il était reconnu par l'un des meneurs de loups, il lui prêterait sa grâce et deux chiens pour le reconduire à son logis en lui recommandant de les récompenser à son arrivée. »

« Aejoura las menaos d'loups, ou éyeï tretou des cormusiers, co monde touchiount los instruments o pouyait do mas vïager.... cormusiers on ert do sâle monde, eyé gormands, das évrognes das arcandiès finis, eyé m'neu d'loups (1).

La Lune. La génératrice des mois. Dans le monde entier, son prestige est peut-être plus grand que celui dont jouit le soleil.

L'historique des influences lunaires demanderait des volumes, et celui de la lune dans les superstitions serait important.

(1) Tixier, *Souvenirs bourbonnais*, Gannat, in-8°.

Citons quelques croyances auxquelles la lune a donné lieu, et qui se sont conservées en Bourbonnais.

Les veaux qui naissent en lune tendre sortent très facilement du ventre de leur mère, et plus difficilement en lune dure.

Si on plante des arbres fruitiers sans lune, les fruits ne restent point aux arbres.

Il faut planter les ails en vieille lune.

La vigne taillée en lune tendre donne plus de bois que de raisins.

Les graines potagères naissent rapidement si elles ont été semées en lune tendre.

Le trèfle semé en lune croissante météorisera facilement les animaux.

Il ne faut pas récolter le chanvre en lune tendre.

Les préjugés sur l'influence que la lune exerce sur les bois sont à l'infini ; quoique peu variables, ce qui porte à croire que ceux qui en font l'exploitation ont du avoir l'expérience pour les accepter.

Les Américains abattent leurs bois en lune décroissante, la même croyance existe en Bourbonnais.

Notre compatriote, Antoine Mizault écrivait en 1581, « *Secrets de la lune* ». La lune, dit-il,

est l'épouse du soleil, donc elle doit son influence d'une façon très active sur tous les êtres, étant la poule argentine du coq doré ». Ce livre serait tout entier à citer à cause de la singularité de sa conception, Mizault termine ainsi : « Vous êtes malheureux, parce que vous ne croyez pas en la lune ».

CE QU'ON VOIT DANS LA LUNE.

Un homme qui tire un rat par la queue.

Un homme que le bon Dieu a condamné à rester dans la lune pour avoir travaillé le dimanche (Ferrières-sur-Sichon).

C'est un ouvrier qui a coupé du bois le dimanche (Neuvy, Ygrande, Chamblet, Marcillat, Montvicq).

Un bûcheron qui a coupé du bois le jour de Noël.

Un homme qui a travaillé les jours de fêtes.

Un paysan qui a fait une haie avec de l'épine blanche, le jour de l'Ascension.

C'est un pauvre homme qui a été condamné pour toujours à porter un faix d'épines sur son dos.

La lune clote les haies (Avermes).

Regardez la lune, c'est un enfant sale qui n'a

pas voulu se laisser débarbouiller (Dompierre, Vaumas).

C'est un planteu d'choux anvé son fechou (Coulanges, Molinet).

Dans une vieille prière à Saint-Hubert que l'on dit à Chantelle :

« Le souleil et la lune
ont predu yeu lumière. »

Pour charmer les chancres de la bouche, la sorcière dit : Chancre, par le soleil et par la lune, sors d'ici.....

Quand un enfant va naître dans la décroissance de la lune, ce sera un garçon.

Près de la lune, loin de l'eau, se dit du cercle qui se voit par un certain temps autour de la lune; et par contre, loin de la lune, près de l'eau.

Enfants, nous chantions autrefois ce vieux refrain :

La lune, belle et brune
C'est la Vierge qui nous appelle,
Pour aller dans sa chapelle
Y chauffer nos petits pieds.
.....

Il y a dans la lune
Trois vieux lapins,
Que mangions des prunes
Tout comm' des coquins.
La pipe à la bouche,
Le verre à la main,
En disant : Martin,
Verse-nous du vin.

La lune rousse est maudite, on lui attribue de n'être jamais bonne et toujours mauvaise, elle est la cause du gel des biens de la terre; si la lune rousse n'existait pas, nous serions débarrassés de tous ces maux, disent les campagnards.

M

Magie. Magiciens. C'est la science des esprits forts, entretenue par les devins, les sorciers qui font des *Sorcilages purs*, à l'aide des livres de magie.

Pour devenir magicien, il faut avoir des antécédents dans la corporation des sorciers, et surtout posséder les livres de magie, le grimoire, que seuls les gens du métier savent lire et comprendre. La crédulité publique supplée au défaut des connaissances du magicien, elle lui prête ce qu'il n'a point. Le magicien ne pratique guère que chez lui; on va prendre une consulte dans sa maison, comme on va chez l'avocat; devenu le consulteur de toutes les causes, il est recherché pour les procès, pour les mariages, pour les décès; il est plus redouté que redoutable, bien que l'on craigne qu'il exerce son pouvoir sur les destinées d'autrui, à cause de la connaissance qu'il possède

de tous les livres, des figures, des caractères qui s'y trouvent imprimés; il plane bien au-dessus des sorciers, et dans l'esprit populaire il n'y a personne qui soit aussi savant que lui.

Nous possédons la procédure intentée par le Sénéchal du Présidial de Moulins en 1622, contre un sieur Michel, accusé de magie; il est extraordinaire d'y voir tout ce que ce magicien fût obligé de faire pour arriver à communiquer avec les esprits; revêtu d'ornements sacerdotaux que lui prêta un prêtre de sa paroisse, il tua une tourterelle, puis il entendit les offices, muni du *Sceau de Salomon;* il fit plusieurs communions, et après s'être couvert la tête de la peau d'un enfant mort-né, il put évoquer les esprits supérieurs. En voici la formule telle que nous l'avons transcrite dans le procès (1) : « Par la vertu de Dieu vivant, vray Dieu, lequel te fait simpiternel en justice et équité; viens Raphaël en belle forme et bénévolence; obéys à ton Créateur et à moy, par son nom très excellent, lequel je te montre, maintenant sur ma teste en levant ce sceau ».....

La lecture de cette procédure est une sorte

(1) Nos archives, c. 5, l. 4.

d'initiation, on y trouve des formules des plus étonnantes, des évocations les plus variées, etc.

Michel a été condamné a être rompu vif en place de Grève, puis à être brûlé.

Mai (les coureurs de). Très ancienne coutume encore en usage dans une partie du canton de Dompierre.

Un groupe de jeunes gens parcourt les fermes pour annoncer que le 1er mai est proche, et aussi pour réclamer *leur rente*, c'est-à-dire des provisions, des œufs, et surtout du lard ; vielle et musette les précédent, puis le 1er mai arrivé, ils vont à chaque domaine, et devant la porte ouverte, ils chantent le mai :

« Du bon matin je nous sont levés,
Oh ! Madeleine, veci le mai ;
I vous salue nout maîtresse ;
Aimez-moi, i vous aimerai
Tout le temps d'nout jeunesse.
.....

La chanson varie suivant les localités, le thème est à peu près le même.

On plante encore le mai devant la porte de la maison où une jeune fille doit prochainement se marier ; il est formé d'un jeune sapin

enrubanné ; mais si la jeune fille a eu quelques mésaventures, c'est un bouquet de genêt qui a été hissé au-dessus de la porte, et qu'elle s'empresse de faire disparaître avant l'aube.

Maisons (le rit des). L'usage est conservé de faire bénir les maisons neuves avant quelles ne soient habitées.

Beaucoup de gens de la ville redouteraient de se loger dans une maison portant le n° 13.

On ne rentre pas dans une maison à loyer le vendredi, si l'époque du déménagement tombe ce jour, on y porte la veille quelques menus meubles.

Bien des locataires ne voudraient point habiter une chambre dans laquelle on y compterait treize soliveaux au plancher.

Quand un laboureur va visiter un domaine qu'il a l'intention d'affermer, s'il rencontre un corbeau sur sa route, il rebrousse son chemin et revient chez lui, cette rencontre étant un mauvais présage; mais, s'il voit une pie, il a hâte de conclure le marché et de signer son bail.

La première chose que la ménagère doit porter dans sa nouvelle demeure est la bouteille d'eau bénite, ou bien un charbon de la bûche de Noël.

Quand le maçon a terminé une construction, il plante une petite croix ornée de fleurs et de rubans, au faîte de la cheminée. La croix est aujourd'hui remplacée par un bouquet, ou par une bouteille vide, parfois aussi par un petit drapeau. Ces signes extérieurs sont une invitation à donner le pourboire aux ouvriers qui ont construit la maison.

Au Pal, à Thiel, à Saint-Pourçain-sur-Besbre, existent encore des maisons sans cheminées; le foyer est au centre de la grande pièce, et la fumée s'échappe par une large ouverture laissée au faîte des toits. Ces maisons sont ordinairement édifiées avec de grands madriers, retenus chacun par des entailles aux angles de la maison; cette rusticité primitive ne manque pas de solidité, car ainsi édifiées, ces maisons ont déjà traversé cinq siècles au moins.

A Biozat, dans l'arrondissement de Gannat, la plupart des maisons sont formées d'un mur en pisé, ayant un mètre environ de hauteur, au-dessus, sont des poteaux reliés par des traverses sur lesquelles sont cloués des liteaux qui servent à y maintenir des tresses de paille, qui sont enduites de terre glaise. C'est ainsi que les Gaulois façonnaient leurs maisons de clayonnage.

Maisons, chateaux hantés. De nos jours, il y a encore des demeures hantées, un bruit, des coups répétés se font entendre chaque nuit; et l'on dit que ce sont de pauvres âmes en peine qui réclament des prières. Ces âmes sont inoffensives; chaque nuit elles frappent trois, six ou douze coups, suivant l'intensité de leurs demandes.

Nous avons vu une maison à Moulins, rester sans locataires pendant plusieurs années, on la disait hantée.

Tout près de Moulins, existe un château hanté depuis un grand nombre d'années; douze coups retentissent à minuit précis. Ce château a été fouillé partout, et rien d'anormal n'y a été découvert; c'est une tradition qui se continue, le château et les habitants tressaillent douze fois chaque nuit, et chacun s'y est habitué.

Maladie qui se donne a volonté. Les enfants déposent sur le chemin deux fétus de paille en croix; si un passant foule sur cette croix, il n'échappera pas à une forte diarrhée de vingt-quatre heures; les enfants appellent cette coutume : « *Donner la fouirre* ».

Manette, Manille. Nom donné à un bracelet de cuir, que les athlètes, les cordonniers et parfois d'autres ouvriers se mettent aux poignets, pour y ressentir plus de force résistante, et éviter le déplacement des tendons ou des muscles, bien que ces bracelets ne puissent produire aucun résultat sous ce rapport.

Il faut rechercher la persistance de ces bracelets dans une survivance des goûts de la parure connus dès la plus haute antiquité, car les tribus de la période néolithique se paraient de bracelets faits en schiste [1].

La Mange. Dans tout le vaste bassin houiller de Commentry, les familles des mineurs se réunissent le 1er mai de chaque année, elles se dispersent dans les bois, dans les prés, chacun y apporte de quoi faire la *mange*; après le dé-

1. Pérot et Berthier, bracelets et brassards en schiste. Autun, Dejussieu, 1894. In-8° avec phototypies.

F. Pérot. L'atelier de bracelets en schiste de Montcombroux (Allier). Moulins, 1892. In-8°, planche.

E. Rivière. Bracelets, fétiches. Paris, Institut bibliogr., 1904. In-8°.

jeuner, les danses commencent, les ébats joyeux se manifestent bruyamment, puis, on dîne sur l'herbe, on chante et on danse encore longtemps, si bien que les filles ne veulent point rentrer au logis, voulant danser toujours.

Jusque vers 1845, ce jour était chômé pour la *mange*, depuis, cet usage a presque disparu.

Marchands forains. Ils ont remplacé le petit colporteur, qui, marchait à pied, portant sa boite de marchandises sur le dos. Le forain, son successeur, ne va plus guère qu'en voiture, il déballe ses marchandises sur la place de la commune entre les foires et les marchés des villes.

Son étalage fait, s'il n'a pas vendu à la première personne qui s'est présentée, c'est le présage d'une mauvaise journée « mieux vaudrait réemballer quand il arrive des coups comme celui-là ».

Le marché. Jardinières. Quand les femmes de la campagne apportent des volailles au marché, elles mettent les têtes des poules en avant du panier, c'est un signe qu'elles sont à vendre, si elles les présentent dans le sens contraire, c'est qu'elles sont vendues, et non livrées.

Autrefois, les fermières, les jardinières arri-

vaient à la ville portant au bras ou roulant sur des brouettes leurs marchandises ; et chaussées de gros sabots ; les lieues étaient plus longues et aussi plus pénibles à faire. Mais aujourd'hui toutes les femmes arrivent en voiture et chaussées de souliers, grelottant de froid, ayant abandonné leur chaudes capes.

Le Marcou. De nos jours, le marcou est inconnu, mais autrefois, très honoré, son nom était propagé dans toutes les provinces qui entouraient la sienne, sa tradition, cependant, s'est conservée en Beauce.

Le marcou était l'aîné de sept frères, nés sans qu'aucune sœur se soit interposée entre eux. Son pouvoir était grand, car, par un simple attouchement il guérissait les écrouelles, les malades arrivaient en foule la nuit de la Saint-Jean, il opérait avant que le soleil ne soit levé, son pouvoir était limité à ce seul jour. Chaque malade lui laissait une offrande en nature ; il ne devait accepter aucune rétribution en argent.

Le Mardi Gras Il consistait à faire un amas considérable de neige auquel on donnait, tant bien que mal, une forme humaine.

Que de joie en ce jour! Nous avions congé, et s'il y avait de la neige, la nuit noire nous y prenait, cinquante gars du quartier, avec les filles, nous chantions autour du bonhomme blanc :

Mardi gras est mort!
Champignon la tué,
A coups de bouteille
L'y a cassé son nez!

Mais s'il n'y avait pas de neige, ce qui arrivait souvent, chacun apportait de la paille, et nous construisions un bonhomme de paille, avec l'aide de branches de bois. Après une exposition de quelques heures, le soir venu, on le brûlait à la grande joie de tous. Nos parents assistaient à l'Auto-da-fé qui nous réjouissait grandement. C'est que dans ce temps-là, nous savions nous amuser avec peu, nos jeux périodiques étaient traditionnels; on ne sait plus s'amuser de nos jours.

Le pauvre Mardi-gras s'en va comme toutes les autres traditions. — Dans les campagnes on avait l'habitude de tuer un cochon pour bien fêter le Mardi-gras et le jour des Brandons.

Si on se marie ce jour, les enfants seront rachitiques ou de mauvaise venue.

Pour obtenir du grand chanvre il faut danser ce jour.

Les femmes ne doivent point filer la journée du Mardi-gras.

Pour obtenir de beaux œufs et en abondance il faut, le Mardi-gras, donner à manger aux poules dans l'intérieur d'un cercle de tonneau posé par terre (usage très répandu).

Enfin, si on nettoie les écuries ce jour, on enlève avec le fumier les sept maladies qui affligent le *Bestiau*.

Mariages; Les Préliminaires; La Noce; Les Quenouilles; La Rotie; Le Rebondouet. Il nous eût fallu tout un volume pour raconter un ancien mariage de campagne et les conséquences d'une noce; quand même, à la campagne, on y a encore conservé de vieilles coutumes et de bonnes habitudes, et nous ne pensons pas que de longtemps, les repas pantagruéliques des noces soient remplacés par le lunch, même assis. Le lunch des villes horripile nos braves campagnards, ils s'en moquent hardiment; ces gens disent vrai dans leur gros bon sens.

Le paysan bourbonnais parlant peu, il délègue le Gourlaud pour faire les demandes ; le jour venu, il se présente avec un certain céré-

monial qui n'est pas dépourvu d'esprit, chez les parents de la fille; il est ordinairement très bien reçu. Passant par la cuisine, il va droit à la cheminée; si les tisons sont en l'air il peut retourner chez lui; on le prie de rester, puis le déjeuner est servi; malheur encore si une omelette était servie; si c'est un gros chapon bien rôti, l'affaire est bonne, et après le repas, il fait les demandes en mariage, tout cela en très peu de mots. Accepté, le jeune aspirant peut, le dimanche suivant, se présenter chez les parents. Le dimanche après, accompagné du Gourlaud, se font les accordailles, c'est un premier festin qui les marque, le jour des noces est fixé; le Gourlaud change son titre, il devient alors le *Prieu d'noces,* il est chargé de faire les *invites.* Les invités sont prévenus officieusement à l'avance, le Prieu bien endimanché se présente chez ceux qu'il doit inviter. Après de grandes révérences, il fait sa *commission*, puis il veut se retirer, mais il est retenu, un copieux dîner l'attend. C'est pour cela qu'il ne fait qu'un seule *invite* par jour.

Enfin tout est préparé pour les noces, et la veille, les jeunes garçons parmi les invités vont à la porte de la mariée, bien close et bien fermée; ils chantent en chœur les couplets

suivants, sur un air aussi triste qu'attendrissant :

« Ouvrez-nous donc la porte
Françoise ma mignonne,
D'biaux cadeaux à vous présenter,
Hélas ! ma mie laissez-nous entrer.

Mais la porte reste close, et ils reprennent alors :

In biau garçon à vous présenter
Ma mie, hélas! laissez-nous entrer.

De l'intérieur de la maison, les femmes et les filles leur répondent :

Moi, vous laisser entrer
I ne saurai le faire,
Mon père essé en coulère
Ma mée oué en tristesse
Un' fille d'in si grand prix
N'ouv' pas sa porte à s'teur ichi !

Les garçons énumèrent les cadeaux qu'ils apportent :

In bague ben erluisante.
D's esclaux tous vizelés (1),

(1) Des sabots façonnés.

Do tabiés tous neus,
Do ribans de toutes les couleurs,
De biaux mouchouères
Et bcn d'aut' zartifailles...

La porte s'ouvre enfin, mais la promise couverte d'un grand drap se blottit dans un coin, il fait noir, les chandelles sont éteintes, il faut que son futur la trouve à tâtons; la recherche est longue parfois, enfin, elle se fait deviner, elle se trouve, des cris de joie se font entendre.

Le matin des noces, les *livrées* sont distribuées en échange d'une embrassade; cette même livrée sera épinglée à la porte de l'armoire afin de bien pouvoir compter toutes les noces auxquelles on a assisté. Le cortège est formé, et on se met en marche pour aller à la *maison commune*, vielle et musette en tête. Après la mairie, on se dirige à l'église; le marié avant d'y arriver, brise une bouteille sur les marches ou après les murs de l'église. La mariée a souvent le plaisir de voir sur l'autel de la Sainte-Vierge une belle quenouille garnie de rubans; elle y restera et sera conservée avec les autres qui s'y trouvent; c'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de sa personne (Gennetines, Saint-Ennemond, Saint-Gerand-de-Vaux).

Arrivés devant la maison, la mère de la mariée a préparé du vin chaud, la mariée boit la première, tout le monde ensuite et toujours dans le même verre. Devant la porte est un balai, elle le prend et devant la noce qui l'admire, elle balaie la maison afin de prouver à son mari qu'elle sera bonne femme de ménage dans toutes les occasions, et chacun applaudit.

Avant de se mettre à table, tout le monde se *biche*, c'est le signal donné par le gouneau, avec la permission d'embrasser sa compagne autant qu'on le voudra.

Le repas est à peine terminé que la jeunesse se met à danser dans la grange transformée à cette occasion. Après le grand dîner, elle retourne danser tandis que les jeunes mariés ont disparu. Où sont-ils? La maison, les dépendances sont fouillées partout, les mariés sont introuvables, mais un indiscret a dit qu'ils étaient dans une ferme, à une lieue de là; avec la musette, la noce s'y rend, il faut faire le siège de la maison, on les découvre enfin, leur lit est renversé, et après s'être un peu habillés, on les force à prendre la rôtie, un vin chaud très pimenté qui leur est présenté dans un vase innommable. Ils boivent, et chacun après avoir puisé un peu de ce vin, embrasse la mariée;

on se retire enfin, et les danses reprennent jusqu'au jour, personne ne se couche et la noce va de la table à la danse ; cela pendant toute la semaine.

On a planté le chou au faîte de la maison avant l'arrivée des mariés. C'est à ce moment que le garçon d'honneur tâche d'enlever la jarretière gauche de l'épousée ; elle est formée d'un joli ruban rose, qui, coupé en morceaux, est distribué à toutes les jeunes filles, à leur grand contentement, ce ruban est la précieuse indication d'un mariage prochain.

Le dernier jour de la noce, le maître de la maison présente dans un grand plat, la bonde et le robinet du tonneau, c'est dire poliment aux invités qu'il n'y a plus de vin dans la cave et que la noce est finie. Le départ est si dur que tout le monde chante en chœur :

Nos chevaux sont à la porte,
Tous sellés, tous bridés,
Que le diable les emporte
Faut pas nous en aller !

La musette intervient, elle entonne l'air malheureusement trop connu de la fin d'un mariage. C'est la finale :

Allez-vous en gens de la noce,
Allez-vous en chacun cheu vous,
Si la mariée à lé malade,
J'la guarirons ben sans vous.

La séparation est cruelle, on se biche jusqu'à en faire venir les larmes aux yeux.

Quand une noce commence la veille, on dit que c'est *le soir de la chemise*, et le jour du départ s'appelle le : *Branle de la cuisine.*

Pour donner une idée d'une noce de campagne, voici le menu de ce qui s'est consommé à la noce de la fille du domaine des Bontemps, à Lusigny, qui a eu lieu le 5 mars 1906. Sur 110 invités, 91 convives y assistaient, la noce commencée le 4 mars au soir s'est terminée le 12.

Il y a été consommé : un veau, un gros cochon, 45 poulets, 8 oies (huizoies), 7 dindes, 4 têtes de veaux, 50 pâtés, 75 livres de viande de boucherie, et tout cela sans compter les présents des invités qui ont apporté des pelottes de beurre, des œufs, des jambons, des poulets, des oies, des canards, des dindes. La cuisinière a travaillé 12 jours, devant trois fourneaux, et un four pour les brioches, les tartes, les entremets de toutes sortes, etc.

C'est ce qu'on appelle une vraie noce de campagne; à comparer avec les lunchs des villes.

Mais tout cela n'est pas fini, chaque famille invitée, *rendra la noce* aux mariés et à ses parents, c'est une fête de famille qui dure un jour, parfois deux, cette fête prend le nom de Rebondouet.

Il serait long d'énumérer les *signes de mariages*, *les coutumes*, *les usages*, *les proverbes* qui se rapportent aux mariages. Nous les avons conservés cependant; un volume ne serait point de trop pour raconter ce qui se fait et ce qui se dit en cette grande circonstance de la vie.

Le marmot de César. Sous ce nom, on désigne un tas de pierres ramassées et mises en tas dans la cour des fermes, personne n'y touche, enlever l'une de ces pierres causerait la mort de celui qui l'aurait enlevée. Ce doit être une survivance d'origine antique. *Marmot*, nom sous lequel on désigne les petits enfants. On dit aussi croquer le marmot, pour attendre une personne qui ne vient pas. Ces marmots de César, ne seraient-ils points l'indication des sépultures antiques sous le gal-gal, amas de pierres?

Matagot (*herbe du*). La nuit du premier mai, les sorciers de Chantelle et ceux de Saint-Pourçain partent en campagne pour y cueillir le matagot, qui est luisant cette nuit surtout, ce qui le rend facile à découvrir, tandis que dans le jour, il n'est visible que pour le pivert. Quand cet oiseau en a découvert une touffe, il pivote et tournoie avant de la ramasser, cette plante a la propriété de lui durcir le bec. Les sorciers en font grand usage, et ils la préfèrent au gui de chêne, qui est devenu introuvable; ce qui ne les empêche pas d'être constamment en éveil pour le découvrir.

Les bouviers vont demander du matagot aux sorciers pour en frotter le cou des bœufs, afin de les rendre forts et vigoureux. Cette plante est aussi connue sous le nom *d'herbe à la serpent*, et de *Sceau de Salomon*, c'est le muguet bleu, l'endymion des bois.

Masques, mascarades. Le temps en est passé, les uns et les autres ne sont plus.

Ces joyeuses mascarades dans lesquelles les figures enfarinées ou charbonnées remplaçaient le masque parfois hideux, disparaissent de plus en plus; autrefois, vers 1850, les jours du

mardi-gras, du dimanche des brandons et de la mi-carême étaient de vrais jours de fête pour les petits enfants, jeunes et vieux, garçons et filles, tous se divertissaient, les mascarades étaient organisées dans les moindres villes ; on y voyait des jeunes gens, des enfants dans des accoutrements les plus divers ; des bandes de masques parcouraient les rues, à pied, en voiture, montés sur des ânes, et suivies par une foule de gamins, avides de ce plaisir attendu chaque année.

Aujourd'hui, les bals parés, masqués et scandaleux, remplacent les innocentes mascarades qui amusaient tout le monde, même les gens *chics*, qui ouvraient leurs fenêtres, et jetaient aux masques des dragées, et des pièces de monnaie.

Les saturnales de l'antiquité ont vécu deux mille ans, leur agonie n'est-elle point lamentable?

Mégalithes. Plusieurs de ces antiques monuments du Bourbonnais, ont conservé le souvenir de pratiques susperstitieuses.

A Bresnay, on apporte sur la pierre du Joug, les nouveaux-nés, afin qu'ils jouissent d'une robuste santé.

Les amoureux s'y donnent des rendez-vous, et sur cette pierre, ils s'y font les plus doux serments.

La Pierre folle de Besson est légendaire.

Ces monuments sont nombreux dans la montagne bourbonnaise, et presque tous rappellent une tradition ou portent une légende (1).

Ménage. Se dit pour mobilier.

A zavons in biau ménage.
Yeu ménage est si erluisant,
Qu'à pouvons se mirer dedans.
O l'avions qu'un ménage en se mariant.
Ménage est synonime de *butin*.
A zavons pardu tout lou poure butin.

Mercure. — *Argent vif*. Ce minéral joue un grand rôle dans la composition des maléfices, et dans les sorts jetés par les sorciers. C'est avec *du vive argent* qu'ils donnent les maladies au bétail d'une ferme, qu'ils enlèvent le lait des vaches, en en plaçant quelques globules sous le seuil des portes des écuries et étables.

1. F. Pérot. *Le culte des Pierres, Le Politicon.* XIII[e] et XIV[e] protocoles, 1904. Lyon, Jevain.

Pour prévenir les enfants du croup et des convulsions, on leur suspend au cou, un tube en verre, contenant du mercure, et cousu dans un sachet en laine rouge.

D'une personne turbulente, qui gesticule et ne s'arrête pas : elle a du vif argent dans les veines.

La Messe en triangle. Dans plusieurs paroisses du canton du Donjon, il est encore des gens qui vont demander à leurs curés une messe en triangle, c'est-à-dire une messe qui se dira le même jour, à la même heure, dans trois communes dont les églises formeront un triangle à peu près parfait. Ces messes sont très favorables pour détruire les sorts, et rendre sans effets les maléfices et les sorcelages.

Il y a aussi les messes en queue de loup, qui se disent dans les mêmes conditions dans trois églises qui sont placées sur la carte en forme de queue de loup; ces messes sont efficaces contre toutes les maladies des animaux.

L'étrangeté de cette coutume n'aurait-elle point son explication dans le culte des astres, dans la disposition de certaines planètes ou constellations, telles que celles du Bouvier, du Serpent, du Taureau, du Triangle, de la Ba-

leine, du Chien, du Lion, de la Vierge, du Carré de Pégase, etc ?

Mesures anciennes. L'hectare est employé timidement chez le notaire par force de loi, c'est la grande et petite boisselée qui remplace l'hectare, l'are et le centiare ; l'arpent est encore en usage, de même que la perche.

Sur les routes, on compte bien les kilomètres, mais la campagne ne connaît que les lieues, qui sont de quatre kilomètres environ. *Une boune yeu vaut 6 kilomètres.*

On compte encore à la campagne par aulne, demi-aulne.

Le bois s'achète encore à la toise, au pied, son épaisseur se compte toujours au pouce et à la ligne. Les planches de sapin ou de pin d'Auvergne se vendent et s'achètent au cordeau qui vaut 12^{m} superficiels.

Le fer se vend au pouce et à la ligne.

La pointe dite de Paris se compte actuellement au pouce et à la ligne.

Le pied de Roi est aussi en usage. Les quincaillers sont encore dans l'obligation de fournir des mètres au pouce et à la ligne, ils les tiennent cachés dans l'arrière-magasin.

Le litre s'est répandu, le cabaretier ne vend plus au demi-septier ni à la chopine.

La chaux se vend encore au poinçon de 200 litres environ.

Le poinçon de vin contient encore 218 litres (côté de la Loire), mais il est réduit à 200 litres dans la contrée vinicole de Saulcet.

Les fruits en gros se vendent à la *benne*.

En 1880, les boulangers vendaient encore la couronne de 12 livres, le pain de 6 livres, le demi-quart, valant à peu près 450 grammes.

Aux foires, les marchés ne se font qu'à la pistole, valant 10 francs.

Le liard, les six blancs, frappés de démonétisation ont disparu entièrement à partir de 1850.

MÉTIERS ET INDUSTRIES DISPARUS. — CORPORATIONS, COMMUNAUTÉS.

L'origine des corporations remonte à une haute antiquité; le culte catholique les a unifiées, en protégeant tout à la fois l'ouvrier et le patron.

Les communautés étaient une sauvegarde contre les malfaçons et les ouvriers médiocres. Si d'un côté l'ouvrier éprouvait certaines difficultés pour arriver à la maîtrise, il ne s'expo-

sait pas, comme tant d'autres, à se lancer dans des entreprises téméraires.

Les corporations et les communautés avaient leurs fêtes annuelles, leurs patrons et leurs Rois.

La Révolution a renversé ces institutions pacifiques, pour les remplacer par des syndicats, au grand profit des commis-voyageurs en grèves.

Les menuisiers fêtaient la sainte Anne, leur patronne, le jour de la fête de cette sainte.

Les serruriers avaient pour patron saint Pierre-ès-liens.

Les charpentiers, saint Joseph.

Les barbiers, coiffeurs, saint Louis.

Les boulangers, saint Honoré.

Les cordonniers, saint Crépin.

Les maçons et tailleurs de pierre, l'Ascension.

Les forgerons et les mineurs, saint Eloi.

Les pompiers, sainte Barbe.

Les avoués, les avocats, saint Yves.

Les musiciens, sainte Cécile.

Les jardiniers, saint Fiacre.

Les vignerons, saint Vincent.

Les potiers, saint Denis.

Les bouviers, saint Isidore.

Les patrons sont ordinairement appelés par les ouvriers : *Bistots*, ou *Singes*, les apprentis sont désignés par : *Attrappe-Science*, gniaffs, sagouins, sabourins, pot à colle (chez les menuisiers) ou *coneu de Troncy*.

Le tailleur est appelé : pique-prunes.

Le cordonnier, gniaff.

Le maçon, *coneu* de gamé.

Un ouvrier qui cherche de l'ouvrage est appelé : *Pays*, tandis que s'il vient de l'Auvergne, c'est un *Pied-de-loup*.

MÉTIERS, INDUSTRIES DISPARUS.

MARCHAND DE CENTAURÉE, à deux sous le paquet : herboriste ambulant, il vendait aussi des ratières.

MARCHAND DE CHATAIGNES CHAUDES, c'étaient ordinairement de pauvres femmes vêtues d'une cape, et qui se tenaient sur les places et à l'intersection des rues.

LES CLOUTIERS. Ils étaient plusieurs à Moulins, et fabriquaient les clous pour la construction des bateaux qui se construisaient à Moulins, au Veurdre. Leur forge ne s'éteignait

point, cinq ou six ouvriers travaillaient autour, le soufflet était actionné par une roue creuse et légère, mise en mouvement par les pas cadencés d'un pauvre chien condamné à se mouvoir perpétuellement dans cette roue.

Le marchand de coco. A la fraîche qui veut boire. Il est frais le coco, il est à la glace! De trois qu'ils étaient autrefois, ils ont été réduits à un seul, lequel, disparu, n'a point été remplacé, et pourtant il faisait ses affaires.

Chaude de croquignats. Le croquignat a vécu, de longues années même. C'était un composé de mélasse cuite avec des noix coupées en petits morceaux, aromatisé avec du rhum ou de l'eau de fleur d'oranger après l'ébullition, on le versait dans des petits carrés de fort papier (souvent de vieilles cartes à jouer), dont les quatre bords sont relevés et pincés aux quatre angles. Ces croquignats que tous les épiciers vendaient aux enfants faisaient leur grand régal. Les bonbons des confiseurs les ont fait disparaître pour toujours.

Le colporteur. Le colportage était autrefois une branche de commerce qui tenait bien

son rang, elle est anéantie par les ambulants en voiture qui sillonnent les campagnes et déballent dans les bourgades.

La caisse du colporteur était à double fond, dans la première partie se trouvait la marchandise ordinaire, la mercerie en particulier, mais dans la caisse secrète, il y avait le sucre, le sel qui se vendaient clandestinement pour échapper aux droits, puis les *Cartes transparentes*, dont la vente était prohibée, de la thériaque, panacée universelle, et enfin les livres que l'on ne trouvait point chez les libraires, l'amour conjugal, les livres de magie, etc.

Le fondeur de cuillers. Il s'installait au grand air, dans les bourgs comme dans les villes, il étamait la batterie de cuisine du château, et fondait les vieilles cuillers d'étain, il a presque disparu.

Le fournier. C'était le propriétaire du four banal, celui-ci était chauffé chaque jour; le fournier passait tous les matins avec une voiture à deux étages, pour transporter les fournées que préparaient les ménagères, il s'annonçait au bruit d'un cliquet en fer dont chaque ménagère connaissait le son. Le soir,

chacun allait reconnaître son pain, cette reconnaissance donnait lieu parfois à des difficultés. La chambre du four était très animée à ce moment, c'est là que les nouvelles de la ville s'apprenaient. Le dernier fournier de Moulins était Barbara, excellent sorcier, couru de partout pour la réduction des foulures et des entorses, à l'aide de passes et de prières, les unes et les autres étaient guéries radicalement en un jour.

Les lanciers de la rue chavau. Ils formaient la corporation des boueurs, ramassant les immondices de la ville, dans deux grands paniers suspendus aux flancs d'un âne endurci à ce métier et aux coups qu'il recevait. Ils étaient tout une légion ; ces âniers ont été supprimés par la municipalité en 1848.

Le dimanche, ils donnaient de temps à autre des *carroussels*, sur le cours de Bercy, armés de perches de bois, montés sur leurs ânes dociles, leurs représentations inoffensives et surtout comiques auraient dû fléchir les arrêts municipaux. Ils ont vécu, tombés au champ d'honneur; tout Moulins les a regrettés.

La lanterne magique. L'année 1853 fut la dernière où le bon vieux qui montrait la lan-

terne magique, cessa de passer à Moulins, il était fort âgé, et n'a pas eu de successeur.

Il s'installait à Moulins pendant toute la saison d'hiver, il allait de maison en maison montrer sa lanterne magique, la vraie, l'ancienne avec ses verres de couleur, renfermant les contes des fées, Geneviève de Brabant, Victor l'Enfant de la forêt, et autres; son répertoire était très varié; de sa verve il animait ses sujets, et c'était une grande récompense que les parents accordaient aux enfants, en leur faisant donner une séance de lanterne magique.

Les mariniers. *Vire donc de bord dret à la patouille.* Jusqu'en 1850, la marine de Moulins formait une corporation très importante, avec ses fêtes, son roi, sa reine, élus chaque année dans la vieille église Saint-Nicolas, leur paroisse et leur patron.

Patouillards était aussi leur nom de guerre, ils étaient ordinairement fortunés, leurs bateaux leur appartenaient, ils avaient un langage à part, un vocabulaire à eux, particulier, c'était une langue de métier, qui ne tenait ni du patois, ni du français vicié.

Ils faisaient un commerce très étendu de

bois, de vin, de charbon, de fruits, entre l'Auvergne et Nantes, qui était leur dernière étape. La marine de Moulins méritait son histoire; elle doit sa mort à l'établissement des voies ferrées.

Le regrattier était une industrie vivante de la marine, qui a sombré avec elle.

Meignan. Cordonniers ambulants *Carleux d' souyers*, disparus vers 1854.

Depuis de bien longues années, on les voyait passer dans tous les quartiers, criant : Carr'leu d'souyers, rac..... c'modeurs d'chaussures; ils portaient un long bâton sur leurs épaules, auquel ils suspendaient les vieux souliers à réparer, ils portaient une barbe inculte et un large tablier de peau devant eux, travaillant en plein air, ils avaient une roulotte pour abriter leur femme et leurs enfants; pauvres, mais honnêtes, les meignants étaient originaires de l'Auvergne, travaillant leurs terres pendant la saison, et raccommodant les chaussures durant l'hiver.

Marchands de merluche. On voyait encore vers 1850, une immense cariole couverte en toile, chargée de grosse poterie, de merluche,

de queues de morue et de vieilles chaussures! Celui qui la conduisait était un étranger, mais passant en Bourbonnais de janvier à mars, très régulièrement ; de sa voix formidable il assemblait toutes les femmes des faubourgs en criant : *D'la m'rue*, il leur échangeait de la morue, de la merluche ou de la poterie, pour de vieux souliers quels qu'ils soient, mais ne recevait ni ne donnait d'argent.

Les mottes d'écorce. C'était une véritable industrie que celle de façonner l'écorce des tanneries en mottes; tassée dans un cercle en fonte, cette écorce prenait la forme d'un disque épais, et mises sur des échelles, ces mottes séchaient au grand air et se vendaient au prix de 15 sous le cent. C'était l'unique chauffage des pauvres. Cette petite industrie a cessé depuis que les machines à vapeur sont chauffées avec le tan sec ou humide.

Orpailleurs. On avait supposé, disait Réaumont en 1718, que le Nouveau-Monde produisait à lui seul l'or et l'argent, tandis que l'ancien continent suffisait autrefois à ses besoins.

Besançon, l'ancienne Chrysopolis, fournissait de l'or par l'exploitation des sables du

Doubs; le Rhin, le Rhône, la Cère, le Gardon, charriaient des paillettes d'or.

L'Ariège doit son nom à *Aurigera*, qui indique la richesse des gisements aurifères du Ferriet et du Benagues, affluents de la Garonne.

Mais jusque là, ce sont les sables qui sont exploités, tandis que dans le centre, c'est l'eau du grand fleuve de France, la Loire, qui est exploitée directement.

Les orpailleurs de Roanne, de Digoin et de Diou (Allier), étaient une corporation très importante. A Diou, les orpailleurs tendaient des peaux de chien et de mouton sur de grands chassis qui flottaient entre deux eaux, d'autres employaient un tissu de crin, d'autres des couvertures de laine. Ces chassis étaient levés chaque soir, et les orpailleurs aidés de leurs femmes et de leurs enfants, enlevaient soigneusement les petites parcelles d'or que roulaient le fleuve et qui restaient suspendues à chaque crin, à chaque brin de poil ou de laine.

Ces peaux de mouton chargées de parcelles d'or font penser à la fameuse *toison d'or*.

La journée d'un orpailleur s'élevait en moyenne de 2 fr. 50 à 3 francs, ils étaient en outre pêcheurs; la grosse dépense était le renouvellement des peaux et des couvertures,

car plus ces dernières étaient à l'état de neuf, plus la récolte était abondante. En 1842, il y avait encore deux ou trois familles d'orpailleurs à Diou et à Dompierre. Depuis, cette industrie n'est plus qu'une légende.

Les potiers. Ils étaient nombreux à Moulins, ces continuateurs de l'*art noble de terre*, comme le disait Palissy. De 1820 à 1855, on comptait cinq grandes poteries, les uns faisaient des figulines c'étaient les Germillon; Meunier fabriquait avec Boulot et Blaizot, la poterie vernisée, un autre produisait les terrines, les mortiers en grosse terre noire fumée. On y fabriquait aussi les poêles ronds et carrés, formés de panneaux ornés et enduits d'une couverte blanche d'émail, c'était la spécialité des Meunier. Quatre de ces industriels, la plupart des artistes, avaient leurs officines rue des Potiers.

L'extension des grandes manufactures de porcelaines et de faïence, ont rendu impossible le métier de potier, lequel tomba tout à coup.

Le tisserand. Moulins comptait autrefois une grande quantité de caves dans lesquelles

un ou deux métiers étaient établis, la dernière cave a été fermée en 1892 seulement, après le décès du dernier tisserand.

M. de Villards, noble vieillard, déchu de sa fortune, fabriquait lui-même le linge damassé, dont il composait les dessins, il mourut en 1872.

La campagne apportait son *plin*, ou chanvre préparé, destiné à faire les draps, d'autres tisserands faisaient le droguet, qui se teignait en bleu à Moulins.

La mode a renversé et détruit l'industrie du tisserand, les grands ateliers mécaniques ne lui laissaient plus de place. Aucun paysan non plus ne voudrait s'habiller en droguet, les magasins de tissus, de lainages sont établis dans les moindres bourgades; on trouve chez soi les étoffes comme à la ville.

Les métiers à bas étaient nombreux également à Moulins; en 1830, les Tallard, fabriquaient les bas de soie pour les mondains, les métiers des Lafaye produisaient les bas de laine et de coton.

Paillassons. Le comte Ramirés de Alfonso, émigré espagnol, avait le monopole de la fabrication des paillas et paillassons; durant 50 ans,

il en fournit à Moulins et les environs, son industrie succomba avec lui.

Les paillassons nous amènent à parler des tresseuses de paille fine pour la confection de l'ancien chapeau des femmes des campagnes. La Brunet, occupait beaucoup de femmes à les confectionner, et la Labbaye excellait au montage de ces chapeaux dont nous avons parlé au costume Bourbonnais.

La mort. La chouette, l'orfraie, oiseaux de mauvais augure quand il font entendre leurs cris lugubres au-dessus des maisons.

Briser une glace est un signe de mort d'une personne de la maison.

Quand un malade est trépassé, on couvre les glaces avec une serviette, et on enlève le seau qui contient l'eau, dans la crainte que l'âme errante ne vienne s'y noyer.

Il nous a été donné de voir de pauvres mères, arroser de leur lait le cadavre de leurs petits enfants, afin d'éviter que les enfants de l'avenir ne soient ni sourds, ni muets, ni aveugles.

Nous avons pu voir aussi, de très pauvres gens mettre une pièce de monnaie dans la main d'un trépassé afin de fléchir Caron, qui doit les passer dans sa barque, et leur donner une

bonne place dans l'autre monde. Touchante et délicate attention de la part de ces pauvres !

Des mères placent dans le cercueil de leurs petits enfants, leurs jouets, une poupée. En Auvergne, les parents n'oublient pas d'y placer les sabots du mort, afin qu'il ne fasse pas son voyage pieds nus.

Quand un bruit se fait entendre dans la chambre d'une personne récemment décédée, c'est son âme qui demande des prières.

Si une personne fait brûler un cierge dans une église en souvenir d'un mort, la personne décédée aura grand besoin de prières, si le cierge brûle rapidement avec une flamme agitée.

Des femmes faisaient autrefois le métier d'ensevelisseuses, mais leurs exigences firent qu'on ne voulut plus les employer, aussi, depuis plus de dix ans, elles ne font plus leur métier; le prix d'un ensevelissement et de la garde du mort, était de 20 francs pour les gens ordinaires, de 10 francs pour les pauvres, et de 50 à 100 francs pour les riches; de plus, tout ce qui se trouvait sur le lit au moment du décès leur appartenait d'office; aussi, elles veillaient à ce que le lit fût très chargé à ce moment, et si la famille ne voulait point faire ce sacri-

fice, il fallait leur allouer 20 francs de plus que la taxe imposée.

Dans beaucoup de communes, se trouve la pierre des morts, c'est une large dalle placée près de l'église, et sur laquelle on dépose le cercueil, c'est là que se fait la levée du corps, quand le prêtre n'était pas allé faire cette cérémonie à la maison mortuaire souvent fort éloignée de l'église.

Quand un enterrement passe devant une croix, les porteurs s'y arrêtent quelques instants; il est de tradition d'y déposer une petite croix en bois.

Le fossoyeur ne doit creuser une fosse que le matin où doit se faire l'enterrement.

Longtemps, à l'hôpital de Moulins, les morts n'avaient point de cercueil, les cadavres étaient enveloppés dans une toile très grossière et placés dans un cercueil peint en noir, commun à tous les décédés, au cimetière, le couvercle de la bière était enlevé, le cadavre roulait au fond de la fosse. C'était un spectacle lamentable qui a duré jusqu'en 1851. Ce fut un acte de décence et d'humanité que l'administration des hospices fit, le jour où elle donna un cercueil aux pauvres morts de l'hospice. Il arrive chaque année dans la montagne Bourbonnaise

qu'un ou plusieurs décès se produisent au moment des grandes neiges. L'enterrement ne pouvant se faire qu'après leur disparition, le cadavre est mis dans un cercueil que l'on hisse sur le toit de la maison, il arrive que, loin du bourg, on n'a pu faire un cercueil, le mort est alors enveloppé de paille retenue par quelques planches maintenues par des cordes. Il faut dire que la neige couvre les chemins de plus d'un mètre, parfois deux mètres de hauteur.

Écuelles des morts. Ce sont des vases en terre vernissée avec deux oreilles ornées du monogramme du Christ. Ces écuelles furent employées en Bourbonnais du XVI^e^ au XIX^e^ siècle. On y déposait l'eau bénite. Une personne suivant le convoi la portait au cimetière, et après les aspersions on la jetait dans la tombe (1).

On dit d'un mort : qu'il laboure la terre avec son dos. Qu'il mange les fraises par la racine. Qu'il a passé la barque à Caron. Il a cassé sa pipe, son sabot, son écuelle. *O lé partisi pre le*

(1) Elles se fabriquaient à Moulins, nous en possédons un certain nombre.

VOUÏAGE *qu'on en revient pusse. O lé partisi o bout du monde.*

Dans les campagnes, le jour des trépassés est appelé le *Service des morts*; on ne travaille pas, et on ne lie point les bœufs durant la messe des morts.

Chacun porte ce jour à l'église, autant de cierges qu'il compte de décès arrivés dans sa famille.

LES MUSARDS DE CRESSANGES. Copié d'après un manuscrit à M. Reynaud, ancien député :

Pour ne point enfreindre les lois
De vostre bon seigneur des noix.
Vous irez dans le cimetière
Le dernier mardi de ce mois, (Mars).
Vous aultres, vilains de Cressanges,
Et là, les deux genoux en terre,
Au milieu de quatorze croix,
Farez d'abord ine prière,
Et puis, pourrez aller, venir.
Vous proumener, mais non sortir
Hors de la demeure dernière.
Ou dormirez à l'advenir.
Jusqu'à la diurne lumière.
Que le matin fera surgir.
Entre vous ne devez mot dire,

A moins que par un cas fort pressant,
Mais jamais ne chanter ni rire
Et si, par hazard un passant,
Ignorant le vouloir du Sire,
Venoit un bâton à la main,
Pour vous demander son chemin,
Vous lui farez la moue, afin
Que ce voyant, il se retire.
Pour ne point vos voix déconfire;
Et direz à tous, *mars est mars*,
A Cressanges sont les Musards.
Si défaillez à l'ordonnance,
Vous donnerez sol, sept fois,
Et six deniers de redevance,
A vostre bon seigneur des noix.

N

Nombre treize. Il est demeuré fatidique, on l'évite le plus possible; et beaucoup redouteraient de commencer une affaire un 13. On se loge avec répugnance dans une maison qui porte ce numéro.

C'est pour éviter un mauvais mois, disent les gens de campagne, que le calendrier ne donne que douze mois.

A Moulins, comme ailleurs, les voitures de place sont numérotées, mais aucune ne porte le nº 13.

Un vieil usage consistait à faire bénir le *Treizain* le jour de son mariage, le marié présentait une bourse contenant treize liards que le prêtre bénissait en même temps que l'anneau nuptial. Les gens aisés faisaient dorer ces pièces. Après la mort du père et de la mère, le treizain appartenait de droit au fils aîné de la

famille. Cet usage s'est encore conservé dans quelques paroisses du Berry.

Noms de lieux dits, bizarres et singuliers. L'affiat; L'âye-d'en-bas; Arfouèton; Au-pain; Au vin.

Babillarde; Barbe-Sèche; Beau-Soleil; Beaux-Jeux; Bel-œil; Bout-du-monde; Brame-faim; Broche-du-Roy; Brosse-Tempête; Brûle-pot.

Cabochons; Carême; Carcasse; Carimantran; Chat-pendu; Chêne-menteur; le Cocu; Cuisseblanche; Croque-menton.

Deux-Chaises; Damayot; Druts.

Eauz-Salies: Ecossais; Ejayoux.

Fayards; Fayolles; Fées; Fol-blanc; Font-Sainte-Huile; Fortunes; Fontarabie; Font-bouillants, Font-Sarrazin.

Gâte-pays; Génèpicochon; Gayère; Gaye; Gayot, Gayotte.

L'Hazart; Herculat; Hay-Gaillard; L'Histoire; L'Husarde.

Infernal; Inventaire; Ichouni; Idoyne; Ipsé.

Jappe-chien; Jappe-loup; Jalfrède; Jofanderie.

Les Lares; Lary; Lieutenance; Loye-de-Mars; Loup-pendu.

Ma-foy; Maltaverne; Mal garni; Mille-hommes; Monte-à-Loyer; Monte-à-regret; Motte-aux-Morts; Murs-du-Temple.

Néron; Néris; N'Etois; Nigauds.

Odenins; L'Opéra.

Palanquin; Palais-royal; Parvula; Pauvreté; le Phalanstère; Pied-de-Mars; Pirée; Pisse-Loup; Pont-Luny; Pré-doré.

Querelle; Queue-de-poële; Qui-quen-grogne.

République, Rive-de-Pierre-folle; Roi-des-bois; Rien-n'y-manque; Sans-chagrin; Sans-raison; Saint Gourasude; Santeloup.

Tire-vinaigre; Tomberinos; Tribunal; Tue-loup; Tout-y-faut.

Vert-luisant; Ville-gelée; Ville-soûle.

Œil. Quand une personne a perdu un œil, il se dit communément que celui qui reste gagnera en force ce que l'autre a perdu.

Mauvais œil. Cette tradition a une haute antiquité. Les Assyriens, les Grecs, les Romains croyaient au mauvais œil. Connu partout, le mauvais œil est mal défini, c'est plus une croyance qu'un sujet, c'est un mythe, il existe, on le sent, c'est le mal subtil que l'on constate, mais qui échappe.

O

Œufs. La fermière bien avisée, ne met jamais en nombre pair les œufs quelle veut faire couver, afin que tous puissent éclore. La poule qui veut couver, est appelée : *Groueuse* à ce moment.

Les œufs ramassés entre les deux Bonne-Dame sont des œufs à conserver.

Les œufs de Pâques se donnent encore en cadeau, comme *roulée ;* ils sont ordinairement teints à la fuschine.

On fait croire aux enfants que les œufs rouges de Pâques, sont pondus par les poules des cardinaux.

Quand une personne est atteinte d'ophtalmie on lui promène sur les yeux un œuf encore chaud, frais pondu (très populaire à Moulins et dans tout le Bourbonnais).

Ongles. Quand ils sont durs et résistants, ils annoncent une grande vieillesse; s'ils sont cassants, c'est l'indice d'une vie fragile.

Se couper les ongles un vendredi porte malheur.

Opale. Cette pierre précieuse est considérée comme malfaisante, bien que ses vertus décrites dans la *Géomance* de Bondaroy, et dans le *Blason des pierres précieuses* ne correspondent point à l'idée fausse que l'on en a; c'est pourquoi on évite d'offrir un bijou à une fiancée, dans lequel serait serti une opale.

Os de morts. Les sorciers en portent constamment quelques fragments sur eux, soigneusement cousus dans la doublure de leur gilet. Ces ossements sont indispensables dans leurs opérations; réduits en poussière, ils entrent dans la composition des charmes et des philtres.

On leur attribue des vertus spéciales, mais par crainte plus que par respect, on n'oserait en avoir chez soi.

P

Paille, foin et luzerne a vendre. Si un fermier possède ces marchandises et qu'il désire les vendre, il en fait de petites bottes qu'il suspend à une longue perche plantée ou clouée après un arbre sur le bord du chemin qui conduit à sa ferme; il a également le soin de les suspendre aux ridelles de ses voitures qui viennent à la ville.

Le Pain. Qui ne sait convenablement couper le pain, ne sait pas le gagner.

Dans toute les familles chrétiennes, on n'entame jamais un pain, sans y faire une croix simulée avec la pointe du couteau.

Il ne faut jamais ni poser, ni présenter le pain à l'envers.

Quand on reçoit à la ville une personne de la campagne à dîner, elle laisse toujours un

morceau de pain dans son assiette pour indiquer qu'elle a été bien reçue (Gannat et environs).

On appelle pain d'alouette, celui que l'on rapporte des champs et que l'on n'a pu manger.

A la campagne, le pain se fait en miches et tourtes; leur diamètre est d'environ 0^{m} 70 c. et du poids de 15 à 20 livres.

Depuis 1855, on ne voit plus de *pain noir* dans les campagnes, il ne contenait que du seigle, et aussi du sarrasin, lourd et indigeste, mal travaillé, le pain de boulanger l'a remplacé, car dans les petites locateries, l'ouvrier qui les habite, n'est qu'un journalier, ayant très peu de terre, autour de sa chaumière, il ne pouvait produire son pain. Il y a une amélioration radicale dans la matière comme dans la fabrication du pain.

Autrefois, les boulangers de Moulins fabriquaient de petits pains fantaisistes à un sou, destinés surtout aux enfants des écoles, qui se trouvaient dans le quartiers des Carmes. Ces pains consistaient en pains poivrés de forme carrée, mais ayant les quatre angles entaillés sur toutes les faces; le pain bénit, de forme carrée, mince, rayé comme le précédent, mais sans saillie des angles; l'artichaut, pain de

forme pyramidale ayant de petites saillies dentelées; la cadenette, de forme allongée, arrondie aux deux extrémités et portant une tresse sur le dessus; enfin, la main, petit pain à un sou, figurant une main, les doigts serrés, le pouce détaché, un gros bourrelet simulait le poignet. Ces divers pains ne se font plus depuis 1900.

Les pains de fantaisie qui se font à Montluçon portent les noms de fouaces, flamiches, et de sémignaux, suivant leurs formes et leur poids.

La coche à marquer le pain est toujours en usage; autrefois elle était formée d'une petite branche de coudrier fendue au milieu, mais aujourd'hui, c'est un morceau de peuplier divisé à l'aide d'une scie; cet instrument usuel remonte à une très haute antiquité.

M. de la Palisse (chanson de).

Ce héros nous appartient. Ridiculisé sottement par la chanson, le souvenir du maréchal persistera toujours; la chanson semble l'avoir plus immortalisé que ses hauts faits d'armes. C'est pour protester contre la bêtise humaine que nous lui consacrons ces lignes.

Né en 1470, il mourut en 1525; il était sei-

gneur de La Palisse, de Montaigut, de Chavroches, de Chatel-Perron, de Chezelles, de Dampierre ; gouverneur du Roy en son pays et duché de Bourbonnais ; lieutenant-général de ses armées, Grand-Maitre de France.

C'est bien un peu à La Monnoye qu'il faut attribuer l'interprétation ridicule qu'il fit de la véritable chanson, laquelle était conçue :

Monsieur de La Palisse est mort,
Mort devant Pavie,
Un quart d'heure avant sa mort,
Il faisait encore envie.

La Monnoye a ainsi parodié la dernière strophe en disant :

Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie.

Après la défaite de Pavie un refrain très populaire avait surgi :

« O la faulse canaille, ils ont le roy trompé,
Au point de la bataille, n'ont point voulu frapper ;
Le noble Roy de France, ils ont abandonné,
Monsieur La Palisse, La Trimouille aussy,
Estoyent nobles gens d'armes, noblement ont frappé.
.....

Paon. On le dit très susceptible, fier, et aussi fort orgueilleux; il comprend, dit-on, ce qu'on dit de lui ; il se dresse en effet quand on lui dit qu'il est beau !

D'une personne orgueilleuse : O lé fiare coum'in pan.

Il a la réputation de porter malheur ; conserver ses plumes dans sa maison, c'est vouloir la mort prochaine de l'un de ceux qui l'habitent.

Pieds. Pour ne point se blesser les chevilles des pieds en marchant, il suffit de faire un nœud de ficelle dite de montargis, nouée à la cheville, c'est un préservatif garanti par les siècles (1).

D'une personne stupide : O le bête c'oum ses pieds.

Diagnostic d'un sorcier de Neuilly : quand ï vèro l'enflision do pieds, oué que co maladïe s'en va p're là.

Les Pions. Au pied du Montoncelle, non loin du Ré-de-sol et du mont Lune, vit un clan, une tribu appelée les Pions. Leur village adossé

(1) Em. Gilbert, *Talismans*. Toulouse. g. in-8°, p. 78.

à la montagne fait partie de la paroisse de Lavoine.

Cette tribu s'est propagée au travers des siècles, son langage s'est unifié avec le patois de la montagne ; ils se disent étrangers, et venir de plus loin d'où le soleil se lève !

Le Dr Noëlas nous à conservé le nom de plusieurs anciens Pions et Pionnes : Si-Niablin ; Ré-ghoulsi ; Farengo ; Grégâh ; Thium ; El-Teco ; Guieffiarr ; Pourr-Herr ; Fosel ; El-Manès ; Graners.

Leur culte : ils se sont appropriés ce qui leur convenait de la religion catholique ; il vont quelquefois à la messe, honorent leurs morts.

Ils font l'ascension du Montoncel, le 24 juin, pour y voir lever le soleil (Reste d'une tradition antique, la fête du solstice d'été).

Comme les Gaulois, ils ne craignent que la chûte du ciel, le *Tounar de Guieu*, et aussi les gendarmes, lesquels étaient souvent obligés d'aller rechercher les *réfractaires* à l'impôt du sang ; ils ne paient celui-ci, que depuis un très petit nombre d'années. Obligés de déclarer les naissances qui se produisaient dans leur clan, les garçons étaient d'ordinaire déclarés comme étant des filles.

Les Pions utilisent les nombreuses sources

qui s'échappent des flancs de la montagne, pour y installer, de la manière la plus primitive, des petites scieries à l'aide desquelles ils débitent les sapins pour en fabriquer des voliges destinées à faire les caisses pour l'emballage des bouteilles des eaux du bassin de Vichy.

Un volume serait employé de tout ce que l'on connaît des Pions, et à tout ce que l'on a dit d'eux (1).

Les Pions sont demeurés attachés au sol, tandis que leurs voisins, les Charghr'ods (V. ce mot), sont errants et voyageurs ; ils ont du sang chamite dans leurs veines, dont ils sont probablement les descendants.

Pipe magique. Les sorciers portent ordinairement dans la poche gauche de leur veste, une

(1) F. Pérot. Les Pions et leur industrie. Rev. Sc. du Bourb. 1888, avec pl. — Musée scolaire, 1891. — Les Sauvages du Montoncel. — Alliance des Arts et des Lettres. Paris, 1879. — Les Pions. Curiosité Univ. Paris, 1888. — J. Florus. Les Mégalithes du Bourbonnais.

Nadeau. Voyage en Bourb. 1865. P. 250.

Voir les Guides à Vichy, Joanne, Conty et autres.

L'Ancien Bourbonnais. Voy. pittoresque. — In-fol., 1839. Tome II.

pipe en terre blanche, qui n'a jamais été fumée; elle est munie d'un couvercle en laiton, afin que la racine pilée de mandragore qui y est contenue ne puisse s'échapper. Autour, est collée une étroite bande de papier portant ces mots : *Abla*, *Got*, *Bato*, *Bleu*.

Précieux talisman, cette pipe fait gagner aux tirs ceux qui la portent, le sorcier loue cette pipe en toutes occasions.

Ce qui peut paraître surprenant, c'est que ce talisman perd tout pouvoir, si celui qui le porte tourne la tête pour regarder une jolie femme.

Plantes, arbres, etc. Quand un chataigner promet beaucoup de fruits par les fleurs et que celles-ci tombent, il est un moyen de les faire tenir aux fruits, en enfonçant au milieu de l'arbre, un gros clou rouillé (Yzeure, Montbeugny, Gennetines, Chapeau, etc).

Les baies rouges des haies présagent un hiver rigoureux si elles sont abondantes.

Quand les femmes préparent des tisanes, il faut pour les rendre efficaces, que le nombre des feuilles ou des fleurs qu'elles mettent infuser soit toujours impair.

La traînasse mise dans les souliers arrête le flûx de ventre.

Il faudrait de longues pages pour indiquer seulement les vertus et les propriétés des plantes employées comme médicinales par les gens de campagne, et de celles recherchées par les sorciers.

Pluie. Quand elle tombe en fumant le matin, c'est le beau temps pour la journée.

Pont de Moulins. Il est resté dans la tradition que le pont actuel, construit par Régemortes, a son radier qui repose sur des palplanches, recouvert de plusieurs couches de toile collées ensemble à l'aide de blancs d'œufs.

Les Porte-Malheur. Ils sont nombreux ces trouble-fête : les chiens, les chats, les araignées les pies, les corbeaux vus d'une certaine manière sont les pires ; puis les couteaux en croix, les instruments aratoires placés en croix, le sel renversé, un fer de cheval rencontré, l'ouverture en arrière, et tant d'autres que l'on redoute.

Une femme qui perd son alliance ; une ménagère qui s'oublie à balayer sa maison le soir ; une noce qui rencontre un enterrement, voir un

serpent le matin, sont autant de porte-malheur, et nous en passons bien d'autres !

Poules et coqs. Le jour de la Saint-Jean, avant le lever du soleil, les vignerons de Chantelle et des environs, répandent du soufre dans un espace tracé avec un cercle de tonneau, sur les chemins qui conduisent à leurs vignes, afin d'empêcher les poules d'y aller manger les raisins.

Un coq qui chante entre le soleil couché et minuit, chante la mort de ceux auxquels il appartient.

Une poule qui chante le coq annonce un malheur dans la maison.

La fermière place une clé rouillée, un gros caillou dans le nid des poules, afin que le tonnerre ne *tranche* pas la couvée.

La poule noire. Comme le chat noir, la poule de cette couleur est recherchée par les devins, les sorcières, les rebouteurs, dont les charmes, les invocations, les sorcelages ne peuvent produire leurs effets, que s'ils possèdent une poule et un chat noirs.

La Poule Noire est aussi le titre d'un livre qui contient tous les secrets pour faire fortune;

c'est le *vade-mecum* d'un bon sorcier ; il est son livre d'apprentissage.

Pour se procurer de l'argent, prendre une poule noire, se rendre à la croix des quatre chemins, et crier au coup de minuit :

« Poule noire à vendre.... »

Au troisième appel, un personnage tout habillé de rouge apparaît ; il tâte la poule, l'emporte, car elle représente à ce moment l'âme du vendeur, et en échange, Satan lui remet une bourse de louis encore chauds, ils proviennent des trésors de l'enfer. Mais si le malheureux qui vient de vendre son âme, manifestait des regrets en voulant rompre son pacte, il verrait la terre s'entr'ouvrir sous ses pieds, puis tomber dans une grande salle pavée de charbons ardents, remplie de personnages de toutes conditions, assis sur des fauteuils aussi brillants que l'or, incrustés de rubis et de diamants. Le gros paysan qui voulait avoir de l'argent et garder son âme, reconnaît dans cette foule, le juge châtelain de Chantelle dont il avait eu à se plaindre : vous êtes bien heureux ici, lui dit le vigneron du clos St-Vincent, cela donnerait presque l'envie d'y rester : Tiens, prends ma place lui dit le juge châtelain, le vigneron s'approche, touche de sa main le siège d'or ; à l'ins-

tant il pousse un cri de douleur, sa main était en feu, et son bras carbonisé (1).

Pratiques et croyances superstitieuses. A l'angle nord-ouest de la tour du vieux château ducal de Moulins, se voit une longue tige de fer enfoncée dans les joints de la pierre, et destinée à maintenir autrefois une pièce de charpente du corps de logis. Le vulgaire veut que ce soit une flèche lancée de Souvigny, quand les ducs de Bourbon étaient en guerre.

Avec la même assurance, le peuple croit au souterrain qui va de ce château à l'église d'Yzeure ; et surtout au condamné à mort qui obtint sa grâce en exterminant le monstre autrefois appendu à la cathédrale de Moulins, et dont ce souterrain était le repaire, au fond duquel il entassait ses victimes.

A Néris, le jour de la Sainte-Agathe, les jeunes filles arrivent le matin dans cette ville tenant à la main une branche de coudrier, qu'elles vont faire toucher à la statue de cette sainte qui est dans l'église, afin que les troupeaux qu'elles garderont avec cette branche,

(1) Abbé Boudant. Hist. de Chantelle. Moulins, In-fol., 1862, p. 197.

soient préservés de toutes maladies pendant l'année.

A Biozat, près de Gannat, se trouvent en abondance de larges concrétions calcaires en forme de valves de coquilles, qui sont utilisées pour recueillir l'eau que les animaux vont y boire. Chaque cour de maison en possède une, et l'eau qui s'y maintient a beaucoup de vertus pour la santé des animaux.

Dans tout le canton du Mayet-de-Montagne, les gens ont conservé l'habitude d'aller faire bénir par leur curé, toutes leurs semences avant de les confier à la terre ; et comme ils redoutent fort les orages, ils font réciter chaque jour par le prêtre une oraison spéciale après l'angelus du matin, et pour l'en remercier, le sacristain passe une fois par an dans chaque maison, et accompagné du curé et d'une petite voiture, dans laquelle il dépose l'offrande que chacun veut lui faire, telle que provisions, avoine, œufs, fromages secs, chataignes, etc.

Au rocher des Fourches, et dans le voisinage du Montoncel, se voient douze grands bassins creusés de main d'homme. Le jour de la Saint-Roch, le 16 août, les bouviers y amènent leurs bétail, le curé de Chateldon s'y rend pour bénir les uns et les autres, et pour recevoir cette

bénédiction, les animaux sont amenés près de ces douze bassins.

La même cérémonie se fait aussi à la Guillermie, au Roc-des-Chiers.

A Vichy, les bouviers amènent leurs animaux le 3 février, le jour de la Saint-Blaise, autour de l'église, ils y entendent la messe spécialement dite pour eux et pour que leur bétail soit préservé pendant l'année de tous maléfices, et des sorts ; ils font ensuite bénir du sel et du vin, puis le répandent à leur retour dans les étables.

Le jour de la Trinité, les habitants du versant de la Madeleine (côté de l'Auvergne), font l'ascension de la montagne, afin d'y voir lever les trois soleils à la fois, ce qui ne se produit que ce jour-là ; mais pour jouir de cette faveur, il faut être à jeun, et se trouver en parfait état de grâce.

A la loue des domestiques qui se tient à Cusset le 24 juin, les vignerons qui désirent se louer, entourent leur large chapeau d'une branche de vigne ; tandis que les garçons de ferme tiennent une branche de noyer à la main, les filles attachent un bouquet à leur corsage ; et dès qu'elles sont louées, elles y ajoutent un nœud de rubans.

Quand un jeune garçon est sur le point de se

marier, il va trouver le sacristain de sa paroisse, pour obtenir un petit morceau de cire prélevée sur le cierge pascal ; le jour de ses noces, il l'applique sur l'épigastre afin d'empêcher que de méchants voisins lui *nouent* l'aiguillette.

Le jour du mariage, le premier des deux cierges qui est éteint, annonce que celui des deux époux devant lequel le cierge a été placé, précédera l'autre dans la tombe.

Si la mariée peut se lever la première au moment de l'évangile, elle restera maîtresse en son logis (1).

Peser les petits enfants pour s'assurer de leur état de santé, est une pratique qui amène la mort.

Prières et invocations. Le Folk-Lorisme porte sur la masse plus que sur les individualités. Ces études pénètrent là où le narrateur historique s'arrête. On découvre dans cet ensemble un sentiment familial, auquel certains reprocheront la banalité, la trivialité peut-être, mais ce sentiment fait découvrir des détails singuliers du caractère humain, et sous un jour particulièrement nouveau.

(1) Beaulieu. Antiquités de Vichy.

Le Bourbonnais, au centre de provinces aux dépens desquelles il a été formé, emprunte quelque peu son individualité à celles de ces même provinces ; s'il a conservé un peu de lui, il a beaucoup des autres, et c'est pourquoi, il tient du Morvandeau, du Bourguignon, du Forézien, de l'Auvergnat, du Limousin et du Berrichon.

C'est ce qui explique le rapprochement de nos usages, de nos coutumes, avec ceux des provinces qui nous avoisinent.

Le Bourbonnais a donné le jour à un astrologue fameux, Mizauld, qui a inondé le monde de ses éphémérides. Antoine de Laval a disserté beaucoup sur les divinations, le célèbre docteur Huthyer, doyen de la société de médecine de Moulins disait dans son discours sur l'anatomie du corps humain : j'exhorte les malades à préférer les remèdes spirituels, comme vœux, messes, prières, aumônes et autres actes de dévots que la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine approuve, à ceux des médecins en lesquels on ne doit avoir qu'une médiocre confiance, par rapport à celle qu'il faut donner à ces remèdes chrétiens ».

Ambroise Paré avait dit : Je panse le blessé, Dieu le guérit.

L'Empirisme pourrait faire son jeu devant ces déclarations.

Nous ne pouvons qu'effleurer le sujet, les formules, les prières, les incantations formeraient un volume ; nous passerons rapidement.

La Grande-prière des sorciers, inscrite sur les marges du registre paroissial de cette commune de 1630 à 1680, nous est conservée par Maistre Ponthenier, bachelier de la Faculté de Valence, prêtre-curé de Nizerolle, chanoine de N.-D. de Cusset.

« Pro muliere parturiente : Anna peperit Mariam, Maria Salvatorum, Elisabeth Joannem, Maria Jacobi Jacobum Zelotem. Fac mulier ista pariet filium in nomine domini Jesu Christi. Per que in utero matris, si sis masculus vel puella, veni foras. Christus te vocat videro lucem, te desiderat, ne moreris. Veni foras in nomine Domini Jesu-Christi. Mulier cum parit tristitiam habet quia venit hora ejus, et quando peperit filium, non neminit pressuræ propter gaudium quia natus est homo in mundo.

Jesus † Nazarenus † Rex † Judœorum † miserere nobis † Ego sum alpha † et omega † Principium † et finis. Amen ».

Pour charmer les brûlures : A Rongères est un spécialiste, du nom de Bert-la-Mission ; il

est demandé de très loin pour charmer les brûlures, il nous a donné sa formule très complaisamment, qu'il prononce après avoir lavé la partie brûlée avec de l'eau :

Bon saint Simon,
Que descendez du haut des monts,
Appretez me d'stiau si pure,
Que guarit d'toutes les brûlures ».

Dans notre province, on invoque les saints suivants, dont le nom a une certaine analogie avec les maladies en faveur desquelles on les invoque.

Saint Cloud pour les furoncles. — Saint Marcou pour le torticolis. — Saint Ouen pour la surdité. — Sainte-Luce pour les maux d'yeux. — Saint Eustache pour les hémorragies. — Saint Servais pour la mort. — Saint Pancrace pour les maux d'estomac.

L'Abbé Duvivier, curé de Gennetines au XVII^e^ siècle, a laissé sur les marges du registre paroissial de cette commune, un certain nombre de formules, de prières, qui sont encore celles que les sorciers emploient pour leurs malades.

Formule pour toutes les maladies : « Monsieur Mal, tu crois donc être plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ; mal, tu en auras menti,

le Seigneur te brûlera en autant de racines qu'il a d'amis ».

Autre formule, à réciter trois fois de suite : « Mal et maladie je te conjure ; mal tu n'auras plus de force ni de pouvoir dans l'estomac, ni dans le cou, ni dans la bouche de.... Que les Juifs en ont eu souvenir de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à sa naissance et dans le jardin des Oliviers ; mal tu sècheras, mal tu dépériras, mal tu fondras, tu avanceras de fondre aussi vite que la rosée ; avant de fondre par devant le soleil levé à la Grande Saint-Jean ».

Pour charmer le chancre et les ulcères : Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; chancre, chancre, chancre, sors de cet endroit, sors du corps de..... ; chancre, perds la chaleur comme Judas perdit sa couleur quand il vendit Notre-Seigneur ; chancre, par la lune et le soleil, sors d'ici.

Pour la rage : faire avaler aux personnes ou animaux qui ont été mordus, un petit papier sur lequel on aura tracé les mots suivants : † SAGON † SAGANENS † SECRETOU SE DULCIT. Nous gageons que ce remède, *infaillible*, doit être ignoré à l'Institut Pasteur.

Les sorciers craignent d'invoquer les saints, car ils sont obligés de se charger des maux

qu'ils vont enlever, et desquels ils souffriront autant que les malades qu'ils auront guéris en les invoquant.

Enfin, nous avons rassemblé toutes les prières et invocations pour le mal caduc, les hémorragies, le catharre, le croup, pour la vue, pour résister aux grandes marches, pour ne point être blessé dans un duel, pour détruire les effets des maléfices, des sorts, pour les voyages, pour chasser les mauvais esprits, pour éloigner le tonnerre, la mort; prières spéciales pour les animaux, pour la gale, pour les chiens enragés, les morsures de serpents, les entorses des chevaux, les arives, le bouquet chancreux, nous regrettons vivement de n'avoir pu les donner dans leur ensemble.

R

Rats. Le 17 mars est la fête des rats, il ne faut point faire de semis ce jour, car ils risqueraient d'être détruits par eux.

Rebouteux. Assimilé au sorcier, quoique d'une classe inférieure. Il opère par l'habileté de ses mains et par l'adresse de ses doigts, il remet les nerfs en place, les entorses, les foulures et les membres démis.

Il n'est point initié à la kabbale; il est des rebouteux qui pourraient être les auxiliaires des chirurgiens.

Le Reinage. Dans plusieurs communes des environs de Commentry, de Doyet, la coutume du reinage subsiste encore ; elle consiste à obtenir la royauté dans l'église paroissiale. Cet honneur se vend aux enchères après le prône de la messe du jour de l'Assomption : A qui la

royauté : Dix francs, à moi pour vingt, quatre-vingts francs ici, et le reinage est adjugé.

La reine de l'année choisit ses suivantes, avec elles, elles jouiront de certaines prérogatives dans l'église, les jours de fête.

Cette coutume se retrouve encore dans la montagne; le reinage des Rois existe aussi pour les hommes.

Remèdes de commères. Il y en a cent, il y en a mille, ces remèdes sont loin d'être abandonnés, on ne va chercher le médecin ou le vétérinaire qu'après avoir usé d'un bon nombre de remèdes de commères; nous les avons recueillis, mais leur indication seule nous demanderait de longues pages.

Renard. Finassier comme un renard.

A Doyet, quand un chasseur a pris un renard, il le fait passer de porte en porte par un homme qui recueille des œufs, du beurre, du fromage et autres provisions, en échange du plaisir que chacun éprouve d'être débarrassé du dévaliseur des poulaillers.

Les Revenants. On y croit comme au jour de leur invention ; il y en a partout, dans les

bois, dans les chemins, dans les maisons, on les voit, on les entend, ce sont des âmes errantes, d'autres qui demandent des prières.

Avermes, près Moulins, a ses revenants dans la rue Pernotte, ils s'y assemblent toutes les nuits à minuit.

Ils se manifestent dans un château non loin de Lurcy-Lévy, c'est l'âme de M. F... qui se heurte à minuit à tous les meubles des chambres.

Ronces, Épines. Pour détruire les ronces et les épines, il faut les arracher le lendemain de la Bonne-Dame d'août ; elles ne repousseront jamais plus (Gannat et l'arrondissement).

Ronds de sorciers. Ce sont des emplacements circulaires que l'on remarque avant la fauchaison dans certains prés, l'herbe est jaune, flétrie; il n'y a dans cette cause qu'un phénomène naturel dû au développement de l'agaric champêtre, tandis que le paysan raconte que le premier mai de chaque année, les sorciers se donnent rendez-vous en cet endroit, qu'ils y dansent en rond, et s'y livrent à toutes sortes de pratiques.

Salamandre. Cet inoffensif petit reptile est appelé vulgairement *Ta*, et comme autrefois, on lui prête de vivre dans les flammes.

Il ne faut pas boire l'eau d'une fontaine dans laquelle on y aurait vu un *Ta*, on mourrait desséché avant huit jours.

Voir un *Ta*, porte malheur.

La Sainte Épine. L'Église de Bourbon l'Archambault possède en outre d'un important fragment de la vraie croix, une épine provenant de la couronne de J.-C. — Une tradition rapporte qu'autrefois cette Sainte-Épine fleurissait une fois par an (1).

Serpents. La Wivre. Le serpent n'est autre chose comme symbole et comme tradition, que la Wivre de la Sequanie, le nerah des Juifs, le totem égyptien, représenté par Cneph tenant un serpent mordant l'œuf cosmique.

Dans tous les temps comme chez tous les peuples, le serpent symbolise la vie éternelle ; ce mythe se retrouve de l'orient à l'occident.

(1) Rohault de Fleury relate cette tradition dans son ouvrage sur les *Instruments de la Passion*.

La Gaule en a fait Mélusine, et depuis, le serpent est devenu légendaire, c'est pourquoi, sous les tertres antiques, sous les vieux donjons écroulés, dans les anciens manoirs démantelés, on y trouve les *sarpents* et la *Wouiwre* gardant des trésors considérables dans ces repaires. Vingt siècles ont pu passer sans détruire cette idée, c'est un culte rendu aux ophides.

La Wouiwre garde un trésor à Beaulon (Butte Romaine) à Contigny (Château-Vert, butte pré-romaine), à Ferrières, au château du roc Saint-Vincent ; à Montphand (manoir féodal, sur des ruines antiques), à Gilly, sur le bord de la Loire, en face de Diou.

Pour empêcher les serpents de pénétrer dans les caves et dans les maisons, il suffit d'y jeter des joncs, des branchages, le jour de la Fête-Dieu. (Doyet, le bassin houiller de Bézenet), tandis, que près de là, à Néris, on y jette des glaïeuls.

L'Orvet passe pour être aveugle, c'est pourquoi il est désigné sous le nom de *borgne* ; car il a prêté ses yeux aux serpents jusqu'à la tombée des feuilles de ronces.

Le peuple en a fait un serpent légendaire ; il le croit très dangereux, capable, s'il voyait clair,

de démonter le cavalier le mieux armé; il ajoute que l'orvet est le produit d'un *œuf de coq*.

La vipère a des pattes, mais pour les voir il faut la jeter dans le feu. Cette même croyance se retrouve dans le bassin houiller du Creusot (1).

Quand une vipère est surprise, on dit qu'elle saisit l'extrémité de sa queue entre ses dents et qu'elle fait la roue en tournoyant sur elle-même afin d'atteindre plus rapidement celui qui l'a effrayée.

Il est de croyance générale, que c'est à la fête de la Bonne-Dame (8 septembre), que les orvets, les couleuvres et les vipères rejoignent leurs gîtes pour hiverner, et que ceux qui n'ont pas pris cette précaution périront dès les premiers froids. Ce rapprochement de la vie des serpents avec une fête de la Vierge, est un dernier reflet d'une survivance du culte chrétien.

(1) C'est un fait naturel, les petits vipereaux non éclos pour éviter l'excès de chaleur, s'agitent dans le corps de leur mère, et leurs contorsions provoquent des saillies sous la peau.

S

Sobriquets. Dans le tome VII, de l'histoire de l'Académie royale (1), se trouve une intéressante étude ayant pour titre : *De l'autorité que les sobriquets ou surnoms burlesques peuvent avoir dans l'histoire.* L'auteur, dit en effet : Rien n'est à négliger dans l'étude de l'histoire, les termes les plus bas, les plus grossiers, les plus injurieux, et qui semblent avoir été le partage d'une vile populace, ne sont pas pour cela indignes de l'attention des savants.

En effet, parmi ces termes, dans ces appréciations qualificatives, jaillit souvent l'esprit d'un peuple. Tout le monde sait que le peuple juge brutalement, mais avec vérité. Un reste d'histoire demeure souvent attaché à ces qualificatifs de personnes ou de lieux dits. Les

(1) Edition Panckoucke, p. 305.

pauvres métairies de Brame-faim, celles de Tout-y-faut à Chantelle, à Liernolles, à Loriges, étaient de malheureux domaines privés de chemins, et étendus sur de bien ingrats terrains, mais aujourd'hui, par suite des améliorations survenues dans l'industrie agricole, deux de ces domaines, en changeant de face et d'aspect, n'ont point voulu rester sous leurs anciens noms, ils s'appellent actuellement : *Rien n'y manque.*

Les grands personnages n'ont point été à l'abri des critiques populaires. L'Empereur Barberousse comme le Pape Sergius IV, étaient appelés : Groin de cochon. Conrad de Pologne était désigné sous le nom de Pied de tortue; n'a-t-on pas assez chargé de ridicule Chabannes La Palice, l'un des héros de son temps?

Il est vrai de dire aussi que la trivialité a beaucoup diminué l'intérêt que présentaient les sobriquets.

Le Bourbonnais, par sa position au centre de la France, adossé aux monts d'Auvergne et du Forez, resserré entre la Loire, l'Allier et le Cher, a conservé en partie ses qualificatifs typiques.

Aucune province n'a échappé à la malice populaire :

Bourguignon salé,
L'épée au côté,
La barbe au menton
Saute-Bourguignon.

Le Berry, l'Auvergne, la Bretagne, l'Orléanais n'ont-ils point reçu les coups de griffe de tous. Par charité, oublions ce qui se dit des Normands.

Leroux de Lincy disait :

Pitié de Lombard,
Labourt de Picard,
Humilité de Normand,
Patience d'Allemand,
Orghèse de François
Loyauté d'Anglois,
Devocion de Bergognon.
Ces huit choses ne valant pas un bouchon.

Et du Bourbonnais que n'a-t-on point dit :

Nevers le riche.
Saint-Pierre le Pauvre.
Moulins l'orgueilleux.
.....
Bourbonnichons habit de velours,
Ventre de son.

Beaucoup de noms sont dus à la nationalité, à la conformation du corps, d'autres à des causes naturelles, anormales, au terrain, à la contrée, aux productions particulières du territoire.

Les Pays : L'Anglais ; Polonais ; Le Suisse ; Vallée ; Montagne ; Forêt ; Dubois ; Bois ; Lavoine ; Pays, etc., sont assez communs en Bourbonnais.

Les qualités : Lebon ; Lenoble ; Esprit ; Conscience, etc.

La nature : Bossu ; Le Bossu, Lelong, Grand ; Petit ; Gras ; Court ; Lecourt ; Lelarge ; Bancal ; Legroing ; Lebègue ; Leblond ; Roux ; Leroux ; Rousseau ; Lemuet ; Lesourd ; Blanc ; Leblanc, etc.

Position : Roy ; Leroy ; Reine ; Marquis ; Prince ; Leprince ; Duc ; Leduc ; Comte ; Baron ; Prieur ; Labbé ; Chanoine ; Vicaire ; Riche ; Bourgeois, etc.

Métiers : Chantre ; Chantemesse ; Leprêtre ; Lartilleur ; Couvreur ; Mercier ; Letourneur ; Tonnelier ; Tuilier ; Fournier ; Boulanger ; Carrier ; Masson ; Huilier ; Boitier, etc.

L'état militaire a laissé beaucoup de sobriquets devenus noms propres : Généraux ; Cuirassier ; Dragon ; Lecolonnier (de canonnier) ;

Tambour; L'Artilleur; Musicien; Capitaine; Major; puis les noms des campagnes faites par les soldats : L'Algérien; Mazagran; Marengo.

On rencontre fréquemment : Donadieu; Chapelet; L'Archevêque, etc.

Beaucoup de sobriquets ont été donnés aux enfants d'une même famille, portant les mêmes prénoms; dans notre voisinage, il y a cinq garçons, tous s'appellent Gilbert, de là, forcément des sobriquets sont donnés, empruntés à la nature, au caractère de l'enfant; et c'est précisément ce surnom qui remplacera le prénom, ils sont d'ordinaire malveillants, accusent plus un défaut qu'une qualité; ces noms dérisoires disparaissent un peu. Nous avons connu des : Martin-Sec; Martin-Hoppe: Mal-en-Pieds; Guillot-la-Chique; Quat' Gobilles; Jean-du-Riage; Jean-du-Coin; Foucaud-de-l'Orme; Foucaud du Petit-Ris; François-du-Creux; Gilbert-de-la-Croix, etc.

D'une petite fille espiègle : Quelle Gazille.

Le quartier Chavaux, aujourd'hui rue de Decize, était essentiellement habitée par une population d'honnêtes jardiniers, dont le métier était rude, il fallait chaque jour aller au champ éloigné parfois d'une lieue de leur demeure, et par tous les temps, on les appelait des Peine-à-

vivre; et des Sac-à-rots, ce terme méprisant est loin d'avoir disparu.

Nous donnons quelques sobriquets donnés à l'ensemble d'une population de Paroisse.

Agonges. Les fouetteux d'bonne viarge.

Aubigny. Mangeux d'sanciaux.

Bagneux. Qu'à fesant la pompe (1) sans beurre ni œuf.

Billy-en-Billezois. Les honnêtes femmes.... n'y portent que sept mois.

Chantelle. Les culs tarroux (désigne que les gens sont riches, ont des terres à eux).

Commentry. L'auberge de Trousse-Cotte.

Cressanges. Les Musards.

Moulins. Les cornards de Moulins, cette satire se voit sur une ancienne bouteille en faïence de Nevers, au musée départemental de Moulins (2).

La Ferté-Hauterine. Les Bedrins et les Baragots (voy. ces mots).

Huriel. Les toqués d'Huriel, ce nom leur a été donné à cause du nom de *Toque* que porte le donjon de cette localité.

Coquatier, nom qui se donne aux maris qui

(1) Galette.

(2) Vitrine M. N° 369 du catal. 11e partie.

s'occupent des affaires du ménage ; il a aussi des synonymes dans Brelaud, Jargeaud (voir Joubert, *Glossaire du centre.*

Soleil. Dans une prière à Saint-Hubert, contre la rage, on trouve ces mots : « Le soleil et la lune ont perdu leur clarté » cette évocation du soleil se retrouve dans une autre formule pour charmer le chancre :

« Chancre, chancre, par le soleil et par la lune, sors d'ici ».

« Quand le rameau est à la croix par le beau temps, c'est quarante jours de soleil luisant ».

« Il n'est pas de samedis en France, où le soleil n'y fasse sa révérence ».

Quand cet astre perce de ses rayons une nuée orageuse, et la divise, on dit alors que le soleil tire aux cordes.

Il est à remarquer que le soleil pénètre beaucoup moins dans les traditions populaires que la lune.

Songes. Dans notre province, les songes sont peu interprétés, et l'esprit populaire est très sceptique à leur sujet, on n'y croit plus, et depuis longtemps.

Sorciers. Nous en avons déjà parlé beaucoup, c'est un sujet intarissable et des plus complexes. Il est un personnage trop important dans le Folk-Lorisme pour ne pas avoir sa biographie ici.

Notre ami E. Gilbert a depuis longtemps esquissé leur silhouette ; il était bien placé dans son officine de pharmacien pour les apprécier, en contact avec eux presque chaque jour, il a pu scruter leur âme, les comprendre mieux que tout autre ; ils étaient incompréhensibles, quand ils lui présentaient une ordonnance à préparer ; et il a vu sur plusieurs d'elles : *grou coume ine noix de surface d'équilibre!...* c'était du sulfate de quinine....

Ils sont très nombreux encore dans le Bourbonnais, dans les villes comme dans les montagnes, il y en a partout, et en assez grand nombre, ce qui permet de choisir. Seulement, ils sont spécialisés chacun dans leur art, et il n'est pas rare de voir deux sorciers en consulte au chevet d'un malade.

Cet homme qui a des secrets avec Satan est ordinairement redouté ; il profite de cette haute situation pour se faire craindre ; c'est la raison majeure de son existence ; et il s'impose alors comme un homme nécessaire.

Il est devenu conséquemment très autoritaire, et fier de ses connaissances, il fait lui-même sa réputation dès que le hasard l'a fait réussir dans certains cas pour lesquels il avait opéré, aussi, un bon sorcier gagne de l'argent.

Le bon sens n'est pas près de retrouver ses droits, et il aura encore longtemps à lutter contre les préjugés. Le sorcier n'est pas près de disparaître, et trop intéressé à la conservation des idées naïves du populaire, il vivra longtemps de son petit métier. De plus, il survivra aux efforts du progrès et de l'instruction pour cette raison, qu'un sorcier ne doit mourir avant d'avoir livré tous ses secrets à un autre afin que rien ne soit perdu de ce que lui-même avait reçu le plus souvent de son père. Le *sorcilage* est un héritage qui doit se transmettre de père en fils; les anciens ajoutent que tout ce qu'ils savent leur vient de leurs vieux parents, auxquels Dieu lui-même avait communiqué tous les secrets qu'ils possédaient, et les avait initiés directement à la grande kabbale.

D'autres, disent qu'ils tiennent leurs pouvoirs des saints et des saintes, et ils s'avouent franchement incapables de ne rien pouvoir faire sans leur intercession et leur secours.

Mais le peuple, malin, soutient que les sorciers ont pactisé avec le diable.

En 1227, une sorcière fut arrêtée à Saint-Pourçain en flagrant délit de maléfices; pour se justifier elle dénonça plusieurs personnes de qualité qui furent incarcérées dans les prisons épiscopales de Clermont. Hugues de la Tour était évêque de cette ville. Cette sorcière opérait dans une grotte en agitant l'eau d'un baquet; alors apparaissait un chat noir, les torches de résine s'éteignaient, une véritable débauche s'en suivait entre les couples qui assistaient pour recevoir l'aspersion de l'eau du baquet.

Etienne de Bourbon, dominicain, alors inquisiteur de la foi, fut chargé de cette cause; il déclara que cette femme n'était qu'une vile sorcière, qui avait des rapports secrets avec Satan; elle fut condamnée au dernier des châtiments (1).

Chazaud, raconte l'histoire, arrivée en 1348, d'une sorcière de Gannat, condamnée; Pierre

(1) Lecoy de la Marche. *Anecdotes historiques d'Estienne de Bourbon*. Société d'histoire de France. Paris 1877. in-8° p. 322.

de Bourbon lui accorda rémission « *mehu de pittié* » (1).

Le sorcier magicien est celui qui a lu beaucoup, il ne vit que de surnaturel et il se dit *initié à la grande kabbale,* il pratique avec les traditions des Arabes de l'Espagne. Il conjure par les Esprits, et il se place bien au-dessus du sorcier, du rebouteux, du rhabilleur, vivant d'expédients et dans sa responsabilité il y a du mytho-hermétique.

Il résulte une rivalité entre ces différents sorciers.

Il n'est pas rare de rencontrer, à la ville comme à la campagne, des personnes qui n'ont aucune prétention à être sorciers, et qui possèdent des formules pour arrêter instantanément une hémorragie naturelle ou accidentelle, pour guérir les ophtalmies, arrêter le flux de sang; un attouchement et quelques oraisons récitées devant le malade suffisent. Ces personnes sont très flattées quand on a besoin de recourir à elles. Elles n'opèrent que pour se rendre utiles, et avec le plus grand désintéressement.

(1) Bulletin de la Société d'Emulations de l'Allier. Tome XIII.

Le cornemusier comme le meneur de loups sont sorciers d'office et d'origine.

Enfin les Gaulois avaient leurs Druides, les Romains possédaient les Augures et les Aruspices, et nous Français, nous avons leurs descendants, les sorciers.

Baton de sorcier. La sorcière ne sort jamais sans son bâton, il est ordinairement en néflier, bois très lourd et résistant, le plus gros bout est en bas, et l'extrémité la plus mince est percée d'un trou dans lequel est passé un lien de cuir noué par sept nœuds, nombre fatidique; ce cordon est passé dans le bras gauche afin que le sorcier puisse agir plus librement de sa main droite ; il ne doit jamais le quitter ; il est comme son auxiliaire.

Il faut bien se garder de toucher à un bâton de sorcier.

Il est facile de reconnaître dans ce bâton consacré, la survivance du bâton des augures, lequel, avec un sorcier du xx^e^ siècle, ne pourraient se regarder sans rire.

Assistons un moment à l'initiation d'un sorcier, le fils du père V... de N...

Préparé par son père, il lui faut à 25 ans, pénétrer sous les arcanes du métier.

A minuit, un vendredi, il est seul au rond-point des quatre chemins du bois; il s'étend à terre sur le dos, le corps tout couvert d'étoupe teinte en rouge appelée *Bourrat;* il tient dans sa main gauche un énorme crapaud, puis il crie par trois fois : *Diaul!* mot gallois-breton qui signifie : Diable. Après plusieurs invocations, le diable apparaît, et c'est alors que se conclut le pacte infernal, l'échange de l'âme du postulant, contre la connaissance et les pouvoirs surnaturels que doit avoir un sorcier.

Les sorts. Ils sont nombreux, il y en a autant pour les gens que pour le bétail, nous avons vu déjà comment se jettent les sorts; voyons ce qui va se passer pour en enlever un et, cela tout récemment, aux portes de Moulins.

Le sorcier déclare que plus on sera généreux, plus il enlèvera le sort rapidement. Appelé au domaine de... à Yzeure, il examine l'étable dans laquelle sont les animaux ensorcelés; il place sous le seuil une petite fiole d'*argent vive*, déjeune très bien, il reviendra dans huit jours pour faire la levée du sort.

Le jour arrivé, il déjeune copieusement, déterrant la petite fiole, il la regarde anxieusement, et se fait apporter un réchaud rempli de

charbons allumés, il y verse le reste de la bouteille de vin blanc, qui lui avait été servie à déjeûner (le vin rouge étant interdit), et le fait bouillir en y jetant de la cannelle, de la coriande, quelques clous de girofle, de la muscade, une pincée de thériaque et enfin de l'éther sulfurique. Après dix minutes il jette quelques globules de mercure dans la casserole en ébullition, et à ce moment, le liquide s'enflamme au contact du feu, en produisant une flamme bleuâtre; regardez bien, dit-il, *vlà le sort que s'en va ! O l'avez ti ben vu !* Oui, oui, s'écrie ensemble toute la maisonnée, rassemblée autour du réchaud; alors il s'écrie radieux : Oué fini, séyé ben tranquilles tousses, le sort à dévallé !

Coût de l'opération, un louis et deux bons déjeûners, la femme y ajoute une paire de poulets.

Ce sont surtout le 1er mai et le 24 juin qui sont les jours préférés pour bien faire réussir le sort que l'on veut jeter.

Avec de la bonne corde de pendu, on peut jeter un sort, c'est le rebouteur ordinairement qui tient cet article.

On emploie aussi l'herbe du Saint-Sacrement (Drosera rotundifolia), cueillie dans la nuit du

23 au 24 juin, au coup de minuit. La brenote (barbares stricta), est également employée ainsi que la sauge, l'hysope, le thym, l'imule, la grande berce, la menthe, la valériane, le trèfle à quatre feuilles, cueillis le 1er mai.

La plupart des sorts se conjurent avec un *petas*, qui est un sachet en étoffe rouge, que préparent les sorciers. Ce petas contient du sel, sur lequel plusieurs oraisons ont été dites, ainsi que des formules magiques, puis, il est attaché entre les cornes et sur le front des bœufs, avec une corde ayant servi à lier des sacs de farine.

Pour rendre malades tous les animaux d'un domaine, celui qui leur en veut pénètre nuitamment dans la principale étable en y déposant un petit pot de grès, contenant un mélange de sel gemme, de crapauds pilés, du datura strammonium, du vieux oint, et si le méchant n'a pu le porter à l'écurie, il le jette dans l'abreuvoir des animaux (Beaulon et campagnes de la rive gauche de la Loire).

Enfin pour se préserver des sorts pendant toute l'année, il suffit, le premier avril, à la nuit tombante, de tirer trois coups de fusil dans la cour de la ferme, et de faire tourner bruyamment la roue d'un char, afin que ce bruit inac-

coutumé fasse avorter les maléfices ou les sorts qui auraient pu être jetés sur le domaine.

L'Ensorcelée de Neuvy. Une pauvre femme de cette commune, qui vient de passer de vie à trépas, se croyait ensorcelée par son voisin auquel elle avait refusé de se vendre en *voyagé* (viager). Chaque nuit, elle entendait du *raffut* (bruit continuel) dans son grenier; les pierres du jardin de ce voisin se trouvaient chaque matin dans le sien; puis elle ressentait des crampes d'estomac, parfois des crises nerveuses lui faisaient pousser des cris aigüs, et cela pendant des heures entières (1).

Elle fit demander son curé, et le pria de la désensorceler, mais il lui répondit qu'il n'y pouvait absolument rien, cependant elle y mit une très grande insistance en lui disant que c'était de la mauvaise volonté, et qu'elle savait fort bien qu'il était assez puissant pour la délivrer du sort que son voisin lui avait jeté.

Lassée de son médecin, elle demande La Margot, un journalier de la commune de T..... et sorcier par dessus tout.

(1) Nous avons eu l'occasion d'assister plusieurs fois à ces crises.

Celui-ci arrive, examine bien l'ensorcelée, et il déclare de bonne foi que le sort était trop fort pour qu'il puisse l'enlever, que son pouvoir était au-dessous de la force de ce sort; nouvelles insistances de l'ensorcelée auprès du sorcier, nouveau refus.

La Margot a essayé, mais en vain, de réciter quelques formules et d'adresser des évocations!!! mais après trois jours, ses prières étaient demeurées sans effet. Cependant, avant de quitter la malade, La Margot lui indiqua un sorcier près de Decize; celui-là, dit-il, est au-dessus de moi, il sera assez fort pour enlever le sort d'un seul coup. Le sorcier Morvandeau arrive à son tour, accompagné de La Margot. Tous les deux regardent fixement l'ensorcelée, et trouvent son état des plus graves. Une *consulte* eut lieu ensuite au secret, et mis de nouveau devant la malade, tous les deux déclarent que de leur vie, ils n'avaient vu de sort donné aussi fortement que celui-là; cependant, ils vont commencer un traitement énergique.

Deux jours après, la malade succombait aux cris mille fois répétés de : *Otez-me donc mon s..... sort.*

Sous percés. Ils sont ordinairement très

recherchés, ceux surtout que l'on trouve dans cet état, leurs vertus sont plus efficaces que ceux que l'on percerait soi-même.

Les soldats qui reviennent des colonies, rapportent toujours de la monnaie de ces pays lointains, et qu'ils ont percée sur place.

Le sou percé est un talisman et aussi un porte-bonheur.

Beaucoup de pièces antiques, grecques et romaines nous sont parvenues percées à l'époque de leur émission. Nous possédons un didrachme de Philippe de Macédoine portant un anneau plat, en argent soudé à cette pièce, à l'époque où elle était en circulation.

Superstitions. Nous en avons déjà reproduit un certain nombre dans le cours de cet ouvrage. C'est surtout dans la partie montagneuse quelles se sont perpétuées; les montagnards croient à la puissance surnaturelle; suivant eux, leur curé est possesseur de cette puissance, qu'il tient directement de Dieu; de plus, ils le considèrent comme étant une partie de la Divinité, donc ses pouvoirs sont illimités. Il peut faire la pluie comme le beau temps, il commande aux éléments, il empêche les orages de se produire sur leurs paroisses ; ils jugent

de la qualité de leur curé par le temps qu'il fait.

A Chantelle, on fait encore entrer à reculons dans l'étable une bête qui vient d'être achetée, afin qu'elle soit préservée des maladies contagieuses.

Le mauvais œil d'un voisin suffit pour enlever le lait des vaches d'un domaine.

Le bon œil (Jovin, Jucundus), est de bonne étrenne.

Peser la volaille en fait manquer la vente.

Dire le nombre de ses ruches leur porterait malheur.

Si dans une réunion, il se trouve un nombre impair, le dernier qui arrive peut devenir idiot.

Survivances. Nous avons énuméré un grand nombre de coutumes païennes qui se sont conservées, soit dans la pratique, soit dans l'esprit populaire, dans un travail publié dans le *Politicon*. Années 1901-1902 « *Les traditions et les survivances de la Gaule centrale* » (1).

Le soleil radieux, la roue se retrouve dans la grande rosace qui éclaire les pignons de nos cathédrales.

(1) Lyon. Jevain. In-4° de 25 p., tiré à 30 ex., fig.

Nous l'avons retrouvé dans la roue que porte sur son épaule Hercule Og-mi, statuette façonnée dans les officines de nos plasticiens gaulois de Toulon-sur-Allier (1). Cette forme solaire a formé le radical d'une multitude de mots français depuis ramage, jusqu'à rotonde.

Près du Montoncel est le Ré-de-Sol; tout près de celui-ci est le Mont-Lune, ces trois montagnes partant d'un sol unique formaient comme un culte trinitaire primitif, puisque toutes les trois portent encore les traces d'un culte d'ordre supérieur.

La crosse de nos évêques est la survivance du bâton pastoral des textes sacrés.

Les Druides cueillaient le gui sacré sur les chênes à l'aide d'une faucille recourbée. Dans nos campagnes, la petite faucille à main, recourbée, s'appelle encore *Gouillette*, *Gouyard*, et le plus souvent, un *Gwi*.

Les deux grandes tours de nos basiliques chrétiennes, sont encore la tradition des pylones qui précédaient les temples de l'Assyrie et de l'Égypte.

La tatouage a été pratiqué dès la plus haute antiquité et aussi par tous les peuples. Ne re-

(1) Nos collections.

monterait-il qu'à Ezéchiel, que déjà son antiquité serait recommandable « *Tatouez le Tau au front des hommes* » (1). Et cependant Moïse avait défendu à son peuple de se faire des signes religieux sur le corps : « Et vous n'inciserez point votre chair, et ne ferez aucune marque d'écriture sur votre corps (2).

Le tatouage est une coutume qui se pratique encore dans toutes les provinces de France.

A Chantelle, on ne compte point par un jour, mais par nuits, comme au temps des Gaulois « *Aneut-en-huit* » ; de cette nuit en huit, c'est-à-dire dans huit jours.

Presque tous les noms de nos fleuves et de nos rivières sont d'origine celtique.

Cher, de carus. Impétueux.

Sioule, de sicaula. Torrentueuse.

Les notes de musique sont celtiques.

Ut, racine du dieu suprême Theut.

Ré, abrès. La guerre.

Mi, l'éloquence, à laquelle présidait Og-mi, le fondateur de Bi-Brax (Bibracte-Autun).

Fa, fax, flambeau. Planète de Vénus.

Sol, soleil, celt. *Sol*.

(1) Ezéchiel, au chap. VIII, v. XXVIII.

(2) Lévitique, ch. XIX, v. XXVIII.

La, luna, l'article *La* était article par excellence des Celtes.

Les Illuminés, qu'ils appartiennent à la secte des Rose-Croix, des Carbonari, des Francs-Maçons ou autres de cette espèce, ont une origine qui remonte aux Druides.

Le Barde inspiré a reçu le dépôt traditionnel des mystères bardiques, le Druide lui avait confié les secrètes doctrines du druidisme; les Druides ont disparu entraînant la dispersion des Bardes, mais quelque chose leur a survécu, ce sont les sorciers, et plus particulièrement ceux du Bourbonnais, car, trois collèges de Druides y avaient été établis, celui du Ré des-Ecoliers, celui de Chantelle édifié sur la place du Temple, et enfin celui de Montphand, le Mons-fanis de l'antiquité.

T

Taupe. Une patte de taupe enveloppée dans un sachet, et suspendue au cou des enfants, suffit pour les préserver du croup et autres maladies enfantiles.

Deux pattes de taupe portées en croix derrière le dos, procurent un bon numéro au conscrit.

Réduite en poussière par la dessication dans un four, la poudre de taupe rentre dans la composition des philtres et des charmes pour les maléfices; et mélangée dans certains breuvages, elle coupe les fièvres les plus invétérées.

Testament. Bien des personnes désireraient exprimer leurs dernières volontés avant leur mort. Mais elles craignent que la mort les surprenne après avoir fait leur testament.

Il ne faut point faire son testament ni même en concevoir le projet le jour des morts, car on mourrait dans la même semaine (Moulins, Yzeure, La Provence, l'Ile-de-France).

Le temps. Tonnerre, éclairs, etc. Si pendant que dure un éclair, on a le temps de baiser la terre, cet acte d'humilité a le pouvoir de délivrer une âme du purgatoire.

Beaucoup de maisons portent une croix au faîtage, à la cheminée, sur le toit, c'est une garantie contre la foudre.

A chaque éclair, beaucoup de personnes se signent ; d'autres allument le cierge bénit, aspergent leur maison avec de l'eau bénite, ailleurs se dit cette oraison :

« Christus rex gloria, vinit in pasé, Deus homo factus est, et verbum caro factus est. Christus regnat, Christus imperat ; ab omni malo nos deffendat amen » (1).

Saint-Abdon est invoqué dans tout le Bourbonnais pour être préservé de l'orage : « Saint-

(1) Histoire de Doyet. 2e éd. p. 104. F. Pérot. *Observations atmosphériques observées en Bourbonnais depuis les temps anciens*. Moulins, Auclaire, 1903. in-8° de 90 p.

Abdon, souffre pour nous le tonnerre et que nous en soyons délivrés ».

Le vent qui souffle au moment de la messe des Rameaux sera celui qui dominera pendant toute l'année.

Terre de cimetière. Se dit de cette sorte de cancroïde qui se voit sur le visage des vieillards peu soucieux de la propreté ; ceux qui en sont affectés disent que ce sont la terre ou les fleurs de cimetière qui poussent sur leur figure.

Trésors. Découvrir un trésor porte toujours malheur ; celui qui le découvre mourra dans l'année.

Au château de la Fin à Thiel est un tumulus au-dessus duquel croît un chêne très vigoureux; il ne devra jamais être arraché, car sous ses racines, *couve* un trésor composé de 25,000 écus d'or; et celui qui tenterait de le prendre, mourra sur le champ.

Le souterrain de la Moutte à Lurcy-Lévy renferme un trésor. Un chevalier revenant des croisades ayant tenté de se le procurer, n'a jamais reparu de ce souterrain dans lequel il était entré.

V

Vendredi. Jour néfaste pour toutes les affaires que l'on délaisse ce jour-là.

Il ne faut jamais faire baptiser un enfant un vendredi, ni commencer les préliminaires d'un mariage, ni acheter une maison, ou une propriété ce jour.

Changer de chemise, ou bien étrenner un habillement le vendredi portent malheur.

Le souvenir du vendredi-saint est resté profondément gravé dans la mémoire des gens de campagne. Les bœufs ne sont jamais mis au joug surtout durant les offices. Ce jour est considéré comme étant un deuil général.

Toutes les grâces qui sont demandées le vendredi-saint à trois heures précises sont accordées.

Le Vent Foulet. Vent fou, qui dévaste les champs en éparpillant les gerbiers, les meules de paille, les javelles. Pour le conjurer, il faut réciter une certaine prière et couper un épi de blé au coup de trois heures du matin.

Verrues. Elles se traitent par l'herbe à la Claire (chélidoine). D'autres font rougir une aiguille et la plongeant dans l'eau forte ils transpercent la verrue.

Mais, dans la campagne, celui qui a des verrues prend trois haricots rouges dans sa main gauche, puis il les jette dans un puits, allant à reculons et sans regarder en arrière. Le remède est infaillible...

La vie. Définition de la vie chez nos montagnards : *La via, oué ren de tout...*

Pour savoir si on vivra longtemps, il faut prendre une pièce de *six blancs* de Louis XV, la jeter dans un seau d'eau, elle fera autant de sauts avant d'arriver au fond, que la personne qui l'aura jetée, aura d'années à vivre.

Vielles et musettes (1). Si leurs jours sont comptés, néammoins elles ont encore de longues années à vivre.

Huriel fait parler toute seule cette peau de bouc. D'après H Lapaire, cet instrument serait l'antique Utricularium, dont parle Suétone au Chap. LIV, *Vie des douze premiers empereurs.*

La musette est plus douce que la cornemuse, son bourdon moins bruyant, on l'appelle aussi chevrette et pythaule.

Ce sont bien deux instruments chers au Bourbonnais, c'est la musique *d'cheu nous.*

Claude Allaux, Aubouet de Domérat, Gilbert Bonneau, Duballais, Débordes, Chéry et Masseret sont des vielleurs et des cornemusiers de marque, pouvant affronter dans les concours les morceaux les plus difficiles ; citons encore Bousset, Pierre Allard, Condoux, Larivaux et d'autres encore, lesquels, enthousiasmés de leur art, exécutent sentimentalement les plus beaux morceaux de leur répertoire, et avec talent.

(1) Vient de paraître : *Nouvelle méthode de musette* par F. Débordes, joueur et professeur. Montluçon, Maugenest imp. 1896.

Malochet est un vielleur inimitable, hors concours, il va de pair avec Pacouret, le fin joueur de musette ; uniques en leur genre, ces deux inséparables font la paire. Ces deux artistes de Montluçon et de Viplaix se sont fait applaudir chaleureusement à Paris, à Clermont ; ils ne manquent point de divertir à Lyon, les réunions des *Gars du Bourbonnais* ; du reste, comment pourrait-on, décemment, danser la bourrée sans la vielle et la musette ?

Le père Machabée de Bourbon est un grand artiste en son genre, il est si enjoué, qu'il est appelé à trente lieues à la ronde, pour y *sarvir les noces.*

En 1903, avait lieu à Boussac un grand concours de vielles et de musettes, le premier prix (soliste) a été attribué à Chassagne de Domérat, pour solo de cornemuse. Le premier prix de vielles et de musettes a été attribué au précédent et à Perchérancier de Bord-Saint-Georges, pour un duo.

Nos artistes abordent allègrement sur leurs instruments champêtres : *Faust*, *La Traviata Mignon* ; si le décor n'y manquait pas, ma foi, pour nous Bourbonnichons, ce serait si beau qu'à l'Opéra.

Le père Matagot de Saint-Pont était aussi :

adret d'sa corn'muse qu'o lesso malina sourcia.

Les vielles se fabriquent à Jenzat et à Charroux, non loin de Gannat; Jenzat s'est spécialisé dans la vielle expédiée en Bretagne, laquelle diffère sensiblement de l'ancienne vielle bourbonnaise; Charroux fabrique pour le pays et pour l'Auvergne : la visite de ces ateliers est très intéressante. Nous y avons vu des vielles, valant depuis 20 jusqu'à 300 francs.

Tant que vivront les Bourbonnichons et les Auvergnats, les vielles, les musettes et les cornemuses vivront aussi. Comment danser une bourrée sans elles : Fi donc! une bourrée au violon, *çà mérite pas d'vivre* (entendu à Ebreuil).

Villes anciennes disparues. Peu de provinces ont conservé comme la nôtre le souvenir traditionnel de grandes cités disparues.

Braize. Près de Cérilly, est une petite bourgade au milieu de l'immense forêt de Tronçais. La tradition y conserve le souvenir d'une grande et opulente ville, dont les débris se trouvent dans toute l'étendue de la paroisse. Le diable ne serait point étranger à sa destruction (1).

(1) Lasnier, *Autour de la forêt*, p. 15.

Cée, à Chassenard, ville antique aujourd'hui disparue. On y voit deux grandes nécropoles, celle des pauvres et celle des riches. Un temple à quatre colonnes portant un dôme dominait la vallée de la Loire (1).

Chalinzat. Aujourd'hui Chalignat, hameau dépendant de Saint-Bonnet-de-Rochefort. Nicolas de Nicolay, disait en 1566, qu'en ce lieu de Chalinzat, « existoit une ville importante ».

Cordes. Cité gauloise, dans l'ancienne paroisse de Chateloy, réunie à Hérisson.

Cette cité dont on voyait encore les rues, les places et les ruines des monuments au temps de Nicolay n'est plus qu'un amas de pierres brisées par la culture. Au centre de la cité existait la *Tour de Babylone*, reconnaissable encore par une immense butte, couverte de broussailles. Caylus en a donné le plan (2).

La ville des Demandiers. C'est actuellement un amas de ruines informes au faite d'une montagne de la commune de Laprugne ; tout près

(1) F. Pérot, *Dissertation sur le nom primitif de la Loire,* Autun, Dejussieu.

(2) Antiquités gauloises, etc. Tome III, p. 380, 1766.

est la Font-Reine, avec débris antiques, et le chemin des soldats.

École. Petite ville ruinée, réunie au Mayet-d'École. Saccagée et détruite par les Reitres, après la sanglante bataille de Cognat, perdue par les catholiques en 1568. École ne s'est jamais relevée.

Limoise. Simple bourg autour duquel se voient des remparts, des fossés et des voies antiques. Les habitants disent que leur bourg était une grande ville autrefois.

Néris. Célèbre station thermale. Néris, était après l'invasion romaine, l'une des grande cités de la Gaule, riche, opulente, avec des monuments ornés de statues, enrichis de marbres. Les anciens historiens disent qu'il fallait quatre heures à un bon marcheur pour en faire le tour (1).

Vichy. Le plan que nous possédons de Vichy antique, établi d'après les ruines des monuments découverts pour l'établissement du Vichy moderne, fait supposer une ville de grande im-

(1) Caylus, *op. cit.*, 1766. Tome IV, p. 367-370. Plan topographique. Moreau de Néris. Néris, capitale des Gaules. Paris, Leroux, 1902, grand in-8°, plans, figures, planches.

portance, et d'une étendue bien plus considérable que la ville actuelle.

Villefranche. Bourgade de 350 habitants. Son importance était très grande autrefois avec foires, franchises, courses de chevaux. Suivant l'abbé Boudant, la ville ancienne comptait de 12 a 15,000 habitants (1).

Villejo. Ville d'Io, ou Io, en pleine forêt de Tronçais. Une très forte source alimentait la cité antique qui fut engloutie soudainement dans une vase boueuse qui en recouvre l'étendue.

Une autre tradition dit que la ville d'Io, aurait été anéantie et décimée à la suite d'une maladie pestilentielle qui aurait fait disparaître jusqu'au dernier habitant.

Sur ce territoire, gisent encore des débris antiques.

Les filles qui veulent se marier dans l'année vont planter des épingles sur les hautes herbes qui croissent autour de la fontaine de Villejo; si elles ne les retrouvent plus au bout d'un mois c'est qu'elles se marieront prochainement.

Le jour de Noël, on entend le son des cloches qui semblent sortir du fond du marais. Une semblable légende se rapporte à une ancienne

(1) Sainte-Thorette de Villefranche. Moulins. p. 15.

ville engloutie près de Villefranche (Rhône) (1).

Viplaix. Petite paroisse, laquelle se dit avoir survécu à la ville de Viplaix, elle fut donnée par Chilpéric Ier à l'abbaye de Saint-Denis.

Des courses de chevaux, s'y sont perpétuées depuis un temps immémorial.

Vitry. Ville gallo-romaine qui existait sur le territoire de Contigny (2).

Des fûts de colonnes, des vases, des débris de toute nature se voyaient encore à la Révolution dans la plaine de Vitry, la voie romaine de Bourbon à Clermont, passait en cet endroit. Lieux dits : champ de la porte, champ de la famine, des quatre journées, de la bataille rue d'enfer, le fossé du mauvais pas, champ du roi, le pont-perdu, la ville franche, l'égrigne, la côte de la justice.

Voie lactée. Cette lueur blanche serait suivant les habitants de la campagne, le lait de la Sainte-Vierge qui a coulé de ses seins, dès que l'Enfant-Jésus n'a plus voulu téter et qui s'est répandu dans le ciel.

(1) Savoye. *Le Beaujolais préhistorique*.

(2) F. Pérot, *Histoire de Contigny*, Moulins, C. Leblond, in-8°, 1902, p. 14, 20.

Les yeux. Les empiriques de tout temps se sont emparés des diverses affections de ces organes; dans beaucoup de fontaines sacrées, on y trouve des ex-voto, portant un ou deux yeux (musée de Dijon).

Certains guérisseurs de campagne se sont fait une spécialité pour les maux d'yeux, qu'ils guérissent par des prières, des attouchements, des insufflations et des compresses d'une eau composée par eux.

Pour guérir de l'orgelet, ils piquent neuf fois l'orgelet avec une glume de grain d'orge en disant : fuis, fuis, l'orge se passerait ». Les Gaulois ne faisaient pas autrement.

Le coup d'air disparaît en passant sur les yeux enflammés, un œuf chaud, venant d'être pondu.

Nous préparons un travail très important, sur : l'*oculistique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Cette longue étude nous a fourni l'occasion de constater que les empiriques ont tenu les affections des yeux dans leur plus grand domaine; il n'est pas de maladies qui aient eu autant de guérisseurs faux ou sincères.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES CONSULTÉS OU A CONSULTER UTILEMENT

Anonymes. *L'Art en province* par une société d'artistes, de savants, de littérateurs. Moulins, Desrosiers, 1834. 14 vol. in-4° ; nombreuses illustrations. Histoire, Légendes, Traditions, Mœurs, etc.

Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier. Moulins, Desrosiers et Auclaire ssr, 1846-1908. In-8°. Mœurs, usages, patois, chansons, coutumes, légendes, etc.

Les Français peints par eux-mêmes, Paris, Curmer, 1842. In-8° L'Habitant du Bourbonnais, de la page 153 à 168.

La Quinzaine Bourbonnaise. Directeur : Crépin-Leblond, imprimeur. Moulins. 1892-1902. Dix années. gr. in-8° carré. ill. Contes, Chansons, Coutumes, Légendes.

AUTEURS

Ach. Allier, Dufour, Batissier. *L'Ancien Bourbonnais*. Moulins, Desrosiers. 1836. 2 vol. In-fol. Atlas. Mœurs, coutumes, traditions, usages, légendes, chansons, etc. C'est à Dufour qu'appartient la conception initiale de cet important ouvrage.

J. Bonneton. *Études, Souvenirs et Récits*. Paris. Lemerre. 1898. In-8°.

Ab. Boudant. *Histoire de Chantelle*. Moulins, Desrosiers, 1862. gr. in-4° ill. Mœurs, usages, coutumes, légendes et traditions.

— *Histoire de la ville, du Château et de l'Abbaye d'Ebreuil*. Moulins, Desrosiers. 1865. gr. in-4° ill.

Choussy. J. E. *Simple essai de patois bourbonnais*. Moulins, 1905. In-8° de 45 p.

Coiffier-Demoret. *Histoire du Bourbonnais, et des Bourbons qui l'ont possédé*. 2 éd. Paris. Michaud. 1816, et Lecointe et Durez, 1824. 2 vol. In-8°. Mœurs, croyances, usages, superstitions.

Mgr de Conny. *La Chronique Bourbonnaise*. Deux années parues. Moulins, Desrosiers. 1869-1870. in-8°.

Delaigue, *Annales Bourbonnaises*, six années parues. 1887-1892. Moulins. Auclaire. gr. in-8°, ill. Traditions, mœurs, chansons.

P. Duchon, avocat à Cusset. *Grammaire- Dictionnaire du Patois Bourbonnais. Canton de Varennes*. Moulins, Crépin-Leblond. 1905. In-8° de 120 p.

Excellente étude, très fouillée.

A. Gilbert. *Histoire des villes de France. Le Bourbonnais.* Paris, Furne, 1847. 211-212mo liv. gr. in-8o. Gravures. Croyances, mœurs, superstitions.

Em. Gilbert. *Les Moines au Moyen-âge.* Moulins. Desrosiers. 1875. In-8o.

— *Les sorciers du Bourbonnais.* Moulins. Crépin-Leblond. 1878. In-8o.

— *Sorciers et magiciens*, Moulins. Desrosiers. In-16.

— *Talismans.* Toulouse. gr. in-8o.

Ces trois excellentes études très documentées sont remplies de faits et d'observations des plus judicieuses.

Dr Giraudet. *Topographie de Cusset.* Paris. Gabar. 1827. In-8o.

Grassoreille. *Revue Bourbonnaise.* Quatre années parues. Moulins et Paris. 1884-1887. In-8o ill.

Guilbert. *Les villes de France.* Bourbonnais, tome IV. 6 vol. Paris, Furne.

Em. Guillaumin, agriculteur. *Tableaux champêtres.* Moulins. Crépin-Leblond. 1900. In-16.

— *La Vie d'un simple. Mémoires d'un métayer*, Paris, Stock. 1904. In-12.

Dans ces deux volumes, se trouvent plusieurs détails se rattachant au Folk-Lore bourbonnais. Usages, coutumes, mariages, etc.

A. Hugo. *La France pittoresque.* Paris, Delloye. 1825, 3 vol. in-4o. Le Bourbonnais est dans le tome Ier de la page 137 à 144. Planches de costumes; mœurs, idiome, etc.

Comte Jaubert. *Vocabulaire du Berry et des environs,* par un amateur de vieux langage. Paris, Crapelet. 1832.

— *Glossaire du centre de la France.* 2e éd. Paris. N. Chaix, gr. in-4°, 1864.

L'un des plus importants ouvrages de ce genre.

De Jolimont. *L'Allier pittoresque*, Moulins, M. Place, 1862. In-8°, ill. Usages, costumes, etc.

Lasnier. *Autour de la forêt*, Saint-Amand-Montrond, in-16. Cet intéressant ouvrage contient une large contribution au Folk-Lore de l'arrondissement de Montluçon.

A. C. Maillat, *Géographie, histoire de Doyet, Montvieq, Bèzenet, Villefranche.* Deux éd. Montluçon. 1894, g. in-8° ill.

Mallat. *Vichy à travers les âges.* Vichy, Bougarel. 1899.

— *Vichy à travers les siècles.* Vichy, Bougarel, 1890, 2 vol.

Notes folk-loristes à puiser dans ces deux ouvrages.

Moreau de Néris. *Néris capitale des Gaules. Les eaux de beauté.* Paris, Leroux. 1902, gr. in-8° de 385 pp. avec des nombreuses illustrations. Mœurs, coutumes, usages locaux.

L. Nadeau. *Voyage en Bourbonnais, Moulins Néris, Vichy, Bourbon*, Paris, 1865, in-12. Notes folk-loristes quelque peu exagérées.

— *Vichy historique. Epoque romaine. — Epoque féodale. — Epoque moderne. — Epoque contemporaine.* Vichy, Wallon. 1869. In-12 de 311 p.

Dr Noelas. *Légendes et traditions forézienne*s. Roanne, Durand. 1865. In-8°.

Beaucoup de légendes appartiennent aux Bourbonnais, elles y sont admirablement racontées.

F. Pérot. *Le Burloir ; les coqs en pâte*. Prières et formules. Revue des Traditions. 1891-1903, etc.

— *Du caractère ethnique du bourbonnais*. Montluçon, Herbin, imprimerie du Centre, in-8°.

— *Le chapeau des paysannes bourbonnaises*. Alliance des Arts et des Lettres. 1888, avec fig. 1881 ; et Musée scolaire, 1900.

— *Les Chanteurs de Noëls à Moulins*. Alliance des Arts et des Lettres. Paris, 1er janvier 1880.

— *Le Chevau-fug à Montluçon*. 3e éd. La dernière, lecture faite à la Sorbonne. Paris. Imprimerie nationale, 1898.

— *Contigny, son histoire*. Moulins, Crépin-Leblond, 1902. gr. in-8°.

— *Les dames blanches de Gayette ; Le Chastiau de Montaigne*. Moulins, Auclaire, 1886, av. fig.

— *Les écus à la vache*. Deux éditions. Curiosité universelle, etc.

— *Le Folk-Lore en province*. Mâcon, 1904. In-8°.

— *Influence de la lune sur les bois*. Revue scientifique du Bourbonnais. 1898, p. 242-244.

— *Le lampe des morts*. Deux éditions. 1890-1898.

— *La légende du Connétable de Bourbon*. Alliance des Arts et des Lettres. 1881, n° 82.

— *Les légendes du Bourbonnais*. Moulins, Auclaire. 1890. In-16 de 35 p.

— *La légende des eaux de Vichy. Le Centre médical* du 1er mai 1898, et reproduite par *la Revue des eaux thermales.*

— *Noms populaires des différentes parties du corps humain.* Revue des Traditions. Nov. 1904.

— *Les Pions, leur industrie.* Plusieurs éditions données par le Musée scolaire, la Curiosité universelle, la Revue scientifique du Bourbonnais, l'Alliance des Arts et des Lettres, etc. 1888-1899.

— *Le Ké-des-écoliers.* Moulins, Desrosiers. 1885.

— *La Saint-Georges à Désertines.* Revue des Traditions. Nov. 1904.

— *La Sainte-Quine*, même revue.

— *Les survivances du centre de la Gaule.* Lyon, Jevain. 1901, gr. in-4°, fig.

— *Les traditions cultuelles du centre de la Gaule.* Publiées dans le Politicon. 1902-1903. *Le Culte du feu.* — *Le Culte des eaux.* — *Le Culte des pierres.* — *Le Culte des forêts.*

— *Le Costume bourbonnais.* I. *Le Paysan.* II. *La Paysanne.* Renaissance provinciale de France. IIe année. Nos des 5 octobre et 5 novembre 1907, ill.

Percheron. *Addition au Glossaire du centre*, Paris, 1888.

P. Tixier. *Etudes bourbonnaises*, Gannat, Didier. in-8° 92 p.

— *Lexique. Dialogues en patois des environs de Gannat. Les sourciers Barbonnichons*, etc.

Curieuse et consciencieuse étude.

— *Lexique du patois d'Escurolles.* De la lettre A

à B. La seule série publiée. Il est regrettable que la Société d'Emulation de l'Allier n'ait pu donner davantage de ce lexique si intéressant. Tome XI, année 1859. Le rapporteur a conclu que ce travail serait trop long à publier ; la même conclusion a fait rejeter le *Lexique d'Hyds-Commentry-Malicorne* par l'érudit abbé Fayet, qui avait consacré 35 ans de ses études pour l'établir.

Touchard-Lafosse. *La Loire historique, pittoresque et biographique.* Tours, Leclesne, 9 vol. in-8o, 1851. Les tomes I et II comprennent le Bourbonnais. Notes sur le langage, les coutumes, les mœurs, le costume, etc.

Dr Vannaire. *Essai sur la légende de Sainte-Poille ou Procule de Gannat.* Gannat, Gaudon. 1871.

— *Récits et fragments d'histoire.* Gannat, 1885. In-12.

FIN

Le Puy-en-Velay. — Imp. Peyriller, Rouchon & Gamon.

Lecteur bienveillant, notre tâche est finie, ce n'est point dire que nous avons épuisé le sujet, loin de là ; il y aura à glaner après nous. Notre prétention n'est point celle d'un auteur satisfait. Ce folk-lore est assez semblable à un dictionnaire qui attend un supplément inévitable, et loin de le redouter, nous le souhaitons afin de rendre notre œuvre plus complète comme aussi plus instructive.

Commencé en 1856, il y a cinquante-deux ans que nous avons travaillé à cet ouvrage, nous avons vieilli sous le faix de ce fardeau, c'est pourquoi nous demandons au lecteur son indulgence, tant pour les oublis que pour quelques incorrections qui auraient pu se glisser sous notre plume, et aussi, pour plusieurs répétitions inévitables; tant de variétés traitées dans cet ouvrage fait de bâtons rompus ne nous ont point rendu impeccable.

Francis Pérot.

GR15 .C69 v.30-31
Folklore bourbonnais
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00137 7292